UNIVERSITÉ DU BURUNDI

GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI

Dépôt institutionnel officiel

https://repository.ub.edu.bi

Le vécu socio-économique des enfants après l’ abandon scolaire en milieu rural : étude menée en commune Musongati

Shemezimana, Alexandre

2023-12

UB, FLSH

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/343

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

LE VECU SOCIO-ECONOMIQUE DES ENFANTS APRES L'ABANDON SCOLAIRE EN MILIEU RURAL : ETUDE MENEE EN COMMUNE MUSONGATI

Par :

SHEMEZIMANA Alexandre

Mémoire

présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Socio-anthropologie

Sous la direction de :

Dr Rosette MINANI

Bujumbura, Décembre 2023

MEMBRES DU JURY

Président : Dr Viateur NZIBAVUGA

Directeur : Dr Rosette MINANI

Secrétaire : Dr Aloys TOYI

DEDICACES

À mon père HABONIMANA Raphaël ;

À ma mère NIYONZIMA Amélie ;

À mes frères et sœurs ;

À mes amis et connaissances.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il sied d'adresser nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à son aboutissement.

Tout d'abord, nos plus vifs remerciement vont particulièrement à l'endroit de notre directrice de mémoire Docteur Rosette MINANI pour la confiance qu'elle nous a accordée depuis le début de ce travail. Ses conseils avisés, ses précieuses remarques, sa patience et ses encouragements nous ont aidés et motivés dans la réalisation de ce mémoire.

Toute une expression appropiée aux enseignants du département de socio-antropologie au cycle de master de l'Université du Burundi pour la qualité de la formation qu'ils nous ont assurée et qui a constitué une base solide pour la réalisation de cette étude.

Pour faire suite, nos appréciations de reconnaissance vont aussi à l'endroit de nos enquêtés rencontrés sur le terrain et qui ont accepté de nous fournir des informations nécéssaires pour la réalisation de ce travail. N'eût été leur participation, le présent travail n'aurait pas abouti.

Nos sentiments de gratitude vont à l'endroit de nos parents, nos frères et sœurs, amis et connaissances pour le soutien qu'ils nous ont donné et le courage qu'ils nous ont insufflé pendant ces années d'études. Nous disons grand merci aux étudiants de notre promotion ainsi qu'aux membres du club de sociologie pour l'encouragement et le soutien intellectuel qu'ils nous ont donnés.

Finalement, un gros merci très sincère à Monsieur Jules NGENDAKUMANA, qui a bien voulu lire et relire mon travail. Merci pour toutes ces heures consacrées à la correction.

RESUME

L'étude porte sur l'analyse socio-anthropologique du vécu socio-économique des enfants qui abandonnent l'école fondamentale en milieu rural. Il s'agit d'une enquête qui a été réalisée en commune Musongati. Notre travail cherche à savoir comment se dessine le parcours de vie des enfants après l'abandon scolaire.

En effet, notre travail avait trois hypothèses à savoir : 1. l'abandon scolaire entraine la mésentente entre les parents et les enfants en famille. 2. La recherche du travail influence l'exode des enfants qui quittent l'école fondamentale vers d'autres régions. 3. Les jeunes qui abandonnent l'école fondamentale éprouvent des difficultés de l'intégration en société.

Notre travail est inscrit dans la démarche qualitative. Nous avons utilisé les techniques de collecte des données comme l'entretien semi-directif et l'observation directe. Les sources d'informations étaient subdivisées en trois catégories : les documents écrits, les sources électroniques et les sources orales.

Les résultats du terrain nous montrent que les enfants après l'abandon scolaire adoptent des comportements incomprehensif comme la consommation des drogues, le vol, l'oisiveté, le vagabondage sexuel qui les conduit au mariage précoce. Après avoir quittés l'école, certains se lancent dans des activités telles que l'agriculture, le commerce ainsi que d'autres liées à des métiers comme la menuiserie. Pour réaliser ces activités ils adoptent certaines mécanismes mais en fonction de l'activité qu'ils réalisent. Les données du terrain nous montrent également que les enfants après l'abandon scolaire rencontrent des difficultés.

Mots - clés : Abandon scolaire, Famille, Ecole fondamentale, Ecole post-fondamentale, Milieu rural, Exode et Intégration sociale.

ABSTRACT

The study focuses on the socio-anthropological analysis of the socio-economic experience of children who drop out of primary school in rural areas. This is a survey that was carried out in Musongati commune. Our work seeks to know how the life course of children takes shape after leaving school.

Indeed, our work had three hypotheses, namely: 1. dropping out of school leads to disagreement between parents and children in the family. 2. The search for work influences the exodus of children who leave primary school towards other regions. 3. Young people who drop out of primary school experience difficulty integrating into society.

Our work is part of the qualitative approach. We used data collection techniques such as semi-structured interviews and direct observation. The sources of information were subdivided into three categories: written documents, electronic sources and oral sources.

Field results show us that children after dropping out of school adopt incomprehensible behaviors such as drug consumption, theft, idleness, sexual wandering which leads them to early marriage. After leaving school, some embark on activities such as agriculture, commerce as well as others related to trades such as carpentry. To carry out these activities they adopt certain mechanisms but depending on the activity they carry out. Field data also shows us that children after dropping out of school encounter difficulties.

Keywords: School dropout, Family, Basic school, Post-basic school, Rural environment, Exodus and Social integration.

TABLE DES MATIERES

MEMBRES DU JURY ..... **i**
DEDICACES ..... **ii**
REMERCIEMENTS ..... **iii**
RESUME ..... **iv**
ABSTRACT ..... **v**
TABLE DES MATIERES ..... **vi**
LISTE DES TABLEAUX ..... **ix**
LISTE DES SIGLES , ABREVIATIONS ET ACRONYMES ..... **x**
AVANT- PROPOS ..... **xi**
INTRODUCTION GENERALE **1**
1. Zone d'enquête 3
2. Objectifs et finalités de recherche 3
2.1. Objectifs 3
2.2. Finalités 4
3. Problème générale de recherche 5
4. Question de recherche 8
5. Hypothèse de recherche 9
6. Perspectives méthodologiques 9
6.1. La méthode qualitative 10
6.2. Techniques de récolte des données 11
6.3. Population d'enquête 12
6.4. Critères de sélection des répondants 12
7. La motivation du choix et intérêt du sujet 13
7.1. Les motivations 13
7.1.1. La motivation personnelle 13
7.1.2. La motivation liée à la formation académique 14
7.2. L'intérêt du sujet 15
7.2.1. L'intérêt personnel 15
7.2.2. L'intérêt social 15
7.2.3. L'intérêt scientifique 15
8. Les questions éthiques 16
CHAP. I : REVUE DE LA LITTERATURE **17**
I.1. L'état des lieux de l'abandon scolaire dans les pays développés 17
I.2. L'état des lieux de l'abandon scolaire dans les pays en développement 19
I.3. L'état des lieux de l'abandon scolaire au Burundi 24

I. 4. Le problème de l'abandon scolaire au niveau de l'école fondamentale au Burundi 26
I.5. Généralités sur l'éducation au Burundi 29
I.5.1. Historicité de l'école au Burundi 29
I.5.2. Le contexte actuel du système éducatif burundais 31
CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE 33
II.1. Elucidations des concepts 33
II.1.1. Abandon scolaire 33
II.1.2. Famille 35
II.1.3. Milieu rural 35
II.1.4. École fondamentale 36
II.1.5. Ecole post-fondamentale 36
II.1.6. Intégration sociale 36
II.1.7. Exode des enfants 37
II.2. Cadre théorique de référence : le structuro-fonctionnalisme de Talcot PARSONS 37
CHAP. III. PRESENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS 39
III.1. Le déroulement de l'entrevue 39
III.2. Profil sociodémographique des personnes interviewées 40
III.3. Présentantion et analyse des données 47
III.3.1. Les facteurs conduisant à l'abandon scolaire 47
III.3.1.1. Les facteurs socio-familiaux 47
III.3.1.1.1. La non valorisation de l'école par les parents 48
III.3.1.1.2. La pauvreté 51
III.3.1.2. Facteurs géographiques 52
III.3.1.3. Les facteurs scolaires 53
III.3.2. L'insertion professionnelle des enfants après la désertion 55
III.3.2.1. L'agriculture comme activité des enfants qui quittent l'ecole fondamentale 55
III. 3.2.1.1. Les enfants font l'agriculture pour la famille et eux-mêmes 55
III.3.2.1.2. Les enfants font l'agriculture pour eux 56
III.3.2.1.3. Les enfants réalisent l'agriculture pour la famille 57
III.3.2.2. Les enfants recourent au commerce 58
III.3.2.3. La menuiserie comme activité des enfants en désertion scolaire 59
III.3.3. Les stratégies de débrouillardise pour trouver le travail 59
III.3.3.1. Les manœuvres mobilisées par les agriculteurs 59
III.3.3.1.1. Les enfants s'adressent à la famille 59
III.3.3.1.2. Le travail manuel salarié 60
III.3.3.2. Les mécanismes d'astuces mobilisées par les enfants commerçants 60
III.3.3.2.1. Les enfants s'endettent aux membres de la famille 61

III.3.3.2.2. Participation dans les associations d'épargne 61
III.3.3.3. L'émigration vers d'autres régions comme tactique de trouver le travail 62
III.3.3.3.1. L'émigration vers l'extérieur du pays 62
III.3.3.3.2. L'exode à l'intérieur du pays 63
III.3.4. Les considérations de nos répondants face au phénomène de l'abandon scolaire 64
III.3.4.1. La perception du phénomène d'abandon scolaire 64
III.3.4.1.1. L'abandon scolaire comme cause des injures que subissent les enfants 64
III.3.4.1.2. L'abandon scolaire comme un échec pour la famille 65
III.3.4.2. L'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social des enfants 66
III.3.4.2.1. La consommation des drogues 66
III.3.4.2.2. Le vagabondage sexuel 67
III.3.4.2.3. Les vols 69
III.3.4.2.4. L'oisiveté 69
III.3.5. Les difficultés rencontrées par ces enfants après l'abandon scolaire 70
III.3.5.1. Les difficultés rencontrées par les enfants qui émigrent en Tanzanie 70
III.3.5.2. Les difficultés rencontrées par les enfants dans le foyer 71
III.3.5.3. Les difficultés liées au faible niveau intellectuel 72
III.3.5.4. Les difficultés économiques 72
III.3.6. L'avenir pour ces enfants qui quittent l'école fondamentale 73
III.4. L'interprétation et discussion des résultats 75
CONCLUSION GENERALE 85
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 90
ANNEXES 96

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des effectifs d'abandons et des rentrées scolaires selon les provinces.....26
Tableau 2 : Répartition des effectifs d'abandons et de rentrées scolaires en province Rutana.....27
Tableau 3 : Répartition des effectifs d'abandons scolaires par classe en commune Musongati.....28
Tableau 4 : Répartition des effectifs de rentrées scolaires par classe en commune Musongati.....28
Tableau 5 : Le tableau sur le taux d'abandon scolaire par classe en commune Musongati.....28

LISTE DES SIGLES , ABREVIATIONS ET ACRONYMES

EDS	: Enquête Démographique et de Santé
PIB	: Produit Intérieur Brut
ECVMB	: Enquête sur les Conditions de Vies des Ménages au Burundi
UNICEF	: United Nations International Children's Emergency Fund
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
TBS	: Taux Brut de Scolarisation
Ed	: Editions
Op.cit.	: De *opere citato* = dans l'œuvre déjà citée
PNUD	: Progrmme des Nations Unies pour le Développement
F.Bu	: Franc Burundais
PUF	: Presses Universitaires de France
CSE	: Comité Social et Economique
EBMS	: Enquête sur le Bien-être des Ménages au Sénégal
CREA	: Centre de Recherche Economique Appliqué
DPRE	: Direction de la Planification et de la Réforme de l'Education
DPE	: Direction Provincial de l'Education
DCE	: Direction Communal de l'Education
A/S	: Année Scolaire
PSDEF	: Plan Séctoriel de Développement de l'Education et de la Formation
CSLP	: Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvrété
CTREQ	: Centre de Transfert pour la Réussite Educative au Québec
ISTEEBU	: Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi
DPRE	: Direction de la Planification et de la Réforme de l'Education
Et al	: Et collaborateurs

AVANT- PROPOS

La rédaction de ce présent mémoire rentre dans le cadre de l'obtention d'un diplôme de Master en Socio-Anthropologie à l'Université du Burundi. Ce travail étudie le vécu des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural, spécialement les enfants qui quittent l'école fondamentale.

L'idée de mener cette étude est née du constat que nous avons fait sur les effectifs d'abandons scolaires et la fermeture d'écoles suite au manque d'élèves dans certaines communes. Nous avons voulu connaître le vécu socio-économique des enfants après l'abandon scolaire : cas des enfants qui quittent l'école fondamentale en milieu rural.

Ce travail se veut être une contribution devant permettre de comprendre l'intégration de ces enfants dans la société. L'étude mettra à nu les causes de l'abandon scolaire, les activités de ces derniers après l'abandon scolaire, les stratégies adoptées par les enfants pour décrocher un travail, les obstacles qu'ils rencontrent et enfin l'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social des enfants.

INTRODUCTION GENERALE

Le Burundi est un pays en voie de développement qui a été le théâtre des crises et guerres. Le pays a connu des crises socio-politiques et économiques répétitives qui ont engendré des conséquences sur tous les secteurs de la vie y compris le système éducatif.

Du point de vue économique, le Burundi se caractérise par une faible diversification de sa structure économique avec une prépondérance du secteur rural. En effet, selon les données de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) 2016-2017 ; 84 % des femmes et 66 % des hommes actifs travaillent dans le secteur agricole. Globalement, la croissance économique est faible : après avoir enregistré des taux de -0,6 % en 2016 et de 0,5 % en 2017, la croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) a atteint 1,6 % en 2018. Cette légère reprise économique demeure en deçà de 4,2% enregistré entre 2004 et 2014.[1]

En effet, les résultats de l'Enquête sur les Conditions de Vie des Ménages au Burundi (ECVMB) 2013-2014 révèlent que 58,3 % des ménages étaient en dessous du seuil de pauvreté et ce chiffre est de 64,6 % au niveau de la population. Cette situation pose le défi de l'accès aux services sociaux de base. Un phénomène en lien avec la pauvreté, c'est le travail des enfants. Pourtant, il est bien reconnu que le travail des enfants a des effets sur leur scolarisation.

Du point de vue sociopolitique, les guerres qui ont marqué le Burundi a suscité des conséquences dans tous les domaines. Partant de l'histoire proche les événements sociopolitiques de 2015 ont eu des effets, non seulement sur l'accès aux services sociaux, mais aussi sur les ressources financières mobilisées par l'État.

Depuis 2005, le gouvernement burundais a donné une grande priorité à l'éducation et a essayé à tout prix d'assurer une éducation de base pour tous les enfants, adolescents et adultes burundais. Ainsi, il a supprimé le minerval pour les élèves de l'école primaire. Il a construit pas mal d'écoles pour réduire les distances parcourues par les enfants en allant à l'école. À l'heure actuelle, au Burundi, c'est une réalité, il y a de jeunes enfants qui ne vont pas à l'école ou qui abandonnent l'école à tous les niveaux du cycle fondamentale. Ce phénomène de l'abandon scolaire est un indice d'un dysfonctionnement du système d'éducation.

C'est pourquoi ce phénomène intéresse les politiciens dans le monde entier, autant dans les pays industrialisés et dans les pays en voie de développement.

[1] https://www.banquemondiale.org/fr/country/ burundi /overview consulté Jeudi le 1/6/2023 à 10h 38 min

Selon le ministre de l'éducation nationale et de la recherche scientifique cité dans le rapport de l'étude sur les enfants et adolescent(e)s en dehors de l'école au Burundi réalisé par l'UNICEF en 2021, le système éducatif burundais rencontre encore de grandes difficultés.[2] Il indique entre autres, des entrées tardives, des taux de redoublement élevés, d'un nombre élevé d'enfants en dehors de l'école, des risques et vulnérabilités qui affectent le système éducatif et qui impactent négativement la poursuite de la scolarisation des enfants. Parmi ces risques il cite, les violences basées sur le genre, les risques sanitaires tels ceux liés aux grossesses précoces, les effets néfastes du changement climatique qui altèrent l'environnement éducatif, du nombre important d'enfants réfugiés, déplacés et rapatriés qui sont fréquemment confrontés à des problèmes d'inscription (faute de document d'état-civil) ou d'interruption de scolarité, dû à la difficulté de s'adapter aux langues d'apprentissage pour ceux qui rentrent du Rwanda ou de la Tanzanie où l'anglais est la langue d'enseignement. A ces obstacles s'ajoutent les moyens financiers précaires des ménages burundais qui contrastent avec le coût élevé de la scolarisation.

Ainsi, cette présente étude s'avère très intéressante pour une compréhension du vécu socioéconomique des enfants qui abandonnent l'école fondamentale en milieu rural. Nous allons réaliser une recherche descriptive et compréhensive, en utilisant une enquête sociologique orientée par un guide d'entretien pour la collecte de données.

Dans cette introduction générale, nous présentons les objectifs, la finalité de recherche, le problème général de recherche, la question de recherche, les hypothèses, la définition des variables ainsi que la conceptualisation. Nous développons la méthodologie utilisée tout au long de ce travail en indiquant l'approche qu'on utilisera durant notre recherche, les techniques de recherche, sans oublier d'expliquer le pourquoi du choix de ce sujet, de faire connaître l'intérêt de la recherche et les questions éthiques.

Notre travail est subdivisé en trois chapitres : la revue de la littérature sur l'abandon scolaire, le cadre théorique et conceptuel, et enfin la présentation, l'analyse et la discussion des résultats.

Dans le premier chapitre, nous présenterons d'abord la situation du phénomène de l'abandon scolaire pour les pays développés et les pays en voie de développement et enfin pour le Burundi.

[2] UNICEF, *Rapport de l'étude sur les enfants et adolescent(e)s en dehors de l'école (EADE) au Burundi*, 2021, p. 3

Nous serons inspirés par d'autres chercheurs qui ont orientés leurs recherches dans cette thématique. Grâce à ces écrits on va présenter les causes et les conséquences de l'abandon scolaire. on va terminer ce chapitre avec les généralités de l'éducation au Burundi.

Avec le deuxième chapitre, nous allons expliquer en long et en large la théorie qui va guider notre travail à savoir le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons. Nous expliquerons cette théorie et indiquerons pourquoi nous l'avons choisie. Nous allons aussi définir certains concepts clés de notre recherche.

Pour le troisième chapitre, nous allons présenter, analyser et discuter les données du terrain. Enfin, ce travail sera terminé par une conclusion générale suivie par des suggestions destinées aux enfants, aux parents, aux dirigents et au ministère de l'éducation nationale et de la recherche scientifique.

1. Zone d'enquête

Le terrain d'enquête est la commune Musongati l'une des communes de la province Rutana. Nous avons choisi cette commune parce que les cas d'abandons s'y observent. Ensuite, je suis natif de cette commune. Cette localité nous offre un accès facile aux recherches sur terrain. Puisque notre travail est centré sur les enfants qui abandonnent l'école, nous avons jugé bon de travailler dans cette région dans le but de trouver les enquêtés suffisants. Nous avons préféré cet endroit dans l'espérance de trouver des personnes ressources qui nous introduiront chez les enquêtés.

2. Objectifs et finalités de recherche

Avant d'entreprendre les recherches, le chercheur en sciences sociales a des objectifs et des finalités qu'il veut atteindre. Les objectifs de la recherche indiquent pourquoi le chercheur effectue ce travail. En sciences sociales, il est possible de distinguer des finalités différentes aux enquêtes. Selon les finalités recherchées, les méthodes privilégiées sont différentes.

2.1. Objectifs

Toute investigation en sciences sociales suppose un objectif. C'est à partir de ces objectifs qu'on décolle une recherche. Le chercheur en décrivant les objectifs indique précisément ce qu'il veut réaliser avec cette étude et ce que la recherche va produire. Les objectifs permettent à l'investigateur de « *comprendre les significations d'un événement ou d'une conduite, à faire*

intelligemment le point d'une situation, de saisir plus finement les logiques de fonctionnement d'une organisation, de réfléchir avec justesse aux implications d'une décision politique.»[3]

En réalisant cette recherche, nous poursuivons les objectifs de décrire et comprendre le vécu socioéconomique des jeunes enfants burundais qui abandonnent l'école fondamentale en milieu rural.

L'objectif général de notre travail est la suivante : Décrire le vécu social et économique des enfants qui abandonnent l'école fondamentale en milieu rural. Nous avons également les objectifs spécifiques comme celles-ci :

a. Analyser les moyens que ces enfants utilisent, c'est-à-dire les stratégies qu'ils mettent en jeu pour contourner ou affronter les situations pour s'intégrer dans la société.
b. Montrer les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale.
c. Identifier les difficultés que ces enfants rencontrent après avoir quittés l'école fondamentale.

2.2. Finalités

La finalité principale de la recherche scientifique en sciences sociales est la production des nouvelles connaissances afin de mieux comprendre un phénomène. On distingue plusieurs finalités de l'enquête sociologique, mais pour notre cas nous avons opté pour la finalité descriptive et la finalité compréhensive.[4]

Avec la finalité descriptive, le but de l'enquête consiste à décrire un phénomène avec le plus de précision possible. Nous avons réalisé une enquête qualitative avec l'observation directe afin de décrire le vécu socio-économique de ces enfants. Quant à la finalité compréhensive, l'enquêteur cherche à comprendre le sens que les acteurs attribuent aux phénomènes, à leurs actions où celles des autres.

[3] CAMPENENHOUDT, L.-V., et al., *Manuel de recherches en sciences sociales*, 5ème édition, 2017, p.21
[4] Institut de recherche sur les mouvements sociaux, *Les finalités de recherche en sciences sociales*, 2016 in https://iresmo.jimdofree.com/2016/09/18/les-finalit%C3%A9s-de-l-enqu%C3%AAte-en-sciences-sociales/ consulté vendredi le 9/6/2023 à 9h00 min.

3. Problème générale de recherche

L'école est une institution sociale majeure qui remplit une double mission d'instruction et de socialisation afin de faciliter l'intégration des individus dans la société. Elle favorise l'intériorisation des normes et des valeurs sociales. L'école, « *est une institution indispensable à tout développement économique et social, elle est la mieux à même de transmettre à l'enfant les connaissances et savoirs nécessaires pour s'intégrer dans les sociétés modernes et la mieux à même de le protéger de l'exploitation économique*.»[5] Avoir une éducation scolaire c'est un atout pour une personne qui la reçoit, sa famille et pour son pays.

L'éducation est un puissant facteur du changement. « *Elle améliore la santé et les moyens de subsistance, contribue à la stabilité sociale et stimule la croissance économique à long terme*.»[6] Elle est comme une famille qui joue un rôle important pour la socialisation des enfants. C'est un milieu de vie où les élèves interagissent et vivent plusieurs occasions d'apprendre à vivre en société.

L'école contribue à la cohésion sociale, grâce à elle les enfants reçoivent des outils qui les permettent à vivre en société. De cela on constate qu'avec l'abandon scolaire la cohésion sociale serait difficile car « *certains bienfaits de la scolarisation vont se perdre, comme par exemple au niveau des pratiques de consommation, de la santé et de l'hygiène publique, de la cohésion sociale, de la participation aux activités culturelles, politiques, communautaires etc.*»[7]

L'école facilite les enfants pour l'intégration dans la société, « *elle participe à la formation du citoyen, et par le diplôme, elle est une clé de l'insertion dans le monde du travail*.»[8] Grâce à elle l'individu acquiert les normes et les valeurs dont la personne a besoin afin qu'il puise s'intégrer dans la société.

---

[5] JACQUEMIN, M., et SCHLEMMER, B., Les enfants hors l'école et le paradigme scolaire, in *cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs,* 2011, pp.7-28

[6] Les bienfaits de l'éducation/partenariat mondial pour l'éducation in https://www.globalpartnership.org/fr/benefits-of-education , consulté samedi le 17/6/2023 à 07 h 42 min

[7] Idem

[8] Le rôle de l'école dans la société-Maxicours in https://www.maxicours.com/se/cours/le-role-de-l-ecole-dans-la-societe/ consulté samedi le 17/6/2023 à 09h 25 min

L'école favorise l'intégration à la collectivité, l'intégration culturelle et professionnelle[9]. Pour l'intégration à la collectivité, elle avantage l'apprentissage des codes de la vie de la collectivité. Elle permet aux individus de s'intégrer dans un groupe social hétérogène, puisque l'école accepte tous les individus sans distinction de genre, de religion ou de culture. Elle facilite l'intégration culturelle car l'école permet une uniformisation des pratiques en gommant les différences. Elle contribue à la cohésion sociale en transmettant une culture et une langue commune. Elle rend facile l'intégration professionnelle en favorisant l'acquisition d'un statut professionnel. Elle aide à chacun d'obtenir une qualification qui lui assurera une place dans la société à travers le monde du travail. L'accès à un emploi est une condition essentielle de l'intégration sociale car il est une source de revenu.

L'éducation scolaire est la clé de la prospérité économique de demain. L'instrument privilégié de la lutte contre le chômage. Selon la Banque mondiale, au niveau individuel *«elle contribue à l'emploi, aux revenus, à la santé et à la réduction de la pauvreté.»*[10] D'après l'Unesco, *« l'école est en passe de devenir, le principal instrument du maintien et de la transformation des valeurs fondamentales dont dépend la cohésion des sociétés de demain.»*[11] Cela nous montre que l'école facilite la cohésion sociale dans la société.

L'évolution technologique avec la modernité, l'utilisation des langues étrangères comme l'anglais, le français et d'autres avec la mondialisation exige une formation scolaire beaucoup plus poussée et adéquate. Selon TIMAR, « *les nouvelles conditions auxquelles fait face la société actuelle exigent de plus en plus que les jeunes générations aient dès leur entrée dans la vie active, un niveau élevé de culture et de connaissance professionnelle.»*[12]

Avec l'accélération de la mondialisation de l'économie, il y a eu une pression sans précèdent sur les besoins de qualification de la main d'œuvre « *dans tous les domaines, les exigences de la qualification pour s'intégrer au marché du travail se sont accrues de façon considérable.»*[13]

[9] Le rôle de l'école dans la société-Maxicours in https://www.maxicours.com/se/cours/le-role-de-l-ecole-dans-la-societe/ consulté samedi le 17/6/2023 à 09h 25 min
[10] https://www.banquemondiale.org/fr/topic/education/overview consulté jeudi le 15/6/2023 à 07h 38 min
[11] UNESCO, *L'éducation pour le XXI siècle : questions et perspectives* ; éditions Unesco, 1998, p.21
[12] TIMAR, J., *L'enseignement supérieur et le développement économique et technique en Hongrie,* organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, 7place de Fontenoy, Paris, 1983, pp : 63-64
[13] ROBERTSON, A., et COLLERETTE, P., *L'abandon scolaire au secondaire : prévention et intervention* in https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2005-v31-n3-rse1427/013915ar/consulté jeudi le 16/02/2023 à 09h 02 min

Partant de cela, être privé d'éducation de base, c'est être privé des instruments essentiels pour la vie moderne, des compétences et des connaissances nécessaires pour participer à un monde technologique où le savoir est un instrument essentiel de transformation.

L'Unesco stipule que « *l'éducation est un moyen de lutter contre la pauvreté.»*[14] Grâce à l'éducation selon les observations dans la vie courante certaines personnes reçoivent des emplois. L'emploi joue un rôle important dans la société car *« les emplois favorisent la stabilité et la cohésion sociale, et un emploi digne renforce la capacité des personnes à affronter les épreuves et les incertitudes. Le travail en tant qu'un moyen de subsistance renforce l'action humaine et représente une valeur supérieure pour les familles et les communautés.»*[15] Celui qui n'a pas le travail selon cette affirmation la cohésion sociale devient difficile pour lui.

Le système scolaire de formation joue un rôle prépondérant pour la survie, *« de nos jours le système scolaire de formation professionnelle joue un rôle déterminant dans l'acquisition de la culture et des connaissances professionnelles.»*[16]Avec le système de formation, les jeunes générations ont des connaissances qui les facilitent pour l'intégration dans la société moderne.

Le gouvernement burundais en 2005, a pris la mesure de supprimer le minerval pour les élèves de l'école primaire dans toutes les écoles publiques burundaises pour permettre aux parents pauvres d'envoyer leurs enfants à l'école. Cette décision a été prise par le président Pierre NKURUNZIZA. Il a déclaré cette décision lors de son discours d'investure à la présidence de la république, le 26 août, que l'école primaire sera gratuite durant ce mandat. Cette décision est toujours d'actualité pour l'école fondamentale. On a même construit des nombreuses écoles pour réduire les distances parcourues par les élèves pour aller à l'école.

On a également fait la réforme de l'enseignement burundais avec le principe de prolonger l'enseignement primaire de 6 à 9 ans. En prolongeant la durée de l'enseignement de base, on voulait que l'enfant quitte l'école post-fondamentale avec l'âge légal de travailler.

[14] UNESCO, *l'éducation pour le XXI siècle : op.cit,* p.101
[15] PNUD, *Rapport sur le développement humain* 2014, cité par NDAYIZEYE,J.P., in étude *socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômes sur la motivation scolaire*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maitre en socio anthropologie, U B, Bujumbura, 2021 p.1
[16] TIMAR, J., *L'enseignement supérieur et le développement économique et technique en Hongrie, op. cit.*, p.64

L'autre objectif poursuivi était de doter de l'enfant un bagage qui lui permet de se débrouiller dans la vie[17].

A voir comment l'école favorise les personnes pour l'intégration sociale, à voir les efforts fournis par les autorités en ce domaine, on devrait s'attendre qu'il n'y ait pas des élèves qui abandonnent sans terminer l'école post-fondamentale. Mais ce qui est contradictoire dans le système scolaire tous les enfants qui s'inscrivent en première année ne terminent pas le cycle. Certains abandonnent et d'autres échouent.

Selon les statistiques, la déscolarisation est un phénomène qui touche essentiellement les adolescents de 13-15 ans (20,7 %) et de 16-19 ans (43,1 %), avec un niveau légèrement plus élevé chez les garçons que chez les filles au Burundi.[18] Les résultats escomptés de l'accroissement de la scolarisation sont donc entravés par un niveau important d'abandon.

Si l'éducation scolaire est une condition indispensable qui facilite l'intégration dans la société et qu'il y a des enfants qui quittent l'école sans avoir eu cette formation scolaire, comment ces enfants parviennent-ils à s'intégrer dans la société ?

4. Question de recherche

La question de recherche est bien entendue d'un énoncé interrogatif qui reformule et explicite d'une certaine manière le problème identifié. Pour notre travail, la question de recherche principale est formulé ainsi : comment se dessine le parcours de vie des enfants après l'abandon scolaire ? Nous avons formulé les questions spécifiques de cette manière : quelles sont les difficultés rencontrées par ces enfants après leur abandon scolaire ? Ce phénomène a quel impact pour la famille en particulier et pour la société en général ?

Quelles sont les stratégies que ces enfants utilisent pour trouver le travail ? Pour mieux comprendre notre sujet, nous avons fait le terrain avec le but de chercher les réponses à nos questions de recherches.

[17] Ecole fondamentale : une réforme en pleine mutation-Burundi Eco in https://burundi-eco.com/ecole-fondamentale-une -reforme-en-pleine-mutation/amp/ consulté samedi le 17/6/2023 à 10h 30 min

[18] PNUD, Analyse *du secteur de l'éducation. Le système éducatif burundais : enjeux et défis pour accélérer la production du capital humain et soutenir la croissance économique*, II-PE UNESCO, Almadies-route de negor 2021Unesco67, p.90

5. Hypothèse de recherche

Tout chercheur doit en effet présupposer au départ un point de vue, lequel constitue ce qu'on appelle le concept opérationnel ou hypothèse de travail. On peut définir les hypothèses comme « *des réponses anticipées à des questions de recherches et elles doivent leur correspondre ainsi qu'au problème.*»[19] Les hypothèses sont nécéssaires pour guider et operationniser la recherche dans les activités précises à mener. Nous optons pour les hypotheses de types inductifs.

Selon J. L. Loubet, les hypothèses de type inductif partent des faits pour arriver à l'idée qui constitue l'hypothèse, « *c'est la confrontation avec les phénomènes, avec la réalité qui donne naissance aux hypothèses.»*[20] Concernant les hypothèses de types inductifs, les faits restent toujours au centre du raisonnement, mais pour découvrir les idées susceptibles de les expliquer, le chercheur va puiser dans des idées préexistantes.

Dans la présente recherche, nous allons démontrer le vécu socio-économique des enfants qui abandonnent l'école fondamentale en milieu rural. Et pour répondre à cette question, nous formulons trois hypothèses :

1. L'abandon scolaire entraîne la mésentente entre les parents et les enfants en famille.
2. La recherche du travail influence l'exode des enfants qui quittent l'école fondamentale vers d'autres régions.
3. Les jeunes qui abandonnent l'école fondamentale éprouvent des difficultés de l'intégration en société.

6. Perspectives méthodologiques

Ce point affiche la méthode qu'on va utiliser dans cette recherche. La méthodologie privilégiée dans cette étude est l'approche qualitative. Les techniques qui vont nous guider sont l'entretien semi-directif avec l'observation directe. Nous démontrerons dans les paragraphes suivantes pourquoi avons-nous préféré cette méthode et ces techniques.

---

[19] N'D A, P., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, L'Harmattan, Paris, 2015, p.33

[20] LOUBET DEL BAYLE, J.L., *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Éduard privat, Toulouse, 1978, p.162

6.1. La méthode qualitative

Dans n'importe que le domaine le chercheur définit la méthodologie qu'il compte utiliser pour aboutir à des résultats fiables. S'agissant des recherches qui s'effectuent en sciences sociales et humaines, il y a trois méthodes : *« la méthodes quantitative, la méthode qualitative et la méthode quali-quantitative.»*[21] La méthodologie privilégiée dans cette étude est l'approche qualitative. Nous préférons cette méthode qui vise la qualité de l'information.

Selon Paul N'da, « *la recherche qualitative en sciences humaines et sociales a comme but premier de comprendre des phénomènes sociaux (des groupes d'individus, des situations sociales, des représentations.»*[22] Comme notre objectif est de comprendre le vécu socio-économique de ces enfants cette méthode nous va être utile.

Selon Aubin, « *la recherche qualitative ne cherche pas à quantifier ou à mesurer, elle consiste le plus souvent, à recueillir des données verbales (plus rarement des images ou de la musique) permettant une démarche interprétative.»*[23] Comme la recherche qualitative permet de répondre à la question pourquoi ? Ou comment ?, nous avons trouvé que cette méthode est efficace pour amener au bon port notre étude.

Selon Kamel Boucherf, *« la méthode qualitative conçoit le monde social comme un univers construit selon la signification que donnent les acteurs aux faits sociaux. L'objectif de la recherche ne réside pas dans l'explication des phénomènes observés, mais il s'agit de les comprendre sans prétendre à la généralisation. La compréhension des faits exige une attitude étrangère à l'idée d'externalité, car elle a pour but de saisir le sens qu'octroient les acteurs à leurs actions*.»[24] Le phénomène d'abandon scolaire est un phénomène complexe ce qui fait que son analyse nécessite une étude de chaque cas.

Cette méthode est adaptée à la présente recherche dont l'objectif est d'explorer les activités des enfants qui ont abandonné les écoles et de dévoiler les effets de l'abandon scolaire sur la famille et la société. Ainsi, cette approche est la plus adaptée à la réalisation de cette recherche et l'atteinte des objectifs qui y sont reliés.

---

[21] CAMPENHOUT, L.V.,et al., *Manuels de recherches en sciences sociales*, op.cit, p.11

[22] N'D A, P., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article, op.cit.,* p. 22

[23] AUBIN-AUGER, I., Introduction à la recherche qualitative in *revue française de médecine générale*, vol.19 (n°84), 2008, pp : 142-145

[24] BOUCHERF, K., Méthodes quantitative vs méthode qualitatif : Contribution d'un débat in *les cahiers du cread*, 32 (n°116), 2016, pp : 9-30

6.2. Techniques de récolte des données

Compte tenu de notre sujet à l'étude et du genre de l'information à recueillir, nous optons pour l'entretien semi-directif et l'observation directe. Nous avons choisi l'observation directe car au cours de l'entretien, il y a des informations qui ne sont pas dites mais qui se présentent de manière non verbale. C'est par l'observation directe que nous allons complèter les informations de l'interview. Selon Léon, « *le choix de technique de collecte des données est étroitement lié au solidaire à la nature du phénomène étudié.*»[25]

D'une manière générale, l'entretien peut être tenu comme « *une méthode de collecte d'informations qui se situe dans une interaction entre un intervieweur et un interviewé en vue de partager un savoir expert et de dégager une compréhension d'un phénomène.*»[26] Dans un entretien on utilise un processus de communication verbale pour recueillir les informations en fonction d'un objectif déterminé.

La démarche inductive en sciences humaines et sociales est souvent utilisée avec des techniques de collectes de données comme entretien et observation. Du fait que nous sommes dans cette démarche notre technique de collecte de données est l'entretien qui sera accompagné par des observations directes.

On distingue trois types d'entretien : il y a entretien directif, entretien non directif et entretien semi-directif. Nous inclinons utiliser l'entretien semi-directif qui permet un dialogue entre l'enquêteur et l'enquêté. Comme chaque parent ou enfant devrait s'exprimer sur la situation de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale, nous avons opté pour l'entretien semi-directif qui permet ce dialogue. On l'appelle semi-directif « *en ce sens qu'il n'est pas entièrement libre, ni entièrement dirigé par un grand nombre de questions précises structurées. Habituellement, le chercheur dispose d'un guide d'entretien (questions-guides), relativement ouvert qui permet de recueillir les informations nécessaires. Mais il ne posera pas forcement toutes les questions dans la formulation et l'ordre prévu.»*[27]

[25] LEON, A., *Manuel de psychologie expérimentale*, P.U.F, Paris, 1973, p. 380
[26] BARIBEAU, et ROYER, C., L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation in *Revue des sciences de l'éducation*, *38*(1), 2012, pp : 23-45
[27] N'D A, P., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article, op.cit.,p.144*

6.3. Population d'enquête

Dans un travail de recherche, quand le chercheur a fixé l'objectif de l'étude ainsi que les objectifs spécifiques, le travail qui lui reste est de préciser la population d'enquête. Définir la population d'enquête, « *c'est sélectionner les catégories de personnes que l'on veut interroger, et à quel titre déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on se pose.*»[28]

Notre sujet est centré sur le vécu socio- économique des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural, le terrain d'enquête de notre objet d'étude est la commune Musongati. La population d'enquête est composée par les habitans de ladite commune dont les enfants qui ont abandonné l'école fondamentale, les parents de ces enfants et l'administration.

Notre échantillon est subdivisée ainsi : 10 parents, 9 enfants, 5 personnes de l'administration, Directeur communal de l'enseignement, deux directeurs et deux enseignants. Notre échantillon est de 29 personnes.

6.4. Critères de sélection des répondants

Vu l'objet de cette étude, les critères de sélection des répondants dépend d'abord de la nature volontaire de leur participation aux entretiens.

D'abord pour les enfants, le premier critère consistait à avoir abandonné l'école fondamentale et le deuxième était celle d'être en dehors de l'école au moins une année. Ensuite, pour les parents, le premier critère était d'avoir au sein de la famille un enfant qui a quitté l'école et d'être au moins une année dans cette situation.

Ces critères trouvent sa pertinence dans le fait que pour avoir un point de vue significatif sur le plan sociologique, les parents ou les enfants doivent avoir vécu cette expérience de l'abandon de l'école par l'un de leurs enfants ou par ces enfants eux-mêmes. Enfin, nous avons focalisé notre attention sur les enfants en ce sens que nous voulons comprendre aussi les conséquences qui retombent sur la famille quand un enfant abandonne l'école fondamentale en milieu rural.

[28] BLANCHET, A., et GOTMAN, A., *L'enquête et ses méthodes*, Nathan, Paris, 1992, p.50

7. La motivation du choix et intérêt du sujet

Il relève de la tradition scientifique de justifier le choix de l'étude à entreprendre et de démontrer l'intérêt de cette dernière. Ce point va nous expliquer l'idée globale de notre sujet de recherche. On va exposer les motivations pour le choix de ce sujet et son intérêt dans les paragraphes suivantes.

7.1. Les motivations

Le choix du sujet doit avoir des motivations**.** Ce n'est pas par hasard qu'on choisit un sujet. Les motivations pour sélectionner un sujet sont soit personnelles ou académiques.

7.1.1. La motivation personnelle

La préférence de notre sujet est né de l'observation des enfants qui abandonnent l'école. Ensuite, la fermeture d'écoles post-fondamentales suite au manque des élèves nous a aussi touché. Avant la rentrée scolaire 2022-2023, le Ministre de l'éducation nationale et de la recherche scientifique a promulgué la décision de fermer les classes des élèves qui ont moins de vingt-cinq élèves pour l'école fondamentale et vingt pour l'école post-fondamentale.[29] Avant même cette décision du Ministre, nous avons vu une école qu'on a fermée à cause du manque des élèves en commune Giharo de la province de Rutana.

Quand nous étions grand séminariste, nous avons fait un stage pastoral dans la paroisse Giharo en commune Giharo de la province Rutana. C'était en 2020-2021. Dans ce stage, nous avons enseigné les élèves finalistes en sciences sociales. Ils étaient au nombre de dix. A la question de savoir pourquoi ils n'étaient pas nombreux dans l'année terminale, l'un nous a dit : « *nous sommes dix parce que les autres ont abandonné, dans l'école fondamentale nous étions plus de 40.»*

Nous les avons demandés les activités que ces enfants accomplissent et quelqu'un d'entre eux nous a dit : « *certains qui étaient avec nous sont partis en Tanzanie et d'autres sont restés à la maison, et d'ailleurs il y en a même ceux qui sont déjà mariés et qui ont eu des enfants.*» Nous avons gardé tout cela dans notre cœur.

[29] https://lerenouveau.digital/gestion-des-ressources-materielles-et-humaines-dans-les-écoles-au-moins-vingt-cinq-apprenants-pour-chaque-classe-montante-de-lenseignement-fondamental

C'est ainsi qu'en ayant la chance de faire le master en socio-anthropologie ou nous sommes invités de choisir un sujet de recherche pour un mémoire de fin des études de master, l'idée de travailler sur ce sujet « le vécu socio-économique des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural » nous revient en tête.

7.1.2. La motivation liée à la formation académique

Certains cours qui sont en master I en socio-anthropologie ont motivé le choix de ce sujet. Le cours qui nous avons touché plus que les autres c'est le cours de « *l'enfance, jeunesse et éducation* ». D'abord, notre sujet concerne les enfants et dans ce cours nous avons vu certains facteurs qui empêchent les enfants de continuer l'école; entre autres la guerre, la pauvreté dans les familles pour ne citer que cela. Ensuite, nous avons appris que les enfants qui ne sont pas à l'école subissent des conséquences lourdes. Certains d'entre eux sont découpés de la famille d'origine et les conséquences de cette coupure affectent la société.

Le professeur du cours nous a donné beaucoup d'articles qui sont en rapport avec ce cours. Parmi ces articles, celle de François Dubet « *EDUCATION sociologie de l'éducation* »[30] a tellement motivé le choix de ce sujet. L'auteur nous parle des bienfaits de la formation scolaire. Selon lui la formation scolaire est de plus en plus indispensable aux individus. En citant Émile Durkheim, il affirme que l'école a pour finalité de produire des individus socialisés, à travers une éducation morale visant à former des acteurs adaptés à des conditions sociales données, et des individus autonomes, des citoyens, capables de s'élever vers la grande société.

Dans cet article, l'auteur nous fait connaitre les travaux de Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron selon lesquels les performances et les parcours scolaires des élèves étaient déterminés par les ressources culturelles que possèdent les diverses classes sociales. Grâce à ces nouvelles connaissances, nous avons senti la motivation d'aller au fond à travers des recherches pour savoir l'impact de ce phénomène sur le vécu de ces enfants.

[30] DUBET, F., « EDUCATION-Sociologie de l'éducation », *Encyclopaedia universalis* [en ligne], https://www.universalis.fr/encyclopedie/education-sociologie-de- l-education/ consulté mercredi le 17/5/2023 à 15h 25min

7.2. L'intérêt du sujet

Chaque étude dans les sciences sociales a des intérêts. Des intérêts pour le chercheur lui-même ou des intérêts pour la communauté scientifique.

7.2.1. L'intérêt personnel

Nous avons voulu nous défaire des prénotions que nous avons sur l'abandon scolaire. Nous avons souhaité donc éteindre la soif qui est en nous de savoir le vécu des enfants après l'abandon scolaire. Comme certains de ces enfants se dirigent vers d'autres régions, nous avons voulu savoir si leurs retours sont utiles pour leurs familles en milieu rural. Souvent les gens parlent des causes de l'abandon scolaire mais peu de personnes nous parlent comment est le vécu des enfants après l'abandon scolaire.

7.2.2. L'intérêt social

Ce travail sert surtout à la prévention des cas d'abandons scolaires. À travers ce travail les parents et les dirigeants connaitront les conséquences de ce phénomène. Il permettra aux enfants et aux parents de découvrir les bienfaits de la scolarisation.

7.2.3. L'intérêt scientifique

L'intérêt scientifique peut s'entendre comme « *l'apport que l'étude d'un fait social donné ajoute à la science.»*[31] Cela signifie que chaque sujet doit apporter des nouveautés à la communauté scientifique. Notre étude veut contribuer à la compréhension du phénomène en accouchant des nouvelles idées. Son intérêt scientifique réside sur ce fait qu'il veut contribuer à la problématique portant sur l'abandon scolaire. Le but de cette recherche est de trouver de nouvelles informations susceptibles de faire avancer les connaissances. Elle ne vient pas pour clôturer les recherches sur ce dernier, mais il donne aussi des horizons à n'importe qui pensera réfléchir sur ce sujet en socio-anthropologie.

[31] NDAYIZEYE, J.P, *Étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire*, mémoire défendu en vue d'obtention du grade de Maitre en Socio-anthropologie, U.B, Bujumbura, 2021, p.6

8. Les questions éthiques

En sciences sociales, il y a des règles d'éthiques qui accompagnent les recherches scientifiques. Selon Marie Lambert, *« l'éthique de la recherche vise la protection des êtres humains qui prennent part à la recherche scientifique. Elle est fondée sur le respect des personnes, le souci de leur bien-être et de la justice.»*[32] Nous avons respecté la dignité des personnes qui ont participé à notre recherche. La confidentialité et le respect de la vie privée était notre principe. Nous avons assuré nos participants la confidentialité de leurs interventions.

Dans l'éthique de la recherche en sciences sociales, il y a aussi les démarches administratives devant mener à l'autorisation d'un projet de recherche. Pour ces démarches administratives, nous avons cherché une lettre dans la faculté des lettres et des sciences humaines, et nous avons introduit cette lettre devant les autorités communales. Pour nous diriger dans les collines ciblées de la commune Musongati, nous avons cherché un sous couvert de l'administrateur. Dans les collines nous avons montré cette lettre devant les chefs collinaires.

[32] MARIE LAMBERT, C., *Qu'est-ce que l'éthique de la recherche* ?, Presses de l'université de Montréal, Montréal, 2012, p. 2

CHAP. I : REVUE DE LA LITTERATURE

Dans cette partie, nous présentons le phénomène de l'abandon scolaire tout en se focalisa sur le vécu des enfants après l'abandon scolaire. D'abord, nous allons faire connaitre l'état des lieux de l'abandon scolaire dans les pays développés, et puis dans les pays en voie développement et au Burundi en particulier. Dans chaque cas nous signalerons les causes et les conséquences de ce phénomène. Enfin, nous allons faire savoir les généralités sur l'éducation au Burundi.

La sélection des écrits est basée essentiellement sur la pertinence des études choisies vis-à-vis de notre recherche, à savoir le problème de l'abandon scolaire en milieu rural. Un des critères de sélection des écrits consiste à privilégier une littérature analysant des milieux similaires au contexte burundais, pays en voie du développement afin d'identifier la convergence et la divergence.

I.1. L'état des lieux de l'abandon scolaire dans les pays développés

Dans ce point Chantal Vaillancourt est notre référence. Elle a effectué un travail de recherche dans la société canadienne en 1998 intitulé, *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle.* Elle s'est appuyée sur ses devanciers pour nous montrer les motifs de l'abandon scolaire. Elle a souligné trois caractéristiques générales du profil du décrocheur qu'on a relevées dans les travaux descriptifs.[33]

La première de ces caractéristiques a trait au statut socio-économique de la famille. Selon lui, le décrocheur provient généralement d'une famille de niveau inférieur ou moyen. En citant l'article du Manitoba Department of Training and Education (1993), elle affirme que les jeunes qui proviennent d'une famille dont le statut socio-économique est peu élevé ont tendance à avoir les plus hauts taux de décrochage. Dans ce sens, elle rejoint les travaux de Pierre Bourdieu et Claude Passeron qui nous explique l'importance de l'origine sociale en matière d'accès aux études supérieures. Selon leurs travaux « *un fils de cadre supérieur à quatre -vingt fois plus de chances d'entrer à l'université qu'un fils de salarié agricole et quarante fois plus qu'un fils d'un ouvrier, ses chances sont encore le double de celles d'un fils de cadre moyen.»*[34]

[33] VAILLANCOURT, C., *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle*, Département de sociologie, Université Laurentienne, Sudbury, 1998, pp 13-15.
[34] BOURDIEU, P.et PASSERON, C., *Les héritiers, les étudiants et la culture*, les éd. Minuit, rue Bernard-pallissy, Paris, 1964, p.12

En générale un enfant dont les parents sont non instruits n'a pas des motivations dans ses études par rapport à celui dont les parents connaissent les biens fondés de l'école. Cela ne signifie pas qu'il n y a pas des exceptions. Selon Boudon, « *l'origine sociale et l'école interagissent mais n'expliquent pas tous les parcours : ainsi, certains individus d'origine modeste peuvent réussir à condition d'avoir fait un choix, avoir pris une décision à un certain moment.*»[35] Les enfants qui vivent dans des conditions précaires peuvent réussir mieux s'ils s'engagent de faire les études.

La Banque mondiale souligne que « *les jeunes de 12-14 ans dont les parents ont achevé leurs études secondaires sont 20% plus susceptible d'être scolarisés que les enfants issus de familles dont les parents sont peu ou pas instruits.»*[36] Dans ce sens, on peut conclure que le niveau d'instruction des parents influe beaucoup sur l'éducation des enfants.

Ensuite, la deuxième caractéristique du décrocheur est l'insatisfaction de l'expérience scolaire ou encore, une mauvaise expérience scolaire. Les raisons liées à l'école constituaient les motifs les plus importants que les décrocheurs signalent pour justifier leur abandon scolaire. L'insatisfaction scolaire ressentie est l'une de ces raisons qui encourage le décrochage. Selon Violette *« les méthodes et les attitudes des enseignants sont premièrement évoquées comme causes de l'abandon scolaire chez les jeunes enfants dans les pays industrialisés.»*[37] Les enseignants ces sont eux qui maintiennent le mouvement des enfants à l'école. Mais quand un écolier est menacé pédagogiquement, quand il n'est pas bien encadré, soutenu par les enseignants, il y a risque pour lui de se désintéresser de l'école. Le manque de matériels didactiques et salle de classe, de manuels sont aussi des difficultés qui entrainent l'abandon scolaire.

Les enfants qui ont abandonné l'école n'ont pas obtenu le diplôme d'études secondaires. Cela fait qu'ils rencontrent des difficultés sur le marché du travail. Ces enfants qui quittent l'école de façon prématurée ont généralement plus de problèmes dans la transition de l'école vers le marché du travail. « *Un étudiant sans diplôme est désavantagé dans l'obtention même d'un emploi puisqu'il n'a pas de formation de base : il connait donc un plus haut taux de chômage*

[35] BOUDON cité par GUYARD, Q., *La réussite paradoxale des établissements de l'éducation prioritaire,* Université de Nantes, Dumas, 2015, p.10

[36] MOUISSI, M., *Les raisons de la déscolarisation et de l'abandon scolaire,* in https://www.mays-mouissi.com/2016/02/24/afrique-raisons-de-descolarisatio-de-l'abandon-scolaire/ consulté mercredi le 8/3/2023 à 11h42 min

[37] MICHELE, V., L'école...facile d'en sortir mais difficile d'y revenir cité par CHANSOPHAT, Y., in *Études des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge,* Université Québec, Cambodge, 2005, p. 60

que les diplômés.»[38] S'ils se retrouvent dans le chômage ils ne parviennent pas à se réinsérer dans la société car, « *quand le chômage s'étend sur une longue période, avec l'insécurité qui en résulte, cela augmente, parmi les jeunes, le risque de la délinquance et de la criminalité, de la mauvaise santé physique, des troubles mentaux et de l'usage de stupéfiants*.»[39] L'intégration socioprofessionnelle des décrocheurs est plus difficile : *« ils sont plus nombreux à recevoir de l'aide sociale et de l'assurance chômage et leurs emplois sont moins stables, moins prestigieux et moins bien rémunéré.»*[40] Les problèmes des décrocheurs sur le marché du travail résultent presque nécessairement en ce qui est des revenus, ils sont moins élevés comparativement aux diplômés.

Parmi les conséquences individuelles causées par ce phénomène, elle souligne « *l'incapacité à long terme de développer son plein potentiel, risque élevé d'aliénation, de dépendance à l'alcool et aux drogues, de criminalité et de pauvreté.»* [41] Cela peut provenir du fait qu'il n'a pas reçu les normes et les valeurs qui lui aident à vivre en société. Le manque d'éducation laisse les décrocheurs dans l'incapacité de développer des aptitudes qui pourraient être utiles à la santé, d'acquérir des connaissances, de développer des attitudes qui faciliteraient le développement de soi et enfin, d'apprendre et d'être formé de telle manière qu'il devienne capable d'occuper divers emplois.

I.2. L'état des lieux de l'abandon scolaire dans les pays en développement

Plusieurs recherches empiriques ont été identifiées dans différents pays émergents, traitant d'abandon scolaire et des facteurs y contribuant. Nous optons pour les recherches concernant deux pays du même continent que le Burundi (Maroc et Sénégal) et une recherche effectue en Asie, nous privilégions les recherches qu'on a réalisé au Cambodge.

Les rapports de la Banque mondiale et l'Unesco soulignent que les pays les plus touchés par l'abandon scolaire se trouvent en Afrique subsaharienne et en Asie. Selon un rapport de la Banque mondiale « *Plus de la moitié des pays de l'Asie de l'est et moyen orient ont des taux d'achèvement supérieur à 80%, de même que tous les pays d'Europe et d'Asie centrale. Par contre, un tiers seulement des pays d'Amérique latine et un cinquième seulement des pays*

[38] VAILLANCOURT, C., *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle*, p.7
[39] ARCHIBALD, C., *Planification de l'éducation et chômage des jeunes*, Unesco, Paris, 1971, p.19
[40] JANOSZ, M., L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine,*in VEIE njeux*, n°122, 2000, pp : 105-127
[41] VAILLANCOURT, C., *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle*, p.10

d'Afrique et d'Asie du sud ont des taux d'achèvement supérieur à 80% .»[42] Partant de cela, on comprend que le bien-être familial, les caractéristiques culturelles des parents jouent un rôle important sur l'adaptation scolaire de leurs enfants et par conséquent, favorisent la motivation en matière d'étude.

Selon Fasal Kanouté, « l*es enfants de famille à faible revenu vivent en général dans un univers linguistiquement et culturellement pauvre et ce manque de stimulation intellectuelle fait qu'ils ne réussissent pas bien à l'école : le langage, les valeurs, et les schèmes cognitifs qui leur ont été transmis ne sont pas ceux qui permettent la réussite scolaire et sociale.»*[43] Selon lui, les familles de milieux populaires ne donnent pas à leurs enfants ce dont ils ont besoin pour achever les études.

Les nouvelles données de l'UNESCO rendues publique le 5 septembre 2022, déclarent que plus de 98 millions d'enfants et de jeunes sont touchés par l'abandon scolaire en Afrique[44]. Toutes ces études choisies ont non seulement pointé les facteurs de risque de l'abandon scolaire, mais elles interviennent davantage dans des régions plus vulnérables, c'est-à-dire celles qui sont pauvres.

Nous utilisons le travail de Khalid Gueddari réalisée au Maroc, qui appréhende le phénomène de l'abandon scolaire en contexte rural marocain à partir du point de vue privilégié des familles. Nous allons aussi nous focalisé sur les recherches de Diagne Abdoulaye operées au Sénégal en 2007. Ces investigations nous permettent d'identifier les facteurs causant l'abandon scolaire liés à l'enfant, à l'école et à sa famille. Il part d'une question qui est aussi le titre de son article, *pourquoi les enfants africains quittent-ils l'école ?* Enfin, pour l'Asie le travail de Chonsaphat YIN effectue au Camboge en 2005 va nous décrire comment est ce phénomène dans le continent asiatique.

L'étude de Khalid Gueddari réalisé en (2011) au Maroc intitulée, *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles* nous témoigne que le phénomène de l'abandon scolaire est complexe et multidimensionnel. En citant Blaya dans son article, « *Décrochage scolaire : parents coupables, parents décrocheurs? Informations sociales* », il indique que ce phénomène est lié à « *plusieurs*

[42] BANQUE MONDIALE, *Stratégies et priorités pour l'éducation*, 1995, p.30
[43] KANOUTE, F., *Point de vue de parents de milieux défavorises sur leur implication dans la vie scolaire de leur enfant*, Université de Montréal, vol.9, n°2, 2006,p.20
[44] https://www.voafrique.com/amp/abandon-scolaire-98-millions-d'enfants-et-de-jeunes-touch%C3%A9s-en-afrique/6731161.html consulté mardi le 6/6/2023 à 08h 58 min

facteurs de risques personnels, scolaires, environnementaux et familiaux.»[45] Dans cette étude, il identifie les différents facteurs impliqués dans le décrochage scolaire en partant des autres écrits.

Partant des recherches de Naseer et al. (2011), dans l'étude réalisée au Pakistan intitulée *Les causes de l'abandon scolaire chez les garçons à l'école primaire,* il a identifié les différents facteurs impliqués dans le décrochage scolaire au niveau primaire. Parmi ces facteurs, il souligne : « *la pauvreté, un curriculum incompatible avec la situation sociale des élèves et les sanctions corporelles infligées par les enseignants.»*[46]

Les résultats obtenus suggèrent que les enseignants se sentaient coupables de l'abandon scolaire. D'abord, en raison des punitions corporelles qu'ils font subir aux élèves. De plus à cause de la faible attention qu'ils accordaient aux enfants, particulièrement en ce qui concerne ceux qui sont en difficulté d'apprentissage.

En ce qui a trait aux parents, il semble que la pauvreté, l'analphabétisme et l'absence de soutien vis-à-vis de leurs enfants à l'école constituent des éléments caractérisant leur vécu quotidien. Les problèmes familiaux tels que la pauvreté, le décès d'un parent dans la famille entrainent des effets perturbateurs chez chacun des membres de la famille. Ces problèmes familiaux affectent l'éducation des enfants car ils transportent leurs problèmes à l'école et on remarque que « *les élèves qui vivent des problèmes à la maison sont plus vulnérables et plus susceptibles de développer des difficultés à l'école*.»[47] Ils perdent le contrôle de leur vie, leurs problèmes prennent toute la place et les efforts à fournir à l'école deviennent des défis qui leur semblent impossible de relever.

Gueddari nous présente aussi l'étude de Sabates, Hossain et Lewin (2010), grâce à ces enquêtes qui ont servi à mieux comprendre le décrochage scolaire au Bangladesh, il ressort plusieurs facteurs autres que ceux identifiés par Naseer et al. (2011) : il s'agit de l'absentéisme des enseignants, du travail des enfants et de la faible relation entre l'école et la famille.

[45] BLAYA, C. cité par GUEDDARI, K., *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en éducation comparée et fondements de l'éducation, Université de Montréal, 2015, p. 8

[46] GUEDDARI, K., *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en éducation comparée et fondements de l'éducation, Université de Montréal, 2015, p.25

[47] *Ibidem*,p.55

Dans ce pays les jeunes abandonnent l'école à cause de la pauvreté et aussi en raison du niveau d'alphabétisme très bas des parents. Le redoublement est aussi un facteur souvent lié à l'abandon scolaire au Bangladesh.

Quant au Maroc, Khalid Gueddari indique que dans ce pays « *les parents n'ont plus confiance à l'école pour outiller leurs enfants à décrocher un emploi plus tard. Dans la majorité des cas, l'enfant a un frère plus âgé que lui qui a terminé ses études sans décrocher un emploi. Ce constat laisse les parents très hésitants à s'impliquer dans le travail des enfants à l'école.*»[48] En citant le rapport de le rapport de CSE (Comité Social et Economique)du Maroc (2008) : il indique que 400.000 enfants ont abandonné l'école en 2007 à cause des conditions socio-économiques des familles.

Abdoulaye Diagne dans son article, *Pourquoi les enfants africains quittent-ils l'école ? Un modèle hiérarchique multinomial des abandons dans l'éducation primaire au Sénégal* a souligné les facteurs influençant les abandons au sein de l'éducation au primaire dans ce pays. L'objectif de cette étude était de comprendre les facteurs qui causent l' abandon scolaire dans l'éducation primaire au Sénégal.

Pour ce faire, il s'est appuyé sur les informations fournies par deux bases de données qui avaient été apparues. La première est celle de l'Enquête sur le bien-être des ménages au Sénégal (EBMS) effectuée par le Centre de recherches économiques appliquées (CREA) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'Université Cornell. Cette enquête fournit des informations sur les élèves, leurs familles et leurs communautés. La deuxième base de données est celle de la Direction de la planification et de la réforme de l'éducation (DPRE). La seconde enquête apporte d'autres informations concernant l'offre éducative et la qualité de l'enseignement administré dans les différentes communautés.

Il accentue certains facteurs de risque de l'abandon scolaire les plus importants : « *des habiletés intellectuelles et verbales faibles, l'échec et le retard scolaires, une motivation et un sentiment de compétence affaiblies, des aspirations scolaires moins élevées, des problèmes d'agressivité et d'indiscipline, l'absentéisme ainsi qu'un faible investissement dans les activités scolaires et parascolaire*.»[49]

[48] GUEDDARI, K., *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, p. 32

[49] ABDOULAYE, D., Pourquoi les enfants africains quittent-ils l'école ? Un modèle hiérarchique multinomial des abandons dans l'éducation primaire au Sénégal, in *Revue d'analyse économique*, vol. 86, no 3, 2010, pp 319-354

Il affirme que les enfants courent plus de risque de décrocher si les parents valorisent peu l'école et s'impliquent peu dans l'encadrement scolaire de leurs enfants, s'ils réagissent mal ou pas du tout aux échecs scolaires de leurs enfants. De cela il rejoint l'auteur précédent et aussi Claude Passeron et Pierre Bourdieu.

Il a trouvé que les filles abandonnent plus que les garçons au Sénégal à cause des tâches ménagères et aussi de la perception des ménages de la scolarisation des filles.

La dernière étude qui concerne le continent d'Asie est celle réalisé au Cambodge par Chansophat YIN intitulée, *Étude des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge en 2005.* En menant cette recherche, il avait objectif de décrire les principales causes de l'abandon scolaire au cycle primaire chez les jeunes enfants cambodgiens. En ce qui concerne les principales raisons de l'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens[50], il nous précise que certains jeunes sont poussés par leurs parents à quitter l'école pour trouver du travail afin de subvenir à la famille. Les autres sont obligés d'abandonner l'école pour subvenir aux besoins de la famille. Il y en a même ceux qui veulent travailler pour avoir de l'argent.Certaines jeunes argumentent en disant qu'ils habitent loin de l'école et d'autres avancent les causes scolaires comme le fait d'avoir une mauvaise notes bonnes ou avoir des échecs.Il y en a même d'autres qui soulignent les problèmes familiaux.

Au primaire déjà, le taux d'abandon scolaire des filles est plus haut que chez les garçons, et l'écart entre garçons et filles va en grandissant au niveau inférieur de l'enseignement secondaire. Pour justifier cet écart, il affirme que « *les jeunes, particulièrement les filles, doivent garder leurs plus jeunes frères ou sœurs à la maison ou aider leurs parents et ce, dès l'âge de six ans*.»[51]

Quant aux facteurs scolaires, il signale que les écoles cambodgiennes sont dépourvues de matériels didactiques et même lorsque des livres sont disponibles, les élèves n'ont pas les moyens de les acheter. En outre, l'enseignement primaire souffre d'une extrême pénurie d'enseignants. Les enfants vivent très loin de l'école et cela les empêcher à continuer les études.

[50] CHANSOPHAT, Y., *Études des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge*, université Québec, Cambodge, 2005, p. 98
[51] *Ibidem*, p.56

I.3. L'état des lieux de l'abandon scolaire au Burundi

NIYONGABO a réalisé en 2006 une enquête en commune Gishubi avec un sujet intitulé « *Étude du phénomène de l'abandon scolaire au primaire en milieu rural.»*[52]Son objectif était d'étudier les facteurs d'abandon scolaire et ses conséquences négatives. Il a trouvé que l'abandon scolaire est perçu comme un problème collectif. Les problèmes socio-économiques sont à l'origine de l'abandon scolaire, sans ignorer que souvent ces facteurs sont liés aux facteurs d'ordre socio-culturel. Selon ses résultats, les conséquences négatives qui accompagnent l'abandon des études sont : la fainéantise, les petits vols et les unions illégales tout en sachant qu'ils ne sont pas les seuls.

NIMBONA a travaillé sur « *le phénomène d'abandon scolaire après la suppression du minerval à l'école primaire public.»*[53] Son objectif était d'étudier les facteurs d'abandons scolaires après la suppression du minerval à l'école primaire ainsi que ses conséquences en commune Kirundo. Selon ses conclusions, le facteur principal en commune Kirundo de l'abandon scolaire était la pauvreté occasionnée principalement par la sécheresse. Selon le journal Iwacu « *le gouvernement et les associations œuvrant dans le secteur de l'éducation sont unanimes : la pauvreté des familles demeure principale cause de ce phénomène.*»[54] Pour cela, certains enfants de campagnes travaillent à plein temps pour les parents en participant aux travaux agricoles. Le manque de revenu nécessaire constituait un handicap majeur pour subvenir aux besoins familiaux et surtout les besoins de scolarisation.

Les parents pauvres ne supportent pas bien les exigences de l'école. Les enfants qui n'ont pas des cahiers, les uniformes, la ration suffisante,… ces conditions les incitent à abandonner l'école. Parmi les conséquences de cet abandon en commune Kirundo, NIMBONA souligne les petits vols dans les lieux publics par exemple au marché, la fainéantise et la mendicité, ainsi que les unions illégales.

NIBIZI a réalisé également un travail sur « *le phénomène de l'abandon scolaire en province de Ruyigi.»*[55] Son objectif était de comprendre ce phénomène en province de Ruyigi. Selon ses enquêtes, elle a trouvé que la cause fondamentale de l'abandon scolaire en province de Ruyigi c'est la pauvreté.

---

[52] NIYONGABO, A., *Étude du phénomène de l'abandon scolaire au primaire en milieu rural*, UB, FPSE, 2006
[53] NIMBONA,T., *Le phénomène d'abandon scolaire après la suppression du minerval à l'école primaire*, UB, FPSE, 2010
[54] JOURNAL Iwacu, *l'abandon scolaire un phénomène qui prend l'ampleur*, in https://www.iwacu-burundi.org/labandon-scolaire-un phénomène-qui prend -de lampleur/ consulté jeudi le 23/3/2023 à 10h 49 min
[55] NIBIZI, C., *Le phénomène de l'abandon scolaire en province de Ruyigi*, UB, FPSE, 2008

L'abandon scolaire est influencé par la non motivation des élèves suite au chômage de leurs ainés. Jean Paul NDAYIZEYE a posé cette question de savoir si une société burundaise qui vit une situation telle que les élèves vont à l'école, laissant à la maison des frères et sœurs diplômées, qualifiées qui n'ont pas des emplois n'influencent pas sur la non motivation scolaire, et l'un des élèves lui a dit : « *à quoi beau nous casser les méninges au moment où nos grands frères et sœurs croupissent à la maison sans emploi après des études universitaires.»*[56]

Ces propos rejoint les constants du représentant de Bafashebige[57], Jean SAMANDARI, qui souligne que le chômage qui s'observe chez les jeunes diplômés est un fait aussi non négligeable qui peut expliquer le phénomène de l'abandon scolaire. Selon lui, *« certains enfants se décident à abandonner l'école parce qu'ils se disent qu'en fin de compte, les études ne servent à rien. Ils se remarquent dans leur entourage que les jeunes diplômés manquent d'emploi .»*[58] Cette idée a été soulevée aussi par les recherches de Khalid Gueddari au Maroc sauf qu'au Maroc les parents n'encourageaient pas les enfants de continuer l'école.

Cette réponse nous aide à comprendre que le chômage influe sur l'abandon scolaire. Si un enfant n'est pas motivé de faire les études c'est rare qu'il termine les études. Cela correpond aux resultats d'une étude faite au Camboge dans lequel on trouve que « *les jeunes enfants ne veulent pas aller à l'école et en particulier ceux qui vivent dans les régions rurales et éloignées à cause du manque d'emploi pour les finissants même du secondaire général ou de la supérieure.»*[59]

Partant sur ces écrits de nos devanciers, nous pouvons classer les motifs de l'abandon scolaire en trois facteurs à savoir les facteurs socio- économiques, les facteurs scolaires et les facteurs familiaux.

[56] NDAYIZEYE, J.P, *Étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire, op. cit.,* p. 8
[57] Une coalition des associations œuvrant dans le domaine de l'éducation au Burundi
[58] JOURNAL Iwacu, *L'abandon scolaire un phénomène qui prend l'ampleur, op.cit.,* consulté mercredi le 5/4/2023 à 12h23min
[59] CHANSOPHAT, Y., *Études des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge.*, p.49

I. 4. Le problème de l'abandon scolaire au niveau de l'école fondamentale au Burundi

Dans notre pays, l'enseignement fondamental est touché par le phénomène d'abandon scolaire. Le gouvernement tient à croitre les efforts dans le domaine de l'éducation. Son intention est de former le plus grand nombre d'enfants qui seraient capables de s'intégrer harmonieusement dans un milieu après le cycle post-fondamental. Cette idée est contrecarrée par les abandons qui se déroulent tout au long de la scolarité.

En effet, les données du bureau de la planification de l'éducation nationale nous montrent qu'un effectif de 198.346 sur 2.755.463 des élèves de l'école fondamentale publique a abandonné pour l'année scolaire 2021-2022, soit 7,19%. Pour l'année scolaire 2020-2021, un effectif de 188.244 sur 2.661.615 des élèves ont quitté l'école soit 7,06%. Le tableau ci-dessous nous montrent la répartition de ces effectifs selon les directions provinciales d'enseignement.

Tableau 1 : Répartition des effectifs d'abandons et des rentrées scolaires selon les provinces

D.P.E	Les abandons scolaires		Les rentrées Scolaires		Le taux d' abandon	
	2020-2021	2021-2022	2020-2021	2021-2022	2020-2021	2021-2022
1. Bubanza	9.234	10.235	158.133	143.296	5.84%	7.14%
2. Bujumbura	7.169	7.893	191.783	190.827	3.74%	4.14%
3. Bujumbura Mairie	5.444	5.101	140.931	175.036	3.86%	2.91%
4. Bururi	2 .915	3.253	75.521	93.916	3,85%	3.46%
5. Cankuzo	6.135	6180	75.521	81.024	8.12%	7,62%
6. Cibitoke	11.180	10.553	173.079	174.85	6.46%	6.04%
7. Gitega	15.075	15.033	236.377	243.596	6.38%	6.17%
8. Karusi	9.824	8.893	156.982	133.15	6.26%	6.68%
9. Kayanza	11.539	14.119	182.161	183.977	6.33%	7.67%
10. Kirundo	18.277	22.348	178.902	183.995	10.22%	12.15%
11. Makamba	13. 672	14.746	174.575	181.238	7,83%	8.14%
12. Muramvya	6.395	5.741	106.49	108.323	6.01%	5.30%
13. Muyinga	17.900	16.959	187.922	187.033	9.53%	9.07%
14. Mwaro	3.833	3.801	83.498	85.973	4.59%	4.42%
15. Ngozi	15.838	18.096	189.632	195.482	8.35%	9.26%
16. Rumonge	7.828	8.326	152.067	153.025	5,14%	5.44%
17. Rutana	11.847	12.626	110.006	117.219	10.76%	10.77%
18. Ruyigi	14.139	14.443	119.351	123.603	11.85%	11.68%
Total	**188.244**	**198.346**	**2. 661.615**	**2.755.463**	**7,06%**	**7,19%**

Source : Bureau de la planification de l'éducation nationale

De ces effectifs, on constate que les effectifs d'abandons scolaires en province Rutana ne sont pas négligeables. Elle a un effectif de 11.847 sur 110.006, soit 10,76% des élèves pour l'annnée scolaire 2020-2021 ont quitté l'école. Elle occupe la deuxieme place après la province Ruyigi. Pour l'année scolaire 2021-2022 , elle a un effectif de 12.626 élèves sur 117.219 soit 10,77 % qui ont abandonné l'école. Elle occupe troisième position au niveau national.

Notre terrain d'étude est centré sur la commune Musongati de la province Rutana, pour cela, il est nécessaire de montrer comment est les effectifs d'abandons selon les communes de ladite province.

Tableau 2 : Répartition des effectifs d'abandons et de rentrées scolaires en province Rutana

D.C.E	**Les abandons scolaires**		**Les rentrées scolaires**		**Le taux d'abandons scolaire**	
	2020-2021	**2021-2022**	**2020-2021**	**2021-2022**	**2020-2021**	**2021-2022**
Bukemba	1.712	1.883	15.502	16.678	11.04%	11.29%
Giharo	4.044	4.302	26.415	30.358	15.31%	14.17%
Gitanga	1.508	1.666	16.323	16.725	9.24%	9.96%
Mpinga-Kayove	1.471	1.498	15.145	15.283	9.71%	9.80%
Musongati	1.593	1.557	16.429	16.814	9.69%	9.47%
Rutana	1.519	1.72	20.192	21.363	7.52%	8.05%
TOTAL	**11.847**	**12.626**	**110.006**	**117.219**	**10.76%**	**10.77%**

Source: Bureau de la planification de l'éducation nationale

Selon ces données, pour l'année scolaire 2020-2021, le taux d'abandon scolaire était de 9,69% et il était de 9, 47% pour 2021-2022 en commune Musongati. Le tableau suivant nous donne les effectifs d'abandon scolaire en commune Musongati.

Tableau 3 : Répartition des effectifs d'abandons scolaires par classe en commune Musongati

A/S :	1ère	2 ème	3 ème	4 ème	5 ème	6 ème	7 ème	8 ème	9 ème	Total
2020-2021	669	303	126	152	145	125	85	48	18	**1.593**
2021-2022	483	248	135	157	161	142	126	70	35	**1.557**

Source: Rapport annuaire de la direction communal de l'enseignement de Musongati

Tableau 4 : Répartition des effectifs de rentrées scolaires par classe en commune Musongati

A/S	1ère	2 ème	3 ème	4 ème	5 ème	6 ème	7 ème	8 ème	9 ème	Total
2020-2021	4.473	3.355	2.122	1.953	1.650	1.895	803	518	388	**16.429**
2021-2022	4.549	3.596	2.113	1.983	1.735	1.288	897	487	371	**16.814**

Source: Rapport annuaire de la direction communal de l'enseignement de Musongati

Tableau 5 : Le tableau sur le taux d'abandon scolaire par classe en commune Musongati

A/S	1ère	2 ème	3 ème	4 ème	5 ème	6 ème	7ème	8 ème	9 ème	Total
2020-2021	14,95	9,03	5,93	7,78	8,78	6,59	10,58	9,26	4,63	**9,69**
2021-2022	10,61	6,89	6,38	7,91	9,27	11,02	14,04	14,37	9,43	**9,47**

Source : Notre enquête

De ce tableau, on constate qu'il y a le taux élevé pour la première année du premier cycle pour l'année scolaire 2020-2021 et la huitième année porte le flambeau pour l'année scolaire 2021-2022.

I.5. Généralités sur l'éducation au Burundi

Ce point va nous montrer l'historicité de l'école au Burundi. On va voir comment l'école est arrivée au Burundi ainsi que l'accueil que les burundais a réservé à l'école. Nous allons voir le contexte actuel du système éducatif burundais pour chercher à connaitre comment est ce système. Tout cela nous permettra de comprendre le pourquoi de l'abandon scolaire en partant de l'histoire et du système éducatif.

I.5.1. Historicité de l'école au Burundi

L'histoire de la scolarisation est également indissociable de celle de christianisation. C'est avec la colonisation allemande que l'école fut son entrée dans l'histoire du Burundi. L'éducation sous sa forme scolaire fut d'abord l'œuvre des missionnaires. Avant la colonisation les Burundais ne fréquentaient pas l'école. Autrefois l'éducation visait à donner aux enfants une formation pratique, comment cultiver, entretenir l'enclos etc.

L'éducation commençait dès le bas âge au sein du foyer familial. Elle était liée à sa classe d'origine, à son sexe et au mode de production familiale. L'histoire nous montre que l'éducation burundaise se transmet de génération en génération de bouche à l'oreille.

L'école alors était comme un nouvel instrument privilégié de mobilité sociale, une idée communément partagée. L'instruction du type occidental pénétra dans le pays avec l'implantation de premières missions catholiques à partir de 1896. Il s'agit en premier lieu de six écoles à savoir Muyaga (1898), Buhoro (1912), Mugera (1899), Buhonga (1902), Kanyinya (1904) et Rugari(1902). Ces écoles ont été en premier temps l'objet de mépris et pendant une longue période ont été plus ou moins négligées et laissées par les enfants du bas peuple.

Selon Chantal, *« l'école était perçue comme une sorte de domination, une dictature ou les apprentissages étaient considérés comme des corvées.»*[60] Pour le Burundi et le Rwanda, « *l'enseignement a fait la table rase la culture indigène souvent arriérée certes, mais souvent aussi riches de ressources et de virtualités insoupçonnées.»*[61] L'enseignement occidental a imposé aux noirs des programmes et de méthodes d'études conçus par l'Europe.

[60] NIBIZI, C., *Le phénomène de l'abandon scolaire en province de Ruyigi, op. cit*., p.13
[61] DUBUISSON-BROUHA., et al., *Le problème de l'enseignement dans le Ruanda-Urundi*, v1, éd. J. Dulcot, Liège, 1958, p.11

Les pères blancs commencèrent à enseigner la catéchèse aux enfants et aux adultes la formation chrétienne qui était accompagnée de l'apprentissage de la lecture. L'école s'est progressivement répandue partout où les missionnaires ont exercé leur action évangélique. Le nombre des écoles est allé croissant au fil des années.

Dans cette époque, l'école n'était pas une réalité sociale par toutes les familles et pour tous ceux qui la fréquentent « *alors que les élèves fuyaient l'école et se recrutaient de force il y a quelques années, ils sont actuellement sélectionnés. Celui qui va à l'école ne subit plus les moqueries, ni les insultes de ses camarades comme autres fois.*»[62]

Cette école est venue se greffer assez brutalement aux traditions et s'est installée dans notre pays par le christianisme et la colonisation. Les jeunes étaient obligés de fréquenter cette nouvelle école au détriment de l'école famille qu'ils connaissaient déjà. Ils ont été contraints de fréquenter cette école n'ayant aucun rapport avec leur vie.

Selon Jean -Mar Ela *« la finalité première de l'enseignement est l'insertion de l'homme dans son milieu rural qui constitue l'espace vital de la majorité de la population.»*[63] Pour cette raison, l'école n'a pas d'emblée rencontré un accueil favorable dans notre pays. Les parents ne l'ont accepté que difficilement et assez tardivement.

Compte tenu de l'image de la fille dans la société burundaise traditionnelle, rien n'incitait les parents à envoyer les filles à l'école. Ainsi, « *la coutume prévoit l'éducation des filles au foyer, où elles participent au travail ménager, on pourrait craindre que les hommes hésitent à épouser des femmes instruites, qu'ils domineraient moins aisément et qui peut-être, auraient des prétentions à un standing de plus élevé.»*[64] Les parents envoyaient les garçons à l'école au contraire ils n' envoyaient pas les filles.

Après tout, il y a eu un moment où la majorité de la population burundaise voyaient que l'école crée le bien-être de la population. Les burundais ont observé que les gens qui ont fréquenté l' école mènent une vie aisée. Ils ont observé qu'il y a des personnes qui ont réussi leurs vies grâce à l'école et d'ailleurs l'enseignement a pour but de rendre l'intéressé capable de vivre pleinement sa vie et d'assumer entièrement son rôle de citoyen et de travailler, donc autonome.

---

[62] MANIRAMBONA, G., *L'image de l'école chez les parents burundais vivant en milieu rural et son impact sur la fréquentation scolaire de leurs enfants*, U B, Bujumbura, 1986, p.6

[63] ELA JEAN MAR, *La plume et la pioche .Réflexions sur l'enseignement dans le développement de l'Afrique noire* in MANIRAMBONA, G., *op.cit*., p.29

[64] DUBUISSON-BROUHA., et al., *Le problème de l'enseignement dans le Ruanda-Urundi*, *op.cit.*, p.88.

Partant de cela ils ont désiré ardemment que leurs enfants soient instruits et acceptent de dépenser pour le bien de leurs enfants. Ils étaient convaincus que telles dépenses constituent un investissement. Ils avaient l'espoir qu'une fois les études de leurs enfants terminées, ils vont récupérer et même dépasser ce qu'ils ont dépensé.

Les guerres qu'a traversé le Burundi ont manifesté des lourdes conséquences sur la scolarisation des enfants. Il y a eu des taux d'accroissement d'abandon scolaire et aussi la pauvreté. L'envoie de l'enfant burundais à l'école n'est donc pas une chose facile pour toutes les familles, surtout dans les milieux ruraux car, certaines familles vivaient dans la pauvreté. Mais aussi à part des conditions financières, nous trouvons d'autres questions sociologiques car certains parents ne regrettent pas de n'avoir pas fait d'étude. Ils pensent qu'il n'y a pas l'urgence d'envoyer leurs enfants à l'école sous prétexte qu'ils vivront comme eux.

Il y a eu la suppression du minerval pour les enfants de l'école primaire jadis, actuellement pour les élèves de l'école fondamentale par le gouvernement burundais. Cette mesure a favorisé même les enfants des parents qui n'ont pas les moyens suffisants pour payer le minerval de fréquenter l'école.

Selon NDAYISABA *« scolariser gratuitement un élève voudrait dire dispenser aux parents toutes les dépenses scolaires.»*[65] Selon cette définition, l'école n'est pas gratuite au Burundi car, les parents payent encore les uniformes scolaires, les cahiers, les stylos etc. La suppression du minerval dans l'école fondamentale a favorisé l'augmentation des taux de scolarisations mais elle n'a pas supprimé les cas d'abandons scolaires.

I.5.2. Le contexte actuel du système éducatif burundais

Le système éducatif Burundais a connu pas mal de modification en ce qui est de l'organisation. Il a eu le passage de l'ancien système d'enseignement à un système nouveau. Au paravant, il y avait l'école primaire de six ans et l'école secondaire de sept ans pour l'enseignement générale et de huit ans pour l'enseignement technique et normal. Les études secondaires étaient subdivisées en deux cycles à savoir le cycle inférieur de 7 ème année à 10ème année et le cycle supérieur pour les années qui restent. Avant de fréquenter le secondaire (cycle inférieur) on devrait faire et réussir le concours national de sixième année. Après l'école secondaire, on faisait l'examen d'état qui donne l'autorisation de fréquenter l'université en cas de réussite.

[65] NDAYISABA, J., « étude de faisabilité de la gratuite de l'enseignement primaire cité par NIBIZI,C., *Le phénomène de l'abandon scolaire en province de Ruyigi*, *op.cit*., p.11

En 2010, les autorités politiques du pays ont annoncé la mise en œuvre d'une réforme de l'enseignement fondamental regroupant les trois cycles de l'école primaire. Les anciens collèges ont été ramenés à trois ans, au sein d'un bloc unique de quatre cycles dit post fondamental.

En 2012, le plan sectoriel de développement de l'éducation et de la formation (PSDEF) est venu donner des directions chiffrées et opérationnelles pour la mise en œuvre effectue de cette réforme. Le PSDEF avec le cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CSLP) de la même année, a été endossé par les partenaires techniques et financiers qui s'engageaient ainsi à le soutenir.

Selon NDAYISABA[66], l'école fondamentale a été vulgarisée dans le cadre du programme pour l'éducation de base en Afrique. Le principe étant de prolonger l'enseignement de base de 6 à 9 ans. En prolongeant la durée de l'enseignement de base selon lui, on voulait que l'enfant quitte l'école avec l'âge légal de travailler. L'autre objectif était de doter de l'enfant d'un bagage qui lui permet de se débrouiller dans la vie.

Le Burundi a traversé des difficultés sociales et politiques en 2015. Celle-ci a poussé les déplacements de la population vers d'autres pays. Selon Joseph, les crises socio-politiques sont lourdes de conséquence. Ainsi, *« lorsqu'on analyse l'évolution des TBS (taux brut de scolarité) primaires depuis1965 jusqu'au jour d'hui on constate de manière évidente les effets des crises socio-politiques de 1962 et 1993(…) celle de 1972 a provoqué une baisse importante de scolarisation des garçons et sur plus de dix ans.»*[67]

Pour clore ce chapitre, nous voyons que tous ces chercheurs ont pris l'initiative d'identifier les facteurs et les conséquences de l'abandon scolaire. Ils ont trouvé presque les mêmes constants. Ils nous ont affiché les conséquences de cet abandon telle Chantal Vaillancourt. Selon leurs recherches, l'abandon scolaire mettent en difficulté les enfants en ce qui est de l'insertion socioprofessionnelle. Nous, nous voulons connaitre comment est le vécu socio-économique des enfants qui abandonnent l'école et précisément ceux qui abandonnent l'école fondamentale.

[66] NDAYISABA, J., « *École fondamentale : une réforme en pleine mutation-Burundi Eco* » : https://burundi-eco.com/ecole-fondamentale-une-réforme-en-pleine-mutation/amp/ consulté le 15/02/2023 à 10h 21 min.

[67] NDAYISABA, J., *La gestion des flux, cité in études des risques et des vulnérabilités du système éducatif au Burundi*, Bujumbura, 2017, p.11

CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

Le cadre conceptuel joue une grande importance dans une recherche. Il s'agit d'une étape particulièrement importante dans toute démarche de production de connaissance. Nous rappelons ainsi quelques principaux concepts utilisés dans cette étude. Quant au cadre théorique, il réfère aux assises théoriques ou conceptuelles qui permettent à un chercheur de définir, sous un certain angle, les concepts importants de son projet, de prendre un certain nombre de décisions sur les modalités de réalisation de son projet et d'interpréter les données qu'il recueillera.

II.1. Elucidations des concepts

Définir un concept est une exigence dans le sens qu'un même concept peut être utilisé dans plusieurs contextes différents selon la nature du problème étudié et aussi selon le domaine. Selon Émile Durkheim, « *toute investigation scientifique porte sur un groupe déterminé de phénomènes qui répondent à une même définition. La première du sociologue doit donc être de définir des choses dont il traite afin que l'on sache bien de quoi il est question exactement.*»[68] Il est nécessaire de définir les concepts tels que : abandon scolaire, famille, Ecole fondamentale, Ecole post fondamentale et enfin milieu rural pour permettre au lecteur de ne pas éprouver de difficultés quant à leur compréhension.

II.1.1. Abandon scolaire

La conceptualisation de l'abandon scolaire varie selon les auteurs et d'une enquête à une autre. Dans certains documents les uns préfèrent utiliser le décrochage scolaire à la place de l'abandon scolaire. Le décrochage scolaire et l'abandon scolaire sont deux concepts qui désignent l'interruption temporaire ou définitif des études avant l'obtention d'une reconnaissance des acquis : diplôme ou certificat.

Selon Crépas, « *le décrochage scolaire est généralement utilisé dans le contexte d'un abandon à l'ordre d'enseignement secondaire alors que le terme abandon scolaire est plus global et utilisé à la fois pour le secondaire, le collégial et l'universitaire.*»[69] Nous préférons utiliser le concept d'abandon scolaire qui est plus global.

[68] DURKHEIM, E., *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 17ème éd., Paris, 1968, p.34
[69] https://crepas.qc.ca/perseverance-scolaire/portrait-regional consulté samedi le 8/4/2023 à 10h00min

Selon Cristea[70], on explique l'abandon scolaire comme un phénomène social, pédagogique, économique. L'abandon scolaire comme un phénomène social, il implique la sortie du système d'enseignement avant de promouvoir un cycle d'apprentissage, sans l'obtention d'un diplôme qui valide la fin des études ou la certification pour le marché du travail.

Il est aussi considéré comme phénomène pédagogique, l'abandon scolaire marque la stabilisation de l'échec scolaire en différentes formes et situations : décrochage scolaire précoce, utilisation inadéquate du potentiel individuel, non-accomplissement des objectifs spécifiques (au cycle d'enseignement, à la discipline d'enseignement), inadaptation scolaire, professionnelle, sortie du système sans passer l'examen final et/ou sans l'obtention d'une qualification professionnelle (selon le profil ou le type d'école). En tant que phénomène économique, l'abandon scolaire est un indicateur de l'inefficacité du système d'enseignement**.**

Selon l'UNESCO, sous une autre forme, l'abandon scolaire concerne aussi les élèves qui ont effectué des études primaire mais qui n'ont pas réussi à acquérir les connaissances et les compétences intellectuelles, sociales, culturelles, éthiques que l'école doit dispenser.[71]

Chez Devereaux, « *un décrocheur est quelqu'un qui a simplement quitté l'école sans avoir acquis le diplôme d'études secondaires*.»[72] Pour Radwanski, on ne fait aucune distinction entre un décrocheur qui retourne à l'école et un décrocheur qui n'y retourne pas : un décrocheur qui regagne l'école demeure toujours un décrocheur tandis que chez Coilard et Laing la distinction est importante : les décrocheurs qui réintègrent l'école ne sont plus considérés comme décrocheurs.[73]

Pour notre étude, nous considérons l'abandon scolaire au détriment du décrochage scolaire, car c'est un concept général. Comme nous nous focalisons sur le cas des enfants qui quittent l'école fondamentale, ils n'ont pas eu un diplôme ou un certificat des humanités générales, alors nous considérons l'abandon scolaire comme un phénomène social. Il est alors défini comme ce fait qu'un enfant quitte l'école sans avoir terminer l'école post fondamentale.

[70] CRISTEA cité par CĂPRIOARĂ, D., et al., Le combat de l'échec scolaire par le partenariat école-famille, *Dans Pensée plurielle* 2017/3 (n° 46), éd. De Boeck Supérieur, pp : 33-47.
[71] UNESCO cité par CHANSOPHAT, Y., in *Étude des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge*,op cit., p.28
[72] DEVERREAUX cité par VAILLANCOURT, C., *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle,* Thèse présentée pour satisfaire partiellement aux exigences du programme de Maîtrise en recherche sociale appliquée (Sociologie), Université Laurentienne, Sudbury 43, 1998, p.4
[73] *Ibidem*, p.3

II.1.2. Famille

Le concept famille est un terme général qui s'applique à divers réalités. Pour ce fait, les auteurs le définissent différemment. Selon le dictionnaire critique de la sociologie, « *la famille est une des institutions caractéristiques de la société humaine.*»[74] Selon Flandrin, la famille est définie comme, « *l'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage ou la filiation, ou encore la succession des individus qui descendent les uns des autres; c'est-à-dire une « lignée », une race, une dynastie.»*[75]Au sens étroit, elle désigne « *des personnes apparentées vivant sur le même toit, et plus spécialement le père, la mère, et les enfants.»*[76]

Partant de ces définitions, ce n'est pas facile de donner une définition unique et précise. La deuxième définition nous montre deux caractéristiques sur lesquelles on peut se baser pour définir la famille à savoir le même sang et le toit commun. Nous définissons la famille comme un lieu dans lequel on trouve au moins deux personnes vivant au sein de ménage avec les enfants qui appartiennent dans ce ménage. On ne peut pas oublier les familles monoparentales pour notre travail, car au cas où il y aurait dans cette famille des enfants qui avaient quitté l'école, ceux-ci seraient concernés par notre travail.

II.1.3. Milieu rural

Au sens étymologique, le terme rural vient du mot latin « ru » qui signifie « la campagne ». Ainsi, pouvons –nous définir le terme rural comme étant la partie de l'espace terrestre qui n'est pas urbain, habité, travaillé et exploité par les hommes ? Au sens restreint, le milieu rural est principalement caractérisé par les activités agricoles des populations. Ce terme rural se rapporterait de façon générale à l'agriculture et aux populations qui exercent cette activité. Le milieu rural dont il est question ici, s'oppose au milieu urbain qui est un ensemble d'agglomération formé des villes et de leurs banlieues.

On peut définir la ville en se référant sur la densité de la population. Par exemple, en France « *est considérée comme rurale toute commune qui compte au moins 2000 habitants agglomérés.»*[77]

---

[74] BOUDON, R., et BOURNCAUD, F., *Dictionnaire critique de la sociologie*, 3ème éd., Paris,1982, p.262
[75] FLANDRIN, J.L., *Famille parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, éd. du seuil, Paris, 1984, p.10
[76] *Idem*
[77] Univers encyclopédique cité par NIYONGABO, A., in *Etude du phénomène d'abandon scolaire au primaire en milieu rural*, Bujumbura, FPSE, mémoire inédit, 2006, p.6

Elle est définie « *comme un lieu artificiel où une concentration d'habitants s'active, échange des biens et des idées, et produit autres choses que les denrées alimentaires.*»[78]

Actuellement, la démarcation n'est pas facile à établir par le fait que la cité n'est plus entourée par des murailles comme jadis. Il y a le risque de confondre les périphéries des villes avec la campagne. Au milieu rural, il y a aussi des agglomérations dont il est difficile de dire si elles sont citadines ou rurales.

Nous gardons le sens restreint du milieu rural car les habitants qui feront l'objet de notre terrain vivent souvent de l'agriculture.

II.1.4. École fondamentale

L'école fondamentale au burundi dure neuf ans. L'école fondamentale est subdivisée en quatre cycles. Le premier cycle regroupe la première et la deuxième année, le deuxième cycle rassemble la troisième et la quatrième année, le troisième cycle réunit la cinquième et la sixième année et enfin le quatrième cycle est composé par la septième, la huitième et la neuvième année.[79]

II.1.5. Ecole post-fondamentale

L'enseignement post-fondamental est l'étape qui suit après l'école fondamentale. L'école post-fondamentale dure trois ans pour l'enseignement secondaire général, quatre ans pour l'enseignement pédagogique et trois à quatre ans pour l'enseignement secondaire technique A2.

II.1.6. Intégration sociale

Les trauvaux ont mené à la définition suivante de l'intégration sociale[80] : elle est la résultante d'un procesus d'apprentissage et de développemrnt qui implique une fonctionnalité dans l'exécution des rôles sociaux appropriés à son groupe d'âge et à ses capacités. Elle est définie aussi comme une appartenance à des groupes dont les fonctionnements respectent les règles, les valeurs et les normes, morales et légales ainsi que des relations adéquates, stables et réciproques avec ces groupes dans lesquelles on se sent apprécié et investi en tant qu'individu ou et des groupes.

[78] STEBE, J.M et MARCHAL, H., *La sociologie urbaine*, PUF, Paris, 2007, p.4
[79] NDUWINGOMA, P., et al., *Evaluations des apprentissages et analyse des pratiques de classe au Burundi*, *Université du Burundi*, 2020, p.13
[80] KEABLE, P., *L'intégration sociale,un cadre conceptuel porteur des changements*, Namur, Belgique, 2007, p. 3

II.1.7. Exode des enfants

L'exode est definie comme départ en grand nombre**.** Pour notre travail, nous définissons l'exode comme migration des enfants vers d'autres regions pour la recherche du travail.

II.2. Cadre théorique de référence : le structuro-fonctionnalisme de Talcot PARSONS

Notre sujet de recherche vise à comprendre comment est le vécu socio-économique des enfants après avoir quitté l'école. De cela, on voit que l'abandon scolaire est considéré comme un phénomène ayant des effets sur ces enfants. Pour cela, la théorie que nous préférons dans notre travail est celle du structuro-fonctionnalisme tel qu'elle a été pensé par Talcott Parsons.

Le structuro-fonctionnalisme part du principe selon lequel la société est composée d'éléments (comme la police, les hôpitaux, les écoles et les prisons), qui ont chacun leurs fonctions propres et qui œuvrent ensemble pour promouvoir la stabilité sociale. Cette théorie suppose que la société est un système composé de structures, d'institutions ou de fonctions sociales. Elle est construite par deux concepts : *« la structure désigne un système de parties organisées, la « fonction » illustre la contribution exprimée de ces différentes parties à la réalisation de l'objectif du système dans son ensemble et dont elles font partie*.»[81]

Selon la pensée de Talcot PARSONS, « *la notion de fonction, est centrale à la compréhension de tous les systèmes vivants. En effet, elle n'est rien d'autre que le corollaire de la notion de système vivant, dont elle décrit certains caractères, dont les uns concernent les rapports entre le système et son environnement, tandis que les autres ont trait à la différenciation interne du système lui-même*.»[82] Dans le structuro-fonctionnalisme, l'objectif de tout système est d'assurer l'unité des éléments fonctionnels de sorte à déboucher sur un équilibre stable ou mobile.

En effet, comme nous le lisons chez NDAYIZEYE[83], citant Pathy MULAJ-A-MULAJ dans son livre *l'apport du management dans la gestion des entreprises financiers en RDC*, le structuro-fonctionnalisme tel que présenté par Talcott Parsons dégage quatre besoins que toute société doit satisfaire.

---

[81] KALU N. KALU, La construction des institutions, et non de la nation Un modèle structuro-fonctionnel, in *Revue Internationale des Sciences Administratives,* 1(Vol. 77), éditions I.I.S.A., 2011, p.4

[82] TALCOT, P., Some Problems of General Theory in Sociology, dans *Theoretical Sociology : Perspectives and Developments, sous* la direction de John *C.* MCKINNEY et Edward A. TIRYAKIAN, New York, Appleton-Century-Crofts, 1970, p. 27-68

[83] Pathy M., Cité par NDAYIZEYE, J.P., in *étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire*, op cit., p. 34

D'abord, la société doit entretenir des relations avec l'environnement, y prélever ce dont elle a besoin et mobiliser des ressources en vue de ses buts. Ensuite, il y a la poursuite des objectifs, c'est -à-dire que les différentes parties et les différents intérêts qui composent la société doivent être coordonnés et intégrés. De plus, la société doit entretenir des modèles, des normes et la gestion des tensions, c'est-à-dire que la société assurer la cohésion de son système de valeur. Enfin, la société doit entretenir la motivation et les engagements des acteurs. En peu de mot, Chez Talcott Parsons tout système d'action sociale doit pour se réaliser remplir quatre impératifs à savoir l'adaptation, la poursuite des buts, l'intégration et la latence. Selon Parsons, *« pour les systèmes sociaux, l'unité minimale est le rôle de l'acteur individuel participant , et la relation minimale est celle des interactions réciproques structurées en termes desquelles chaque participant fonctionne comme un acteur par rapport à les autres et, inversement, chacun est objet pour tous les autres .»* [84]Comme tous les membres de la société, les élèves qui quittent l'école entretiennent des relations avec leur environnement et spécialement les membres de la famille. Ils ont des buts qu'ils cherchent à poursuivre pour qu'ils puissent vivre ou s'intègrent dans la société. Ils cohabitent avec les autres et ils ont des modèles qu'ils imitent et ces derniers les incitent à devenir des acteurs.

En effet, selon Parsons, « *le système social représente un réseau de systèmes stables d'interaction qui sont autant d'instances de socialisation concourant à son équilibre* »[85]. L'école est ainsi supposée servir un ensemble de finalités sociales, d'abord par la transmission de savoirs et compétences, mais aussi par la préparation informelle aux futurs rôles sociaux. C'est une structure fonctionnelle, en ce sens qu'elle contribue au fonctionnement de la société. Nous avons choisi Parsons parce qu'il s'intéresse au problème de l'ordre social, de la coopération et de l'intégration sociale. Cette théorie va être utile pour nous, car nous sondons à savoir l'adaptation et l'intégration des enfants qui quittent l'école afin de déceler l'impact de ce phénomène sur la famille et la société. Dans le modèle structuro-fonctionnel, les individus effectuent chacun de ses tâches dans le cadre de différentes institutions et fonctions qui correspondent aux structures et aux règles de la société.

[84] TALCOT,P., some considerations on the theory of social change in *Rural sociology, n^0 26, 1961, pp.219-239*
[85] NATHALIE, B., cité par CHERKAOUI, M., et al., in *Dictionnaire de la pensée sociologique*, PUF, Paris, 2005, pp : 213-217

CHAP. III. PRESENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

Le présent chapitre concerne la présentation, l'analyse et la discussion des résultats collectés pendant notre enquête auprès des enfants, des parents, des agents de l'administration ainsi que des personnes chargées de l'éducation scolaire en commune Musongati. Avant d'entrer dans le vif du chapitre, nous pouvons d'abord dérouler comment était notre séjour sur terrain et présenter le profil socio-démographique de nos répondants.

III.1. Le déroulement de l'entrevue

Les entretiens se sont déroulés dans la commune Musongati pendant le mois de juillet en 2023. Pour avoir des informations générales sur notre sujet, nous avons passé d'abord chez l'administrateur communal et le directeur de l'éducation communal. Tous les deux nous ont montrés les endroits dans lesquels nous allons trouver les personnes ressources. L'administrateur nous a donné des stratégies et des pistes pour nous faire connaître aux chefs des collines. Chaque lundi, nous dit l'administrateur, il y a toujours une réunion de tous les chefs de collines au chef lieu de la commune. Il nous a donné rendez-vous à ce jour pour que nous puissions récupérer les numéros de certains chefs de collines qui nous ont facilités durant notre travail. A l'absence des chefs de collines, comme s'est observé dans certains endroits, quelques amis se sont proposés de nous indiquer l'endroit où nous pouvions trouver les interviewés.

Rappelons que la population de notre sujet est constituée en général par des enfants qui ont abandonné l'école fondamentale ainsi que les parents qui ont des enfants qui sont dans cette situation. Pour maximiser les informations, nous avons jugé bon d'inclure dans notre population les personnes administratives par le fait qu'elles maitrisent la situation de ces enfants.

Quand nous rencontrions les concernés, nous leur expliquions en long et en large le sujet de notre recherche et nous leur demandions l'interview. Ça nous a été facile pour l'administration et les parents. Pour les parents, sauf quelques-uns qui nous demandaient de leur acheter d'abord la bière de banane, ils acceptaient librement notre demande. Concernant les jeunes, certains nous demandaient : est-ce-que votre interview va prendre combien de temps? Ça nous a été difficile de convaincre les jeunes pour participer à notre recherche mais dans les collines les plus éloignés avec celle natale ça nous a été facile.

Les entretiens ont été enregistrées dans le téléphone. Nous avions un carnet pour écrire quelques gestes intéressantes dans nos recherches mais aussi pour celui qui refuse l'enregistrement. Soulignons que tous les entretiens se sont déroulés en kirundi sauf le cas du directeur de l'éducation communal qui a accepté qu'on s'entretient en français.

Tous avaient la possibilité de refuser l'entretien, mais ils ont accepté de participer à notre recherche. Les enquêtés avaient de timidité de nous parler sur le sujet. Ils avaient peur que nous soyons des envoyés de l'administration du fait que nous étions accompagné souvent par le chef de colline. Pour parier à ce défi, nous avons décidé de mettre à l'écart le chef de colline et d'expliquer que notre travail n'a rien à voir avec l'administration.

D'entrée de jeu, les participants ont été rassurés quant à la confidentialité de leurs témoignages. Nous leur avons précisé l'intérêt pour nous d'enregistrer leurs réponses qui seraient retranscrites dans le but d'une analyse globale des témoignages. Cette transparence a été appréciée et la majorité des interrogés nous a apparus à l'aise de nous confier leurs expériences.

Malgré ces difficultés, nous avons pu réaliser notre travail. Nous avons eu neuf enfants dont cinq garçons et quatre filles, dix parents dont sept hommes et trois femmes, l'administration dont l'administrateur et quatre chefs de colline, le Directeur communal de l'enseignement, les deux directeurs et les deux enseignants de l'école fondamentale. En général, les entretiens duraient le temps entre quarante-cinq minutes jusqu'à une heure.

III.2. Profil sociodémographique des personnes interviewées

Une grille sociodémographique administrée au début d'entrevue nous a permis de systématiser le profil des répondants. Parmi ces variables nous avions l'âge, le niveau d'étude, la fonction des parents, le nombre d'enfants en famille, le niveau d'étude de ses frères et sœurs ainés. Nous décrivons le profil de nos répondants en partant sur ces variables. Nous présentons les différentes interviewées, et dans le but de garder l'anonymat de nos enquêtés, nous avons préféré leur donner des noms qui ne correspondent pas à leurs noms propres (les enfants, les parents, les enseignants et les directeurs) et pour l'administration locale, nous préferons utiliser les trois chiffres prisent au hasard.

1. Samuel

Samuel est un garçon de 19 ans. Il a quitté l'école à l'âge de 15 ans. Il est le cinquième enfant dans une famille de sept enfants. Parmi ces sept enfants, aucun n'a terminé l'école fondamentale. Ses parents sont des cultivateurs. Il a abandonné l'école étant en cinquième année. L'entretien s'est déroulé tout près de la route. En introduisant ma recherche, il me disait qu'il est au courant des étudiants qui écrivent les mémoires de fin d'études. Et pour ce fait, il a accepté favorablement ma demande.

2. Emmanuel

Agé de 18 ans, il a quitté l'école à l'âge de 15 ans. Il a abandonné étant au commencement de la 7ème année. Il est le troisième enfant dans une famille de sept enfants et personne n'a terminé l'école fondamentale parmi ces sept. Il est issu d'une famille dont son père fait le travail de cabaret et sa mère s'occupe des champs. Dans cette famille, personne n'a pu achever l'école fondamentale. La fille ainée était en huitième, le cadet en sixième et son petit frère qui était en quatrième lui aussi a abandonné l'école. Nous l'avons rencontré vers 16h en allant dans un petit centre de cette localité. Nous lui avons expliqué ce que je veux, et après une longue discussion, il a accepté mon entretien.

3. Pacifique

Il est âgé de 21 ans, il a interrompu l'école à l'âge de 14 ans en 2016. Il était en sixième année. Ses parents sont tous des cultivateurs. Il a quatre frères et trois sœurs et il occupe le cinquième rang dans cette famille. C'est un garçon qui parle spontanément. Parmi les huit enfants de cette famille, deux sont mariés, trois sont encore à l'école et trois ont abandonné l'école. Aucun de ses huit n'a terminé l'école fondamentale. Je l'ai trouvé dans son boutique à 8h 05 min tout en attendant le chef de colline qui m'avait donné le rendez-vous. Sans aucune inquiétude, il a accepté l'entretien. Il répondait aux questions sans avoir pris un long moment de réflexion. L'entretien s'est déroulé dans sa boutique.

4. Cyriaque

Cyriaque est un jeune âgé de 18 ans. Il provient d'une famille de six enfants dont quatre filles et deux garçons. Il est avant dernier enfant de sa famille. Aucun de ces enfants n'a pu achever l'école fondamentale. Celui qui a un niveau élevé a échoué au concours national de la neuvième année.

Cyriaque était en septième année lors de son abandon en 2021, à l'âge de 16 ans. Actuellement ses petits frères sont à l'école. Sa famille vit en grande partie de l'agriculture et de l'élevage. Nous lui avons rencontré tout près de l'église à 15h 28 min.

5. Nestor

Nestor est âgé de 17 ans. Il est le deuxième enfant dans une famille de 6 enfants. Son frère ainé a terminé l'école fondamentale. Son père est menuisier et sa mère cultivatrice. Il a renoncé deux fois l'école : la première fois il était en troisième année et la deuxième fois il était en sixième année à l'âge de 15ans. Ses petits frères et petites sœurs fréquentent toujours l'école fondamentale. L'entretien a eu lieu à son domicile à 17h 15min.

6. Aline

Aline est une fille de 19 ans. Ses parents vivent de l'agriculture. Elle est la septième dans une famille de 10 enfants. Parmi ces dix, il y a ceux qui se sont mariés sans avoir finaliser l'école et trois qui ont terminé l'école. Parmi ces trois, il y a un enseignant de l'école post fondamentale. Aline a quitté l'école étant en huitième, même après, ses deux petites sœurs ont laissé l'école sans avoir dépassé la septième année. Pour le moment c'est l'avant dernier enfant (cadet par rapport à Aline) qui continue l'école. Parmi les dix enfants de cette famille, actuellement il reste 4 enfants à la maison. Nous avons trouvé Aline tout près de sa famille en train de dialoguer avec d'autres jeunes de sa génération.

7. Félicité

Agée de 17 ans, elle est le troisième enfant dans une famille de 7 enfants. Parmi ces sept, quatre ont abandonné l'école. Elle était en septième, le second en cinquième, le suivant en quatrième, et le dernier en deuxième année. Parmi ces enfants, personne n'a pu achever l'école fondamentale. Félicité a renoncé l'école en 2020. Elle vit dans une famille qui est en difficulté, son père ne travaille pas pour la famille. Les frais de scolarisation est à la charge de sa mère. Nous avons rencontré Félicité dans le champ en train de planter les légumes tout près de sa mère et elle nous a accordé l'entretien après ce travail. L'entretien s'est déroulé chez-elle.

8. Odette

Odette est âgée de 19 ans. Elle est le deuxième enfant dans une fraterie de six enfants. Elle a abandonné l'école étant en huitième et c'était en 2020. Parmi ces six, aucun n'a terminé l'école fondamentale. Ses parents sont des cultivateurs. La fille ainée est déjà mariée et même Odette habite chez sa grande sœur. Nous l'avons trouvé chez sa grande sœur. Elle habite chez elle pour l'aider dans le ménage parce que celle-ci a accouché des jumeaux. Elle nous a dit que ces quatre enfants qui restent à la maison trois sont encore sur le banc de l'école et que le benjamin n'a pas encore eu l'âge de scolarisation.

9. Micheline

Agée de 20 ans, elle est le troisième enfant dans une famille de 7 enfants. Tous ses parents sont des agriculteurs. Parmi ces sept, un est marié, l'autre est dans les préparatifs, et puis Micheline qui a abandonné l'école. Ses petits frères et sœurs sont encore à l'école. Elle était en septième, il y a quatre ans. Nous avons rencontré Micheline dans sa famille.

10. Adélaïde

Adelaïde, est une femme qui a six enfants. Dans la vie actuelle, elle est cultivatrice. Son mari est un menuisier. Parmi ses six enfants, il y a un qui a terminé l'école fondamentale mais qui est sans emploi. Il y a un autre enfant qui a quitté l'école étant en sixième année à l'âge de 16 ans. Ses quatre enfants qui restent sont tous à l'école. Nous avons trouvé Adelaïde dans sa famille en train de préparer le repas du soir à 16h 28 min.

11. Appolinaire

Apollinaire est marié. Il partage le même métier avec sa femme qui est cultivatrice. Il a cinq enfants : deux parmi eux sont à l'école et il y a un qui n'est pas à l'école. Parmi ces enfants personne n'a dépassé l'école fondamentale. Cet enfant qui a abandonné l'école est un garçon de 9 ans et il a quitté l'école étant en première année, il y a deux ans. Nous avons trouvé Apollinaire dans le chef-lieu de la commune Musongati.

12. Fulgence

Fulgence est un homme qui a une famille de huit enfants. Sa famille vit de l'agriculture mais à part de cette activité Fulgence pendant le soir fait le travail de vigile des boutiques. Il affirme que parmi ses enfants trois ont abandonné l'école et que personne n'a dépassé l'école fondamentale. Tous ces enfants qui ont quitté l'école sont des garçons.

Le fils ainé était en sixième année, le second en Cinquième année et l'autre en 7ème année. Il n'est pas au courant de l'âge de ses enfants qui sont en dehors de l'école sauf celui qui a abandonner l'école étant en septième qui a 17 ans. Nous avons trouvé Fulgence tout près de sa famille et il a accepté de rentrer chez lui afin de faire cette conversation.

13. Gaspard

Gaspard est le père de huit enfants et vit de l'agriculture comme profession. Sa femme est aussi cultivatrice. Parmi ses enfants, il y a ceux qui sont mariés et personne n'a dépassé la sixième année. Les enfants qui sont à la maison les uns sont en dehors de l'école. L'un était en quatrième et avait 14 ans et la fille était en cinquième année et elle avait 17 ans. Nous avons trouvé Gaspard à l'endroit où il était en train de résoudre les conflits avec d'autres médiateurs. Il nous a demandé de lui attendre et après il a accepté allègrement l'entretien dans son enlos.

14. Cyprien

Cyprien est un homme marié de la commune Musongati et il a cinq enfants. Sa femme est cultivatrice et commerçante de boisson de sorgho. Parmi ses enfants, la fille ainée a abandonné l'école étant en cinquième année à l'âge de quatorze ans, il y a deux ans. Comme elle était la fille ainée on sous-entend qu'il n'y a personne qui a pu achever l'école fondamentale. Il nous a témoigné que deux enfants en âge de scolarisation sont encore à l'école. Nous lui avons vu dans son domicile en attente de ce rendez-vous parce que le chef de colline lui avait informé.

15. Donatien

Donatien est un père de neuf enfants dont trois se sont déjà mariés. Il partage la même profession que sa femme de cultivateur. Il affirme que ceux qui sont mariés n'ont pas terminé l'école. Ceux qui sont à la maison, une fille a terminé l'école. Parmi ces cinq enfants qui restent, un garçon et une fille ont quitté l'école. Tous les deux étaient en septième année. Le garçon actuellement a 17 ans et la fille en hésitant, il nous a dit qu'elle a 15 ans. Les autres enfants sont encore à l'école et il n'a pas d'espoir qu'ils continueront l'école. Malgré ce désespoir, il a un garçon qui va commencer le post fondamental. Nous l'avons rencontré dans son enclos par l'indication de chef de colline.

16. Isidore

Isidore est un parent de sept enfants et vit de la maçonnerie comme métier; et sa femme fait l'agriculture. Son fils ainé est marié et il a quitté l'école étant en neuvième année. Le troisième était en sixième et elle est aussi mariée. D'autres enfants sont encore dans sa famille et parmi eux il y a une fille qui était en sixième année, il y a deux ans et elle a 17 ans.

L'autre a quitté l'école étant en huitième année, il y a trois ans et maintenant il a 20 ans. Il vient de passer une année en Tanzanie. Nous avons rencontré Isidore en train de construire une maison avec les autres maçons et sous la permission de son chef il nous a accordé le temps nécessaire pour notre entretien.

17. Générose

Elle est une mère cultivatrice de cinq enfants. Elle vit en séparation avec son mari. Parmi ses enfants, personne n'a dépassé la sixième année et par contre, trois sur quatre ont quitté l'école. Le premier étant en cinquième, à l'âge de 15 ans il a quitté l'école, le suivant étant en troisième il a quitté l'école à l'âge de de 10 ans et le dernier en quatrième à l'âge de 11 ans. Celui qui avait onze ans actuellement a 12 ans car elle nous a dit qu'il passe une année en dehors de l'école. Nous avons trouvé Générose dans son enclos.

18. Annonciatte

Elle est une mère de cinq enfants. Nous l'avons trouvé avec un bébé sur le dos dans le champ en train de planter les patates douces. Parmi ses cinq enfants personne n'a achevé l'école fondamentale. Le fils ainé a abandonné l'école à l'âge de 15 ans et il était en septième année. Il y a deux ans. Il a arrêté l'école étant en septième année. Sa mère nous a dit qu'il a 17ans. Le père de la famille fait le commerce des produits agricoles en plus de l'agriculture. L'entretien a eu lieu dans son champ.

19. Juliette

Juliette a sept enfants et parmi eux quatre ont abandonné l'école. Nous avons trouvé Juliette dans le champ avec sa fille. Parmi ses sept enfants trois n'ont pas encore commencé l'école. On comprend qu'actuellement personne n'est à l'école. La fille ainée a abandonné l'école étant en septième et avait 16 ans. Elle a 18 ans actuellement. Ses petites sœurs, l'une était en cinquième année, l'autre en deuxième année et son petit frère était aussi en deuxième année.

Juliette vit de l'agriculture ainsi que son mari. Elle vit en difficulté avec son mari et elle nous a dit que son mari n'est pas à la maison, il y a deux ans.

20. Administration

L'administrateur de la commune Musongati est une dame. Elle dirige cette commune depuis 2020. Durant ces trois ans, elle a pas mal d'informations sur la situation des enfants qui abandonnent l'école en commune Musongati. Nous avons aussi interrogé quatre chefs des collines de l'administration locale.

Le directeur communal de l'éducation dans la commune Musongati, c'est un homme qui était enseignant aussi avant cette nomination. Lui aussi ne peut pas manquer les informations et surtout dans son domaine de l'éducation, c'est pourquoi nous l'avons interrogé. Les directeurs et les enseignants de l'école fondamentale figurent aussi dans la liste de nos enquêtés.

Selon les variables sociodémographiques, nous avons constaté que le variable d'âge des enfants que nous avons interrogé ou celles que les parents nous ont parlées ont l'âge compris entre douze ans et vingt un ans. Nous ne tenons pas compte de l'âge des parents, mais l'âge de l'enfant qui a quitté l'école. Avec le variable nombre d'enfants dans la famille, le plus grand nombre de nos enquêtés provient dans une famille composée de huit enfants. La famille qui a plus d'enfant à dix enfants et qui a moins à quatre enfants. La plupart des interrogées que nous avons rencontrées a un niveau d'étude qui est entre cinquième et huitième année. Nous avons aussi trouvé des parents qui ont des enfants qui n'ont pas dépassé la quatrième même ceux qui ont quitté l'école étant en première année. Certains enfants ont confirmé qu'ils ont ses devanciers qui ont dépassé l'école fondamentale dans leurs familles. Tous nos enquêtés en ce qui concerne la profession des parents que ce soit les enfants ou les parents nous ont signalé les métiers comme l'agriculture, le commerce, la menuiserie et la maçonnerie. La grande majorité de ces parents vivent de l'agriculture et même ceux qui font le commerce ou la maçonnerie les combinent avec l'agriculture.

III.3. Présentantion et analyse des données

Les thèmes que nous abordons dans cette présentation ont été formulés à partir du guide d'entretien. Tous ces thèmes se rapportent au phénomène de la problématique de l'abandon scolaire spécialement sur le vécu socio-économique des enfants qui quittent l'école fondamentale en milieu rural. Nous avons trois hypothèses . La première hypothèse affirme que l'abandon scolaire entraîne la mésentente entre les parents et les enfants en famille. La deuxièmehtpothèse affirme que la recherche du travail influence l'exode des enfants qui quittent l'école fondamentale vers d'autres régions. La troisième hypothèse affirme que les jeunes qui abandonnent l'école fondamentale éprouvent des difficultés de l'intégration en société.

Pour vérifier ces hyothèses nous avons formulés trois thèmes autour desquels ont été articulés les entretiens du terrain. En premier lieu, l'accent sera mis sur les facteurs qui conduisent l'enfant à l'abandon scolaire en milieu rural ; et puis, on se focalisera sur l'insertion professionnelle de ces enfants dans la société ; et enfin on relèvera les considérations de nos répondants face au phenomene de l'abandon scolaire. Soulignons que la présentation et l'analyse se font de façon thématique.

III.3.1. Les facteurs conduisant à l'abandon scolaire

Dans ce premier thème, nous voulons décrire les facteurs qui mènent à l'abandon scolaire en milieu rural. C'est un phénomène qui se produit souvent dans un contexte bien déterminé. Il est lié à plusieurs facteurs qui peuvent être de même nature ou de nature différente selon le milieu ou selon les individus. Au cours de cette section, nous avons regroupé ces facteurs en trois catégories telles que les facteurs socio-familiaux, les facteurs scolaires et les facteurs géographiques.

III.3.1.1. Les facteurs socio-familiaux

Interrogées sur les causes d'abandons scolaires, nos enquêtés ont évoqué les facteurs socio-familiaux. Certains enfants et parents affirment que ce sont les problèmes familiaux entre autre : les parents qui ne valorisent pas l'école, la pauvreté et les conflits en famille qui sont à l'origine de l'abandon scolaire. Nos répondants ont clairement spécifié que les facteurs socio-familiaux est l'une des causes majeures de l'abandon scolaire en milieu rural.

III.3.1.1.1. La non valorisation de l'école par les parents

Tout au long de ce travail, une partie de personnes que nous avons enquêtées a signalé la part des parents sur l'abandon scolaire de leurs enfants. Pour certains, les causes de l'abandon sont liés aux parents qui n'encadrent pas leurs enfants. Les parents ne valorisent pas l'éducation et n'accompagnent même pas leurs enfants. Certains s'adonnent à l'alcool et oublient l'éducation scolaire de ces derniers. Ce manque d'encadrement a été spécifié par nos enquêtés comme obstacle pour l'éducation scolaire des enfants en milieu rural. 412 est parmi eux et elle s'exprime en disant que : « Abavyeyi b'ubu ntibacitwararika ko abana biga, ahubwo bishinga inzoga bigaca bituma bibagira indero y'abana, bikanashika ntibagurire ibikoresho abana babo. Gutyo rero iyo umwana utamugurira ibikoresho aca aheba ishure. » (412) Ce qui peut se traduire : « Les parents d'aujourd'hui ne se préoccupent pas de la scolarisation de leurs enfants. Ils s'adonnent à l'alcool et oublient l'éducation de leurs enfants. Ils n'achètent pas les matériaux scolaires pour leurs enfants et lorsqu'on achète pas ces derniers à un enfant il quitte l'école.»

Dans la même gamme, certains chefs de colline affirment que les parents sous prétexte du chômage des autres n'acceptent pas de payer le matériel scolaire pour leurs enfants et se donnent à l'alcool. Et voici les propos de 450 : « Abavyeyi bamwe bamwe kubera bitwazako nabize bari muhira, umwana aramusaba ibikoresho canke amahera aba yasabwe kwishure ugacusanga ho kuyamuha umuvyeyi ariko aramutuka ngo nabize bicaye muhira gutyo agahavura umwana aheba ishure.» (450) Ce qui peut se translater : « Certains parents sous prétexte que même ceux qui ont terminé l'école sont à la maison, l'enfant les demande des matériaux scolaires ou de l'argent qu'il a été demandé à l'école au lieu de lui accorder cet argent il l'injurie en lui disant que même ceux qui ont fait les études sont assis à la maison petit à petit les enfants quitteront l'école.»

Dans le même ordre d'idées de l'administration, certains enfants affirment que les parents ne les accompagnaient pas efficacement pour continuer les études. Il y en a des enfants qui portent témoignage que ses parents sont capables de les soutenir mais qu'ils ne les appuyaient pas. Aline est parmi ces derniers. Elle nous a assuré que son père ne l'accordait pas du matériel nécessaire afin qu'elle puisse continuer les études. Elle a évoqué néanmoins, avec une colère certaine, que si elle n'avait pas eu cette difficulté de manque des matériaux scolaire elle n'aurait pas abandonné l'école. Aline affirme fermement que son père n'était pas pauvre jusqu'à ce qu'il ne puisse pas trouver le matériel nécessaire pour elle et d'ailleurs même ses

frères ainés ont pu terminer leurs études. Elle s'exprime comme suit : « Jewe icatumye mpeba kwabaye uko papa ndamusavye amahera yo kugura ivyonkeneye atayampa. Yambwira ati genda utore muri karya kanaga ayo ushaka yose uhejeje uce ufundikira. Kandi suko yarakenye n'abakuru banje yari yarabasomesheje baraheza. » (Aline, 19 ans) Ce qu'on peut interpréter comme suit : « Pour moi la cause de mon abandon est que mon père ne m'accordait pas les choses dont j'ai besoin. Quand je lui demandais de l'argent pour acheter les choses dont j'ai besoin il me répond, vas retirer dans la marmite la somme dont tu as besoin et qu'à tu termines tu vas mettre le couvercle. Il n'était pas pauvre et d'ailleurs mes frères ainés ils les ont accompagnés et ils ont terminé leurs études.» Ces paroles ne signifient pas que dans cette marmite il y avait de l'argent, c'est une façon de lui dire qu'il n'a pas de l'argent. Souvent on utilise cette expression pour dire à quelqu'un que tu n'as pas d'argent. Le fait qu'il a accepté les dépenses des frères ainés m'a poussé à réfléchir pourquoi il ne le fait pas comme avant et Aline m'a dit que son Père regrette pour les dépenses qu'il a payé pour les études de ses enfants.

Elle nous a parlé ceci : « Harigihe nyene ahora yidoga afatiye kuri bakuru banje bahejeje ariko bicaye muhira ngo amahera yaguze amakaye ko yapfuye ubusa.» Ce qui veut dire: « Il y a un moment où il se lamente pour l'argent qu'il a dépensé pour acheter les cahiers, en considérant mes frères ainés qui ont terminé l'école mais qui sont à la maison et dit qu'il a perdu cet argent.»

Le chômage de ses grands frères et sœurs handicapent pour un bon nombre d'enfant une envie de continuer les études dit Paul directeur de l'école. Il nous a dit que chez son voisin, il y a eu un enfant qui a répondu à son oncle qui lui conseillait de continuer les études de lui laisser tranquille et que s'il veut lui accorder un boulot qu'il l'accorde à son grand frère qui a fait les études. Cet enfant s'exprimait ainsi : « Jewe sinzosubira kw'ishure n'abandi mbona baraho muhira. Niwashaka guha akazi abize, uraha abo bakuru banje jewe nzosigara ngaha. » Ce qui peut se traduire : « Je ne retournerai pas à l'école même ceux qui ont fait les études sont à la maison. Au cas où tu voudrais donner un emploi à ceux qui ont fait les études donnez-le à mes grands frères, moi je resterai ici.» En haut nous avons souligné que certains parents n'accordent pas le nécessaire pour leurs enfants à cause du chômage des enfants-ainés et nous constatons que certains enfants sont aussi découragés par la situation du chômage de ses devanciers.

Dans la suite des facteurs menant à l'abandon scolaire nous avons trouvé les parents qui déclarent que ces enfants ont été retirés de l'école sous l'autorité parentale afin de travailler dans la famille ou bien pour prendre en charge leurs frères et sœurs cadets. C'est le cas de Cyprien. Il nous a dit qu'il a retiré sa fille de l'école. Il nous a declaré que parmi les raisons qui sont à l'origine de l'abandon de sa fille sont les difficultés en famille. Sa femme a mis au monde un bébé alors que l'autre étant encore petit (intahekana) et il a pris la décision de la retirer de l'école afin qu'elle puisse aider sa mère. Cyprien nous a témoigné ceci : « Umupfasoni wanje yakwirikije umwana akiri muto cane hama bikamugora uko abaheka ari babiri rero naciye mfata ingingo yuko ndamukura mw'ishure kugira abanze amufashe guheka umwe. Ariko umwana amaze gukura naramubwiye ndamusubize kw'ishure aranka. » (Cyprien, parent). Ce qui peut se traduire comme suit : « Ma femme a donné une autre naissance alors que notre enfant était encore petit et ça lui a été difficile de les porter sur le dos étant deux. J'ai pris alors la décision de retirer ma fille de l'école afin qu'elle puisse aider ma femme à porter l'un de ses deux petits. Mais quand l'enfant est grandi je lui ai dit de réintégrer l'école mais elle m'a refusée.» Partant de cette affirmation on voit que certaines familles du milieu rural ne sont pas à mesure de satisfaire les besoins familiaux, ce qui pousse les parents à retirer leurs enfants de l'école.

En somme, nos répondants ont annoncé les conflits entre les parents dans la famille comme cause de l'abandon scolaire des enfants. Les propos de Juliette nous témoignent cela : « Icatumye abana banje baheba ishure vyabaye ibibazo vyo mu rugo. Se wabo yarabantanye aranka kumfasha kubakurikirana ariko narageragеza kugira ntihagire ico babura.

Ariko uwo mukobwa wanje agiye mu w'indwi bamusavye urupapuro rwamavuka se yaciye yanka kuja kururondera ngo kugira arabe ububasha bwanje acaraheba ishure.» (Juliette, parent) C'est-à-dire : « La discorde dans la famille a été la cause de l'abandon scolaire de mes enfants. Son Père me les a laissés et il ne m'accompagnait pas pour les encadrer mais je me débrouillais jusqu'à ce qu'ils ne manquent rien. Au moment où ma fille allait en septième année on lui a demandé l'extrait d'acte de naissance et son Père a refusé de le lui chercher, juste pour vérifier mon efficacité et elle a fini par abandonner l'école.»

Enfin, d'autres répondants évoquent le manque des modèles socio-culturel. Ils nous ont assurés que s'il y aurait des enseignants natifs, les parents et les enfants auraient valorisé l'école. De ce fait, il y a des parents qui ne voient pas l'intérêt de faire les études et qui déscolarisent leurs enfants pour les faire travailler dans les travaux champêtres.

Ainsi, 458 nous dit ceci : « Abavyeyi barahebesha abana kugira babafashe ibikorwa vyo mu ndimo ariko ico bivako nuko batabona akamaro k'ishure kandi urabona nko mwaka karere kacu n'abigisha bahigisha ntibavuka ino gutyo rero abavyeyi ntaburorero baronka bwabateye imbere kubera amashure. » (458) Ce qui peut se transposer : « Les parents déscolarisent leurs enfants afin qu'ils puissent les aider pour les travaux champêtres. La cause en est qu'ils ne voient pas l'intérêt de l'école. Tu vois que dans notre localité même les enseignants qui enseignent ici proviennent d'autres milieux, pour cela les parents ne trouvent pas des modèles des personnes qui ont été développé grâce à l'école.»

A travers les extraits des entretiens recueillis auprès de nos répondants, nous venons de démontrer comment le non valorisation des parents et des enfants face de l'école conduit les jeunes à l'abandon scolaire. Si dans la famille les parents n'encouragent pas leurs enfants de continuer l'école, il y a un grand risque que les enfants quittent l'école en abondance. Ce manque de modèles socio-culturels conduit les enfants à quitter l'école ou bien les parents à retirer les enfants de l'école. A part de la non valorisation face à l'école, on évoque la pauvreté comme facteur qui conduit à l'abandon scolaire en milieu rural.

III.3.1.1.2. La pauvreté

Les moyens financiers sont des facteurs déterminants pour la scolarisation. La pauvreté devient alors un facteur conduisant à l'abandon scolaire. A travers les entretiens que nous avons menés, la pauvreté a été évoquée comme un facteur de l'abandon scolaire. Mes interviewés affirment cela mais ne mettent pas la pauvreté parmi les causes principales, par le fait que même les enfants qui ne manquent presque rien quittent l'école.

Dans les propos de 412 nous voyons ceci : « Hari abavyeyi baza kutuganyira ko babuze ibikoresho vy'ishure vy'abana babo kandi duhora tubafasha ariko ntidushobora gufasha bose» (412). Ce qui peut se traduire ainsi : « Il y a des parents qui viennent nous présenter leurs doléances en disant qu'ils n'ont pas pu trouver les matériaux scolaires de leurs enfants. Nous les aidons souvent mais nous ne pouvons pas tous les soutenir.»

De plus les entretiens que nous avons menés avec les enfants nous ont montrés la pauvreté comme cause d'abandon scolaire. Ils combinent la pauvreté et la maladie. Certaines filles ont confirmé qu'elles étaient malades et que les parents n'ont pas pu trouver les moyens de les faire soigner. Odette s'exprime ainsi sur ce propos : « Jewe nagwaye amaso hama kubera abavyeyi banje batari bafise amahera yo kuja kumvuza kandi kubera bitakunda ko niga naciye

mpeba kwishure. » (Félicité, 17ans) Ce qui veut dire : « Moi j'étais malade, les yeux me faisaient mal et mes parents n'avaient pas des moyens pour me faire soigner et comme j'étais dans l'impossibilité d'étudier, j'ai quitté l'école.» Parmi les garçons, je n'ai pas pu trouver quelqu'un qui souligne la pauvreté comme cause de son abandon scolaire.

Tout cela nous pousse à affirmer que la pauvreté est un obstacle à la scolarisation des enfants en milieu rural. A cause de la pauvreté la scolarisation des enfants ne peut pas être réalisée en totalité. Malgré la suppression du minerval, les enfants ont besoin d'autres choses pour faire leurs études et il y a toujours des dépenses indirectes que les enfants ont besoin pour faire les études (les frais de construction, des bancs pupitres, etc.). Qu'en est–il des facteurs géographiques ?

III.3.1.2. Facteurs géographiques

Nos interlocuteurs sont revenus sur d'autres facteurs provocant l'abandon scolaire. Par exemple, le désir d'avoir de l'argent, de travailler, d'être autonome poussent les enfants à quitter l'école.

Les propos de Gaspard nous montrent comment les facteurs géographiques influencent sur l'abandon scolaire pour les jeunes en commune Musongati. Il s'exprime ainsi : « Akarere tubayemwo duhana umupaka na Tanzaniya. N'urwaruka rwacu rero ruca ruja gukora Tanzaniya. Iyo bavuyeyo nabasigaye muhira babonye abagiye ivyobazana yaba ama telephone, ama radio, impuzu zishasha baca bavuga bati ha handi hariyo amafaranga bagaca bagenda muri ubwo buryo.» (Gaspard, parent) Ainsi en français : « Nous vivons dans une région frontalière de la Tanzanie, nos jeunes se dirigent vers la Tanzanie.

Quand ceux qui sont partis en Tanzanie rentrent à la maison, même les enfants qui sont restés à l'école, après avoir constaté des choses qu'ils apportent comme des téléphones, des radios, des nouveaux habits; ils concluent qu'en Tanzanie il y a de l'argent et ils s'en vont. »

Les interventions des enfants soulignent également les facteurs géographiques. Emmanuel dise qu'il a été influencé par les choses que les autres apportent en venant de la Tanzanie. Il s'exprime ainsi : « Icatumye mpeba jewe vyavuye kubandi bambwira ngo banjane Tanzaniya. Abavuyeyo baguma baza kundaba mvuye kw'ishure bambwira ngo tuje kurondera amahera muri Tanzaniya. Ubwambere naranka, ariko mbonye ivyo bazana nanje naciye ngenda.» (Emmanuel, 19 ans).

Ce qui peut se traduire : « Mon abandon a été influencé par les autres qui me disaient d'aller en Tanzanie pour chercher de l'argent. Au début je refusais mais après avoir constaté les choses qu'ils apportent, j'ai fini par accepter.»

Certains facteurs scolaires conduisent également les enfants à l'abandon scolaire. On va voir comment nos répondants s'expriment sur ces facteurs scolaires.

III.3.1.3. Les facteurs scolaires

Les enfants et les parents en expliquant le pourquoi d'abandon scolaire évoquent les facteurs scolaires comme les échecs et les sanctions scolaires au cours de leur cheminement scolaire. Ces deux raisons se sont révélées déterminantes pour les enfants dans leur décision d'abandonner l'école.

Le témoignage de ce parent nous éclaire : « Umukobwa wewe novuga koyahevye kubera kwishure vyamunaniye. Yaramaze guhitira gatatu kose ahavura arabiheba.» (Donatien, parent) Ce qui peut se traduire : « Quant à la fille je dirais qu'elle a quitté l'école à cause de la non réussite, elle avait triplé dans une classe et elle a pris la décision de quitter l'école.» Dans cette même perspective les enfants nous a fait connaitre que le redoublement était la cause de leur abandon. Nestor s'exprime : « Muwa gatandatu vyarananiye ncandanka guhitira hama ncandabiheba ivyo kwiga.» (Nestor, 17ans) Ce qui peut se traduire : « En sixième j'ai échoué ; je n'ai pas accepté de redoubler et puis j'ai abandonné l'école.»

Pour d'autres, il semble que ce fut une expérience plutôt difficile qui, paradoxalement, a contribué au sentiment de démotivation et au désir de vouloir quitter l'école. Dans cette perspective, les uns évoquent les sanctions des enseignants. Nous trouvons cela dans les propos de Sylvère : « Icatumye mpeba, babaye abigisha baguma bankubita bakaguma bandenganya. Aho kunyirukana bakantuma umuvyeyi, baguma bankubita. Iryanyuma ryatumye ntanasubirayo barankubise inkoni ndavyimba guhera aho sinigeze nsubirayo.» (Sylvère, 19 ans) Ce qui peut se traduire : « La cause de mon abandon était les enseignants qui me frappaient toujours et même injustement. Au lieu de me renvoyer pour revenir avec mon parent, ils me frappaient. La dernière fois qui était même la motivation principale de mon abandon, l'enseignant m'a beaucoup frappé jusqu'à ce que mon corps gonfle à cause des coups de bateau et j'ai pris la décision de ne pas retourner à l'école.»

Pacifique partage la même cause que Sylvère et il s'exprime de cette manière : « Inkoni twakubitwa nizo zatumye mpeba ishure, nukuri twarakubitwa inkoni nk'ibisuma ku buryo mvuga nti nopfuma mpeba kandi vyahavuye bituma amashure ndayaheba. » (Pacifique, 21ans) Ce qui peut se traduire comme suit : « Les bâtons qu'on nous frappait sont à la génèse de mon abandon scolaire. Vraiment on nous frappait comme des voleurs, jusqu'à ce que je dise : il faudrait que je quitte l'école et finalement j'ai fini par quitter l'école.»

Les cas de grossesses conduisent les enfants à l'abandon scolaire car selon le règlement scolaire une fille qui tombe enceinte tout en étant sur le banc de l'école fondamentale doit être renvoyée. Nous avons rencontré une fille qui a abandonné l'école à cause de la grossesse. Selon elle, ça a été la cause de l'abandon scolaire du fait qu'elle a été renvoyée. « Niga mu w'indwi natwaye inda y'umunyeshure twari twigana baca baranyirukana kw'ishure. Maze kuyitwara ntivyakunda ko nsubirayo kuko nabuze uwosigara aranderera umwana. Naho aviriye kw'ibere, abavyeyi ntibasubiye kumfasha ngo nsubire kw'ishure bambwira ko ntegerezwa gukurikirana umwana wanje.» (Micheline, 20ans) Ce qui peut se traduire : « Quand j'étais en septième année, j'ai eu une grossesse de mon camarade de classe et j'ai été renvoyée. Après l'accouchement, il m'a été difficile de regagner l'école car je ne pouvais pas trouver celui qui garde mon enfant. Même après l'allaitement, mes parents n'ont pas continué de m'accompagner pour retourner à l'école et ils me disaient que je dois garder mon enfant.»

En résumé avec ce premier thème, l'objectif était de présenter et d'analyser les principaux facteurs conduisant à l'abandon scolaire relevés au tour de notre étude tels qu'a été présentés par nos enquêtés. Nous reconnaissons donc l'influence que peut avoir ces facteurs sur la scolarisation des enfants. Ce qui peut expliquer cette négligence des parents sur l'utilité de l'école, on dirait que celle-ci est liée à leur niveau socio-culturel et le chômage des autres diplomés. Ainsi, un parent qui a dépensé pour la scolarisation de cinq enfants mais que personne parmi eux n'a été embauché, ne trouve pas des motivations pour dépenser aux autres qui restent.

Nous avons constaté que la pauvreté est l'une des obstacles de la scolarisation. La scolarisation exige une mobilisation de moyens matériels et financiers importants. La faiblesse du revenu familial influe d'une façon ou d'une autre sur l'abandon scolaire, étant donné que certains parents ne supportent pas le coût de l'éducation. Il y a aussi les facteurs scolaires qui causent l'abandon scolaire pour les enfants. Les enseignants ont été pointé du doigt par les enfants.

En ce qui concerne les facteurs géographiques, nous avons constaté que le fait que la commune est plus proche de la Tanzanie cela conduit les enfants à s'y diriger pour chercher le travail et abandonner ainsi l'école.

III.3.2. L'insertion professionnelle des enfants après la désertion

Ce deuxième thème vise à nous faire comprendre le vécu économique de ces jeunes en partant de leurs activités après la désertion de l'école. Les données recueillies sur terrain nous ont montrées que les enfants après avoir quitté l'école fondamentale se lancent dans les différentes activités comme : le commerce, l'agriculture, la menuiserie ainsi que le travail domestique. Ils sont contraints de s'orienter dans ces métiers dès qu'ils quittent l'école selon nos enquêtées.

III.3.2.1. L'agriculture comme activité des enfants qui quittent l'ecole fondamentale

Les enfants en milieu rural après avoir quitté l'école fondamentale vivent de l'agriculture. Ils font l'agriculture pour la famille, pour eux-mêmes et les autres combinent les deux à la fois.

III. 3.2.1.1. Les enfants font l'agriculture pour la famille et eux-mêmes

Les parents et les enfants qui ont participé à notre étude nous ont prononcé que les enfants qui restent à la maison après leur abandon scolaire travaillent pour la famille et pour eux-mêmes. Voici comment s'exprime Donatien parent agriculteur d'une jeune fille de dix-sept ans: « Ibikorwa akora : ararima ivyo mu rugo akarima n'utwibare twiwe. Mbega basha nk'ubu hoho twisaziye twe numukecuru wanje kurima hoho siwe arima, niwe arima nyene kubera mukuru we yarahari aheruka kugenda.» (Donatien, parent) Ce qui peut se traduire : « Les travaux qui l'occupent : elle cultive les champs de la famille et aussi les champs réservés à elle. Et d'ailleurs, comme actuellement nous sommes vieux avec ma femme, c'est elle qui travaille, et elle doit travailler parce que sa grande sœur qui l'accompagnait vient de se marier.»

Les enfants à leur tours témoignent qu'ils labourent pour la famille sans oublier de travailler pour eux-mêmes. Pascasie l'illustre en ces termes : « Jewe nyene ndabafasha kurima ariko ndaza ndakora nivyiwanje vyonteza imbere nkubu nararimye imyumbati, ibigori n'uburo.» (Pascasie,19 ans).

Ce qui peut se traduire : « Moi je les(les parents) aide dans les travaux champêtres mais moi aussi je cultive pour ma part, pour le moment j'ai cultivé les maniocs, le maïs et l'éleusine. »

En nous référant sur ces informations, nous comprenons que quand un enfant quitte l'école, même s'il travaille pour la famille il n'oublie pas de se lancer dans les activités génératrices de revenu pour lui-même. Il y a la nécessité pour ces enfants de bricoler et gagner l'argent car beaucoup d'entre eux quand ils quittent l'école sont dans l'obligation de s'acheter des habits et d'autres choses. C'est pourquoi ils cultivent pour la famille et pour eux-mêmes. Nous trouvons cela dans les propos de Belyse : « Erega iyo uhevye kw'ishure abavyeyi ntibabandanya bakugurira impuzu. Nico gituma urima ivyo muhira hama kandi ukarima n'ivyo uzokuramwo ivyo ukeneye. None nka jewe wibaza ko hari impuzu noshaka hama inkengere? » (Belyse, 17ans) Ce qui peut se traduire : « Quand tu quittes l'école, les parents ne continuent pas à t'acheter les habits. C'est pourquoi tu dois travailler pour la maison et aussi des choses avec lesquelles tu vas trouver les besoins nécessaires. Quant à moi, est-ce que tu penses qu'il y a un habit que j'aurai l'envie et qui peut me faire peur ?»

III.3.2.1.2. Les enfants font l'agriculture pour eux

Parmi nos intervenants, il y a ceux qui disent qu'ils travaillent pour eux. Ces derniers ne travaillent pas dans les fonciers parentaux. Ils passent une longue période en dehors de la maison. Samuel l'annonce ainsi : « Jewe ndarima nkarima ibintu vy'iwanje i Tanzaniya kandi amahera kweri ndayaronka. Ndarima ibigori, ibiharage n'ibigoti hama ndavyimbuye ncandabigurishiriza ku Muhafu canke i Gatonga hama nkasigaza ivyo ntahana i muhira vy'abavyeyi. » (Samuel, 19 ans) Ce qui peut se traduire : « Moi je travaille pour moi-même en Tanzanie et je gagne de l'argent. Je cultive le maïs, le haricot et les maniocs. Après la récolte, je vends cette récolte à Gatonga ou à Muhafu et puis je reste avec une part des vivres réservée pour les parents.»

Dans la même perspective, Emmanuel nous argumente ceci : « Iyo ndi muhira jewe sindima mvyuka satatu. Jewe ndima i Tanzaniya, gufasha abavyeyi naho jewe nta gihe c'irima cigera kigera ndi ngaha muhira. Jewe ndaha muhira iri ci gusa. » (Emmanuel,18ans) Ce qui peut se traduire : « Quand je suis à la maison, je ne travaille pas et je me lève à 9h du matin. Moi je travaille seulement en Tanzanie. Je passe toutes les saisons culturales en Tanzanie et je suis ici à la maison dans cette période d'été.» De surcroit, il affirme qu'il n'apporte rien en famille et il affirme que si les parents lui demande quelque chose devrait les injuriés tout de suite.

Contrairement à Samuel qui contribue pour la famille en apportant des vivres, Emmanuel s'oppose à cette idée. Il s'exprime ainsi : « Niyo navuye Tanzaniya jewe ntaco nzana kuko ndima kenshi ivy'abandi kandi naho bishika nkarima bikeya vy'iwanje nk'ibiharage; hagize ico bansaba noshobora guca ndabatuka.» Ce qui peut se translater : « Quand je viens de la Tanzanie, je n'apporte rien du fait que souvent je cultive pour les autres mais quelque fois ça arrive que je cultive peu de chose comme les haricots pour moi-même. Si on me demande quelque chose, je risque de les injuriés.»

III.3.2.1.3. Les enfants réalisent l'agriculture pour la famille

Les enfants qui quittent l'école ayant l'âge minime comme douze par exemple travaillent seulement pour la famille. Souvent ces enfants renoncent l'école étant au début de l'école. Ils accompagnent les parents dans les activités agricoles ou dans d'autres activités familiales. Générose qui a un enfant de douze ans nous a dit ceci : « Iyo ngiye gukora turajana. Iyo tutajanye naho arashobora guteka canke akayenzera none ko atari uwuja gukorera amahera.» (Générose, parent) Ce qui peut se traduire : « Quand je vais travailler, il m'accompagne. Quand il ne m'accompagne pas il peut préparer le repas ou il se déambule car il ne peut pas aller chercher de l'argent.»

Il en est de même pour Apollinaire qui a un garçon de neuf ans et qui a quitté l'école étant dans la première année. Il nous a dit ceci : « Ibikorwa akora kubera akiri muto ndamutuma kuragira no kuvoma kandi arabikora harinaho tujana kurima iyo twakoze hafi y'i muhira. » (Appolinaire, parent) Ce qui peut se traduire : « Les activités qu'il accomplit, Comme il est encore petit je le demande de garder les brebis et de puiser de l'eau et il accepte tout ça. Certainement, quand on travaille tout proche de la maison souvent il est avec nous.»

Il parait que le milieu de vie et spécialement l'activité des parents influence beaucoup sur la vie des enfants après l'abandon de l'école. Il est clair donc ici que dans un pays où la population vit de l'agriculture, cette dernière occupe le devant sur les autres activités pour ces enfants. C'est par l'agriculture que la majorité de la population burundaise parvient à subvenir à ses besoins alimentaires et sociaux. Malgré tout cela il y a des enfants qui se lancent au commerce après l'abandon scolaire.

III.3.2.2. Les enfants recourent au commerce

Même si la grande majorité de la population burundaise vivent de l'agriculture, il y a d'autres qui appliquent le commerce. Les parents et les jeunes ayant répondu à notre guide d'entretien affirment qu'après l'abandon scolaire, le commerce fait partie des activités des enfants. Il y en a ceux qui font le commerce tout en étant encore sur le banc de l'école et quand ils quittent l'école qui continuent ce métier. C'est le cas de Pacifique. Il articule ainsi : « Natanguye kudandaza kera. Igihe nari niga naradandaza bukebuke iyo mvuye kw'ishure. Maze guheba naciye ndonka umwanya ukwiye wo kudandaza ncandongereza nivyo ndandaza.» (Pacifique, 21 ans) Ce qui peut se traduire : « J'ai commencé à faire le commerce depuis longtemps. Quand j'étais à l'école, dès que je rentrais après l'école je le faisais. Après avoir abandonné l'école, j'ai eu le temps suffisant pour faire le commerce et j'ai multiplié les articles.»

458 quant à lui affirme que certains enfants se débrouillent en faisant le petit commerce et surtout pendant la période d'été. Il argumente en ces mots : « Ibikorwa bakora benshi usanga baca bidandandariza ivyiwabo, nkiyo ari abana batobato kenshi baca bidandariza imisigati, nk'ubu ari muci canke abandi bakarangura amasaka bajana muyandi masoko canke bakadandaza impeke abakobwa.» (458) Ce qui peut se traduire : « Parmi les activités que ces enfants accomplissent, la majorité se lance dans le petit commerce. Quand ces sont les petits enfants, ils font le commerce du canne à sucre et surtout pendant cette période d'été. Les autres font le commerce du sorgho vers d'autres marchés ou en faisant la bière de sorgho pour les filles.»

Ce commerce de bière de sorgho est l'activité que Micheline a commencé après avoir été renvoyée de l'école à cause de la grossesse non désirée. Micheline dit : « Urudandazwa rw'inzoga y'impeke nirwo rumfasha kuronka impuzu nambara n'izo umwana wanje. Iciza carwo ntirusaba umutahe muremure kandi abantu bino iwacu benshi barakunda inzoga.» (Micheline, 20 ans) Ce qui peut se traduire : « Le commerce de la bière de sorgho m'aide pour avoir mes habits et les habits de mon enfant. Ce commerce est facile du fait qu'il ne demande pas un grand capital, de surcroit les personnes de notre endroit aiment la bière de sorgho.»

III.3.2.3. La menuiserie comme activité des enfants en désertion scolaire

Les enfants après avoir quitté l'école se lancent dans des métiers comme la menuiserie. Adelaïde, parent d'un garçon de dix-sept ans nous affirme que son enfant fait la menuiserie avec son Père. Elle s'exprime ainsi : « Yaragiye i Tanzaniya hama arabona ko ubuzima bwaho butamworoheye amaze kugaruka yaciye yiga kubaza ubu rero yatekanye bakorana na se kandi ni ukuri namahoro, amavuta yo kwisiga arayaronka, isabuni ararironka gufungura naho ni muhira nyene. » (Adelaïde, parent). Ce qui peut se traduire: « Il a passé en Tanzanie et puis il a constaté que la vie dans cet endroit n'était pas facile pour lui et quand il est rentré, il a appris le métier de menuiserie. Maintenant il est calme. Il travaille avec son Père et il est satisfait. Il trouve le parfum, le savon et puis le repas c'est à la maison.»

Son enfant nous a expliqué pourquoi il a appris le métier de son père. Il nous disait que c'était l'une des stratégies pour trouver le travail. « None mpevye kw'ishure atakandi kazi nariko ndakora naciye niga umwuga kugira nige ukuntu noza ndabaho ariko imbere yaho nabanje kuja i Tanzaniya.» (Nestor, 17 ans) Ce qui peut se traduire : « Après avoir quitté l'école, je n'avais aucun travail et pour cela j'ai cherché le moyen de vivre en apprenant le métier mais avant j'ai séjourné en Tanzanie.»

III.3.3. Les stratégies de débrouillardise pour trouver le travail

Face aux multiples difficultés que les enfants qui quittent l'école fondamentale peinent dans leur vie quotidienne pour créer leurs activités, ces derniers ne se résignent pas. Ils mobilisent des tactiques de débrouillardise. Ce troisième thème nous montre ces manoeuvres ou moyens que ces jeunes utilisent pour faire monter leurs activités dans le but de trouver du travail.

III.3.3.1. Les manœuvres mobilisées par les agriculteurs

Pour faire l'agriculture les enfants adoptent certaines stratégies pour trouver les semences sans oublier aussi la terre à cultiver.

III.3.3.1.1. Les enfants s'adressent à la famille

Ceux qui oeuvrent pour la famille et pour eux-mêmes témoignent que les parents les accompagnent en leurs donnant des terres à cultiver sans ignorer les semences. Belyse, nous dit ceci : « kurima nta mutahe munini bisaba, urira kuba ufise isuka gusa biba bikwiye. Nkakarorero jewe, Ibigoti abavyeyi barampaye naho kubitera hama kurima naho ndaheza ndirimira.» (Belyse, 17 ans).

Ce qui peut se traduire : « L'agriculture ne demande pas un grand capital, il suffit d'avoir une houe seulement. Par exemple pour moi, les parents m'ont donné les boutures de manioc et le terrain. En ce qui concerne le travail manuel, c'est moi qui travaille.»

Félicité une jeune fille de dix-sept ans partage le même avis que Belyse. Elle précise ceci : « Kugira nshobore kurima abavyeyi barampaye imbuto (ibiharage, uburo,ibigoti) hamwe rero naho ndabitera. None ko nabo nyene nabarimira bampaye muvyo bimbuye. Kurima naho naririmiye.» (Felicité, 17 ans) Ce qui signifie : « Pour faire l'agriculture, les parents m'ont donné la semence (haricots, éleusine et les boutures de maniocs) et même le terrain sur lequel je les ai planté. Je travaillais pour eux et ils m'ont donné une part de leurs récoltes. Le travail manuel appartient à moi.»

Travailler pour la famille est l'une des trucs que ces enfants utilisent pour motiver les parents afin de les accompagner dans leurs activités à leurs tours. Ils travaillent pour eux et à leurs tours ils leur accordent la terre à cultiver ainsi que les semences. La grande majorité des enfants qui combinent le travail familial et personnel sont des filles. La raison en est que ces dernières quand elles quittent l'école, elles restent à la maison. A part de ceux qui recourent à la famille d'autres font le travail manuel pour trouver le capital.

III.3.3.1.2. Le travail manuel salarié

Les enfants qui travaillent en dehors de la famille adoptent des stratégies différentes de ceux qui restent à la maison. Par exemple ceux qui labourent en Tanzanie, ils partent sans les moyens financiers pour payer le terrain (les champs) et pour chercher les semences. Ils commencent à travailler pour les autres avec objectif de trouver ces moyens. Samuel nous explique comment il a procédé pour faire l'agriculture en Tanzanie : « Kugira nshobore kuronka imbuto naho kurima, nabanje gukorera abandi hama amahera bampemvye ncandayaguramwo imbuto nongera ndakota aho kurima. » (Samuel, 19 ans). Ce qui peut se traduire: « Pour trouver la semence et la terre à cultiver, j'ai travaillé pour les autres et puis le salaire qu'on m'a donné m'a aidé pour acheter la semence et puis je l'ai utilisé pour louer la terre cultivable.»

III.3.3.2. Les mécanismes d'astuces mobilisées par les enfants commerçants

Pour ceux qui pratiquent le commerce, ils adoptent certaines stratégies pour avoir le capital. Les uns demandent le capital dans leurs familles et les autres participent dans les associations d'épargne.

III.3.3.2.1. Les enfants s'endettent aux membres de la famille

Les membres de la famille soutiennent les enfants commerçants. Pour le commerce, un enfant peut recourir aux membres de la famille pour s'endetter de l'argent. Nous trouvons le cas d'illustration dans les propos d'un jeune garçon Pacifique.

Il illustre cela dans ces propos: « Ubwambere narimfise amahera makeya naciye ngurana amafaranga abo tuvukana bukebuke umutahe uraduga. Barampa nka 80000 F Bu nkayamarana indwi zibiri atan'inyungu bansavye.» (Pacifique, 21 ans) Ce qui peut se traduire : « Auparavant, j'avais une petite somme d'argent et puis j'ai contracté les dettes à mes grands frères et puis petit à petit le capital à augmenter. Ils me donnaient quatre-vingt mille francs burundais pour deux semaines sans me demander l'intérêt.»

Dans la même logique, Micheline prononce que les membres de la famille à contribuer pour qu'elle puisse démarrer le commerce de la bière de sorgho. Elle nous a dit cela avec ces mots : « Amahera y'umutahe ntayo nari mfise ariko abo mu muryango w'umuhungu yantwaje inda nibo bampaye amahera nca ndatangura kandi ntibayampaye ngo nzoyabasubize bambwiye ko bayangabiye.» (Micheline, 20ans) Ce qui peut se translater : « Je n'avais pas l'argent pour le capital mais les membres de la famille du garçon m'ont donné de l'argent et j'ai commencé. Ils ne m'ont pas donné cet argent comme une dette mais comme cadeau.» Micheline a opté le commerce comme une tactique de chercher les choses nécessaires pour lui et pour son enfant. Elle refuse qu'il y a une personne qui lui a dit de faire le commerce mais qu'au lieu de consommer cet argent, elle a pensé de quoi à faire avec cet argent pour s'arranger.

III.3.3.2.2. Participation dans les associations d'épargne

Les enfants participent dans les associations d'épargne après l'abandon scolaire pour trouver le capital. Isidore nous explique comment sa fille a pu acquérir le capital pour faire le commerce. La participation dans des associations d'épargne lui à donner le capital. Grâce aux travaux journaliers, elle a gagné l'argent d'épargne.

Voici les propos d'Isidore: « Kugira aronke umutahe yagiye mw'ishirahamwe. Mwishirahamwe naho baratanga amahera baziganya. Arakorera amafaranga agatwara mwishirahamwe, akaziganya urabona bagabura ku mezi atandatu bagabuye rero ayo aronse aca agura impuzu ayandi akayaranguza ibifungurwa abika. Nkubu baheruka kugabura ayo yaronse yaciye agura ibiharage n'uburo aca abika akazobidandaza vyaduze eka kweri ntaco angoyeko.» (Isidore, parent).

Ce qui peut se traduire : « Dans le but de trouver le capital, elle est entrée dans l'association d'épargne, et puis tu vois que dans ces associations on contribue l'argent pour l'épargne. Pour trouver cette somme, elle travaille pour les autres et l'argent qu'elle gagne le dépose dans cette association et puis on partage cette somme après six mois et quand on partage elle s'achète les habits et une autre somme fait le stock des vivres.

Par exemple la somme qu'elle vient de recevoir cet été en a fait le stock du haricot et de l'éleusine qu'elle vendra quand la hausse des prix pour ces articles s'observent. Vraiment elle ne me dérange pas.»

Tout cela nous montre que les enfants qui quittent l'école cherchent les mécanismes de résilience pour obtenir le travail tout en restant dans la famille. Mais il y a ceux qui préfèrent émigrer dans d'autres régions pour trouver le travail.

III.3.3.3. L'émigration vers d'autres régions comme tactique de trouver le travail

Pour diverses raisons, l'homme change de domicile, de lieu de résidence habituelle pour s'installer dans un autre endroit soit définitivement ou temporairement. Ce changement géographique entraine des changements sur son mode de vie économique ou sociale. Certains jeunes qui abandonnent l'école fondamentale en milieu rural se dirigent dans d'autres régions pour chercher le travail. Il y a ceux qui restent dans le pays et d'autres qui préfèrent aller séjourner à l'extérieur du pays.

III.3.3.3.1. L'émigration vers l'extérieur du pays

Selon les affirmations de nos intervenants, un bon nombre de jeunes, spécialement les garçons, après l'abandon scolaire se dirige vers la Tanzanie. Ainsi, nous remarquons une vision positive du phénomène d'exode vers la Tanzanie dans pas mal de jeunes de la commune Musongati. Nestor nous a dit ceci : « Haciye amezi ane mpevye ishure naciye nja i Tanzaniya kurondera akazi. Ntarajayo nararima ivyo muhira nivyiwanje ariko nagiye kugira ndondere aharuta ahandi, erega naho ivyo gukora nino bihari sico kimwe kuko ino ntiworonka aho ukora kuva ku wambere gushika ku wagatandatu kandi n'amafaranga woca sico kimwe. » (Nestor, 17 ans) Ce qui peut se traduire : « Après quatre mois de mon abandon scolaire, je me suis dirigé vers la Tanzanie pour chercher le travail. Avant je faisais l'agriculture pour la famille et pour moi-même.

J'ai pris la décision d'aller en Tanzanie pour chercher un endroit meilleur, car même si ici chez nous il y a de quoi à faire ce n'est pas au même niveau qu'en Tanzanie. Ici on ne peut pas trouver l'endroit dans lequel on peut travailler du lundi au samedi et d'ailleurs même les salaires sont différents.»

Par ailleurs, Emmanuel atteste que dans la commune Musongati c'est difficile de trouver le travail. Voici ses propos : « Ugumye aha muhira ntacoworonka ukora, ariko ugiye hariya (Tanzaniya) ntakazi ubura.» (Emmanuel, 19 ans) Ce qui peut se traduire : « Si tu restes ici à la maison tu ne trouves pas le travail, mais si tu vas en Tanzanie tu ne peux pas manquer le travail.»

III.3.3.3.2. L'exode à l'intérieur du pays

Les données recueillies auprès de nos interviewés nous ont montré que parmi les enfants qui quittent l'école fondamentale, certains font l'exode d'une région à une autre mais à l'intérieur du pays. Ces enfants quittent leur milieux d'origine et trouvent le travail dans ces endroits ad quem.

Donatien qui a un garçon de dix sept ans qui, après avoir quitté l'école s'est dirigé à Rumonge le témoigne en ces mots : « Uwo muhungu ahevye yaciye aja gukora ikiboyi mu Rumonge, hama aravayo aja kwiga ivya mekanike i Bujumbura. » (Donatien, parent.) Ce qui peut se traduire : « Ce garçon dès qu'il a quitté l'école, il est parti à Rumonge pour faire le travail domestique et puis il a quitté Rumonge pour aller apprendre la mécanique à Bujumbura.»

Les difficultés de trouver le travail les poussent de changer le milieu de vie. Cyriaque nous a témoigné qu'après son abandon scolaire s'est dirigé vers Bujumbura et un membre de la famille lui à donner le travail. Il s'est exprimé ainsi : « Mpevye ishure vyarangoye kuronka ico nokora. Naciye nja i Bujumbura, hama abo mu muryango iwacu baca barandonderera akazi ko kundandariza umuntu ubutike. » (Cyriaque, 18ans) Ce qui peut s'expliquer : « Après avoir quitté l'école, ça m'a été difficile de trouver le job. Je me suis dirigé à Bujumbura et puis les membres de notre famille m'ont cherché le travail de vendre les articles dans une boutique.»

III.3.4. Les considérations de nos répondants face au phénomène de l'abandon scolaire

A travers les interventions de nos enquêtés le constat en est que les parents affichent des comportements différents face à l'abandon scolaire. Il y a des parents qui se lamentent du comportement de leurs enfants et d'autres qui apprécient leurs comportements. Même Certains enfants prouvent que les parents ne se sont pas réjouis de leurs décisions.

III.3.4.1. La perception du phénomène d'abandon scolaire

Pour comprendre comment les parents considèrent le phénomène d'abandon scolaire de leurs enfants, nous avons posé quelques questions à certains parents. Nous avons aussi cherché à comprendre le sentiment des parents à travers ces enfants, juste comment les parents ont réagi sur la décision de leurs enfants.

III.3.4.1.1. L'abandon scolaire comme cause des injures que subissent les enfants

La grande partie de tous les enfants (filles et garçons) que nous avons interviewés disent que les parents n'ont pas été réjouis de leur abandon. Cela s'observe par le fait que les parents ont injurié ces enfants jusqu' au point de les battre.

Nous trouvons cela dans les propos d'Emmanuel : «Umunsi mpeba papa yarantutse gushika naho ankubita hama abura ukwagira kugira nsubire kw'ishure. Muhira si nahamaze n'amezi abiri kuko baguma bantuka, naciye nigira Tanzaniya, ngarutse naho nyene barambwira ngo nsubireyo nanje ndanka.» (Emmanuel, 19 ans) Ce qui peut se traduire: « Le jour quand j'ai quitté l'école, mon père m'a injurié jusqu'à ce qu'il me frappe mais il n'a pas trouvé comment faire pour que je regagne l'école. Je ne suis pas resté à la maison longtemps parce qu'ils m'injuriaient toujours. J'ai pris la décision de me diriger vers la Tanzanie. Même de mon retour de la Tanzanie, ils m'ont dit de retourner à l'école et moi j'ai refusé.»

Du même souffle, Pacifique renchérit cette idée en nous disant que les parents ont mal accueilli sa décision mais qu'ils pensaient qu'il allait réintégrer l'école l'année suivante. Il s'est exprimé ainsi : « Maze guheba abavyeyi barashavuye cane gusa bagumana icizere ngo nzosubirayo mu mwaka ukurikira. Nuko bitakunda no gukubitwa nari gukubitwa (yitwengera). » (Pacifique, 21 ans) Ce qui peut se traduire : « Après mon abandon, mes parents ont très mal accueilli cette décision au point même de me frapper (avec des sourires) mais ils avaient confiance que je réintégrerai l'école l'année suivante.»

Dans le même sillage, Odette affirme que les parents n'ont jamais digéré sa décision, malgré que la cause de son abandon était une maladie. Elle nous a expliqué cela dans ces propos : « Nubwo narimpevye kubera ingwara, abavyeyi bakiriye nabi ingingo yanje kugeza naho bantegeka ngo nsubireyo. » (Odette, 19ans) Ce qui peut se traduire : « Malgré que la cause de mon abandon était la maladie, mes parents ont mal accueilli ma décision jusqu'à ce que ils m'ont obligé de continuer l'école.»

III.3.4.1.2. L'abandon scolaire comme un échec pour la famille

Pour les parents, l'abandon scolaire est un échec pour eux et pour la famille. Les parents visent un avenir meilleur à leurs enfants en les envoyant à l'école. Ils voient encore la nécessité pour les enfants de terminer les études. Ils considèrent les enfants qui quittent l'école étant en sixième ou en cinquième année comme des personnes non instruites. Nous trouvons cela dans les propos de Fulgence : « Narahomvye nyene kubona abana banje barahevye ishure none ntibarikwiga muri kazoza bakazomfasha. Mpora mpanura abasigaye kw'ishure nti erega harya ushitse mu w'icenda uba uciye ubwenge boshobora nu kuguhamagarira ikiraka ati urya muhungu yarize ibi yobishobora mugabo uhebeye ngaho muya gatandatu canke mu wa gatanu bisa nuko utigeze ujayo.» (Fulgence, Parent) Ce qui peut se traduire : « Exactement j'ai eu une perte du fait que mes enfants ont abandonné l'école car ils devraient étudier afin que dans l'avenir puissent me soutenir. Je donne des conseils à ceux qui sont encore à l'école que si on est en neuvième année on est intelligent ; on peut être sollicité pour certain job par le fait qu'on est capable de certaines choses.»

Pour d'autres parents, un désespoir profond émane de leurs témoignages et laisse transparaître leurs perceptions sur le phénomène d'abandon scolaire. Les mots de Générose sont, à cet égard, empreints de déception et de tristesse à cause de l'expérience de son analphabétisme. Elle s'est exprimée ainsi : « Mana ntako ntagira kugira bige, ndavye ukuntu mfashe inzira nzimiye ntomenya iyonja kumvo zuko jewe ntize nkaca mbona naho ngomba kwandikira umuntu nca kubandi, navuga nti umwana atazokwiga ishure ndavye ukombayeho ati jewe nomuniga mugabo harya rero abana baragoye barayahevye.» (Générose, parent) Ce qui peut se traduire : « Mon Dieu je faisais tout pour que mes enfants étudient. Si je vois comment je me perds facilement dans la route, alors qu'il y a des pancartes, faute de mon analphabétisme, ou que si je veux écrire à quelqu'un je dois passer par un autre ; j'avais juré que mes enfants doivent étudier. Mais en vain, aucun de mes enfants n'a aimé l'école.»

Ces sentiments sont aussi partagés par Juliette. Celle-ci considère l'abandon scolaire comme une grande perte. Juliette a annoncé cela de cette manière : « Narahomvye kuba batize wewe novuga ngo narungutse ego ikintu c'ikivi narungutse mugabo narahomvye kuba abana banje barahevye ishure. None ubona nkuwahevye atazi gusoma azobaho gute ? » (Juliette, parent) Ce qui peut se traduire : « Je ne peux pas affirmer que j'ai gagné même si j'ai profité en ce qui concerne les travaux champêtres, mais le fait que mes enfants ont quitté l'école ça a été une perte pour moi. Imagine celui qui a quitté l'école sans savoir lire, comment vivra-t-il ?»

Tout cela nous montre qu'il y a des parents qui ne digèrent pas l'abandon scolaire de leurs enfants. Le point qui va suivre va nous expliquer le vécu social des enfants après l'abandon scolaire tout en partant sur l'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social de ces enfants.

III.3.4.2. L'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social des enfants

Parmi les objectifs de notre étude, l'un consiste à mettre en relief les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale. Avec cet objectif, nous cherchons à décrire les conséquences qui peuvent accompagner l'abandon scolaire. Les répondants nous témoignent que ces enfants se donnent à l'alcool et aux drogues, aux mariages précoces et se caractérisent par l'oisivété, les vols etc.

III.3.4.2.1. La consommation des drogues

Au cours de nos entretiens, nous avons appris que les enfants qui abandonnent l'école fondamentale s'adonnent aux drogues. Ils se caractérisent par la consommation des boissons trop alcoolisées ou du chanvre. Les enfants après avoir séjourné en Tanzanie sont attirés par la consommation excessive de ces drogues.

Voici ce que Donatien nous a dit à ce propos : « Umwana aragenda akihereza urumogi agaca agenda akihereza inzoga, izo nzoga wumva ngo nama « kick » data n'ubwo busarabwayi[86] bizotumarira abana.» (Donatien, parent) Ce qui veut dire : « L'enfant s'adonne au chanvre et aux boissons trop alcoolisées. Ces boissons liqueurs telles que kicks et autres constituent un grand danger pour nos enfants.»

Les propos de Fulgence à son tour nous aident à comprendre quand les enfants se lancent dans la consommation des drogues après l'abandon scolaire en milieu rural : « iyo bashitse bavuye Tanzaniya, baza banywa ibiyoga bikaze n'ibiyayura umutwe.»(Fulgence, Parent).

[86] Ensemble des boissons alcoolisées comme kick, hozagara, savana, saporo etc, on a créé ce concept pour expliquer leurs doses.

Ce qui veut se traduire : « Quand ils retournent après avoir séjourné en Tanzanie, ils prennent des boissons trop alcoolisées et d'autres stupéfiants même.»

Dans cette perspective, Annonciatte nous a dit que la Tanzanie influence beaucoup pour la consommation des drogues chez les enfants qui ont abandonné l'école. Elle a témoigné que les enfants avant de séjourner en Tanzanie ne consomment pas les drogues mais quand ils y séjournent, ils retournent en étant dans cette situation des consommateurs des drogues. Dans ces propres mots, Annonciatte parle ainsi : « Abana baheba ishure bataraja i Tanzaniya usanga atabiyayura mutwe banywa, ariko bavuye i Tanzaniya baza baramerewe nabi kubera urumogi. Hariho nabaza bakaza basaze kubera urumogi banyoye. Aha iwacu hariho umusore yaje yasaze. » (Annonciatte, parent) Ce qui peut se transcrire: « Les enfants qui quittent l'école ne consomment pas des drogues avant de séjourner en Tanzanie.

Mais quand ils y logent là-bas, ils retournent étant en mauvaise santé à cause de la consommation du chanvre. Il y a aussi ceux qui retournent tout en étant fou. Ici chez nous, il y a un garçon qui est retourné en étant fou à cause des drogues.» Annonciatte poursuit en disant que les conséquences tombent sur la famille car les parents doivent chercher les moyens pour les faire soigner et pour le cas de ce garçon les parents ont dû vendre une parcelle pour le faire soigner.

III.3.4.2.2. Le vagabondage sexuel

Le vagabondage sexuel est l'une des conduites observées chez les jeunes qui quittent l'école fondamentale. Il entraine des problèmes et des désagréments dans la société. La prostitution chez les jeunes engendre dans certains cas des grossesses qui conduisent souvent à des tentatives de mariages précoces. Les propos de nos intervenants peuvent nous clarifier cela. Par exemple Gaspard nous a dit ceci : « Urya muhungu wanje wabonye yafashe ahenda umukobwa w'abandi ngwagomba amutware atagira naho amushira. Amuzanye muri ako kazu ubona, nca mpamagara umuryango baramfasha umukobwa arasubira iwabo ariko kubera umukobwa yavuga kobashurashuranye, bwakeye bamuca amande kandi nije nayarishe. (N'agashavu kenshi.)» (Gaspard, parent) Ce qui peut se traduire : « mon garçon que tu as vu, il a trompé une fille en la disant qu'il va l'épouser alors qu'il n'avait même pas où il pouvait l'abriter. Il l'a amené dans cette petite maison que tu vois et puis j'ai dû appeler toute la famille et celle-ci m'a aidé à faire retourner cette fille dans sa famille. Mais puisqu'elle disait qu'ils ont fait les rapports sexuels, on a infligé une amende à mon fils et c'est moi qui en ai payé. (Avec beaucoup de colère.)»

Dans le même alignement d'idées, Donatien nous a raconté l'histoire d'une fille qui après son abandon a mis au monde un enfant et qu'elle continue à se lancer dans les rapports sexuels. Il s'exprime ainsi : « Erega no mukibano hariho umukobwa yahebeye mu mwaka w'indwi kandi bahebeye rimwe n'umukobwa w'iwanje. Amaze kuvyara umwana w'umukobwa, kandi inda nazo amaze gukoroza ngira zishika izo (intoke 3) nubu yagomba akoroze iyindi bica biramenyekana baramubuza none ubu yaromotse ntitumubona niyo ari. » (Donatien, parent) Ce qui peut se traduire: « Dans mon entourage, il y a une fille qui a quitté l'école étant en septième année et d'ailleurs elle a quitté l'école en même temps que ma fille. Elle a engendré une fille et après elle a avorté volontairement au moins trois fois(en utilisant les doigts). Dernièrement, elle a cherché d'avorter encore mais l'entourage est intervenu et on lui a empêché et actuellement elle s'est évadée, on ne la voit pas.»

Les méfaits de ce vagabondage sexuel sont évidents dans les familles mais aussi pour ces enfants. Ce vagabondage entraine des conflits entre la famille du jeune garçon et la famille de la jeune fille. Nous trouvons cela dans ces propos de Générose : « Nkabo baheba bakuze uza wumva ngo hiyo inyuma afiseyo umukobwa afise inda. Abo bakobwa rero batwara inda bakavyarira muhira ubuzima bwabo buca bwononekara ugasanga amerewe nabi kuko afashwe nabi n'abavyeyi canke nabo bavukana. » (Générose, parent) Ce qui peut se translater : « Ceux qui quittent l'école étant adulte on entend souvent qu'ils ont des filles enceintes. Ces filles qui tombent enceintes et qui mettent au monde étant à la maison vivent difficilement car elles sont mal traitées par leurs parents ou par leurs frères.»

La raison qui fait qu'elles soient dans les difficultés proviennent du fait qu'elles ne sont pas bien accueillies à la maison. Ses parents et ses frères pensent qu'elles ne prononcent pas facilement le père de l'enfant et que par conséquent la paternité de cet enfant revient à cette famille. Voici l'illustration de 480 : « Erega amaze kuvyarira iwabo mu muryango ntimuba mugiteka bishe arashobora kuba avyariye mu muryango akarahira akarengwa ko atazi se w'umwana kandi amuzi none ntiwumva kohaba hadutse ingorane mu muryango muri bamwe bavukana na wewe uri umuvyeyi kuko bica bihinduka ngo nibamwandike kuri wewe nawe ntuzi niyo yamutse.» (480) Ce qui peut se transposer : « Quand une fille donne une naissance dans la famille il y a des querelles du fait qu'une fille peut donner une naissance en famille et affirme qu'elle ne connait pas le père de l'enfant alors qu'elle le connait. Est-ce que tu n'entends pas que les problèmes naissent en famille et aussi parmi ses frères et sœurs.

Le sort tombe sur le parent du fait qu'on doit écrire le nouveau-né sur le père de la fille alors que tu ne connais pas la source de la grossesse.» Il arrive aussi que les garçons n'acceptent pas qu'ils ont engrossé les filles.

III.3.4.2.3. Les vols

Les jeunes enfants non scolarisés ou ayant abandonnés l'école se montrent responsable des vols à l'intérieur de la maison ou chez les voisins selon nos répondants. Les enfants se mettent ensemble pour faire des vols. Donatien a témoigné cela ainsi : « Yarigeze gufatana n'abandi bana (umwana wiwe) baja kumena i kiosque. Twagiye kubimenyeshwa nuko bateregeye umwarimu bamutera amabuye ngo yarabakubita kwishure kumbe bariko babitumwa nubwo busarabwayi baba banyoye. Ico gihe twararishe namafaranga iraki zine.» (Donatien, parent). Ce qui signifie : « Il s'est mis ensemble avec les autres (son enfant) pour voler dans le kiosque et nous avons le remarqué quand ils ont lancé les pierres à un enseignant sous prétexte qu'ils les frappaient à l'école mais c'était par le fait qu'ils étaient sous le coup de l'alcool. Nous avons payé quatre cent mille FBu.»

Selon les propos d'Isidore, si un enfant consomme l'alcool sans travailler pour trouver l'argent d'acheter cet alcool, il commence à faire des vols soit à la maison ou dans l'entourage. Isidore nous a déclaré ceci : « Umuhungu amaze kunywa inzoga iminsi yose agashaka kunywa atanutuntu adandaza canke arima aca atangura kwiba mu nzu canke akaja kw'iba ivyabandi kugira aronke amahera. » (Isidore, parent) Ce qui peut se prononcer : « Quand le garçon boit la bière tous les jours, il veut boire alors qu'il ne fait ni le commerce ni l'agriculture. Il vole dans la maison ou ailleurs pour trouver de l'argent.»

III.3.4.2.4. L'oisiveté

Les enfants qui quittent l'école fondamentale, au lieu de travailler, la grande majorité préfère faire des ligalas sans y travailler. Ce comportement engendre pour lui et sa famille la pauvreté. voici les paroles de Gaspard : « Ivyo gukora ntubabaze nabo kuyerera gusa kwirigara, maze ivyo bigaca bituma umuryango ugira ubukene kuko ntibiga kandi bariko bararya ataco binjije. » (Gaspard, parent) Ce qui peut se traduire : « Ils ne travaillent pas et ils errent seulement dans les ligalas. Cela fait que la famille vit dans la pauvreté car ils ne sont pas à l'école et ils mangent sans apportent quelque chose pour contribuer à la famille. »

Dans la même ordre d'idées, 450 a affirmé que ces enfants, après l'abandon scolaire spécialement les garçons vivent dans l'oisiveté. Il nous a dit : « Abana bahevye amashure cane cane iyo ari abahungu usanga ari abana bokuzunguruka ku mabarabara, kuma rigara canke bokuja mu masoko ataco bashoye.» (450) Ce qui peut se signifier : « Les enfants qui ont abandonné l'école et surtout les garçons, s'occuper de circuler dans les routes, dans les ligalas ou bien ils se dirigent au marché alors qu'ils ne ventent rien.»

Les enfants n'accomplissent pas les travaux dans les familles pas même les travaux ménagers selon les propos de Juliette. Elle nous a fait connaitre ceci: « N'umukobwa arashobora kuba ikigaba ugasanga umuvyeyi niwe agiye kuvoma amazi no kurondera inkwi kandi umukobwa wiwe ari ngaho.» (Juliette, parent) Ce qui peut se traduire: « Même une fille peut être fainéante. Tu peux trouver une maman dans une famille qui puise de l'eau et même qui cherche le bois de chauffage alors que sa fille est là.»

Apres avoir montré les conséquences causées par l'abandon scolaire, nous allons chercher à savoir les difficultés que ces enfants rencontrées après l'abandon scolaire.

III.3.5. Les difficultés rencontrées par ces enfants après l'abandon scolaire

Parmi nos objectifs, il y a celui d'identifier les obstacles que ces enfants rencontrent après avoir quittés l'école fondamentale. Les questions de notre guide d'entretien nous permettent de comprendre ces difficultés. Nous décrivons ces difficultés tout en nous référant sur les différentes informations de nos répondants. Nous les regroupons en trois catégories à savoir : les difficultés qu'ils rencontrent en Tanzanie, les difficultés dans le foyer, les difficultés liés au bas niveau intellectuel et les difficultés économiques.

III.3.5.1. Les difficultés rencontrées par les enfants qui émigrent en Tanzanie

Les données que nous avons récoltés auprès de nos enquêtés nous ont montré que les enfants qui séjournent en Tanzanie rencontrent beaucoup de difficultés, que ce soit en Tanzanie ou en route pour le retour. Adelaïde nous a parlé ceci : « Abana barahura n'ingorane. Ego benshi baca baja Tanzaniya kurondera amahera ariko hari abaza bamerewe nabi, ari abana bakenye kandi bamaze umwaka bakora. Benshi barabambura.» (Adelaïde, parent) Ce qui peut se traduire: « Ces enfants croisent beaucoup des difficultés. C'est une réalité, beaucoup se dirige vers la Tanzanie pour la recherche de l'argent mais il y en a ceux qui rentrent étant en mauvaise santé, accablés par la pauvreté alors qu'ils viennent de passé une année au travail. Pas mal de ces enfants tombe dans les mains des bandits qui les volent.»

412, abondant dans cette même logique d'Adelaïde, nous a parlé que ces enfants apprennent à consommer des drogues quand ils sont en Tanzanie. Elle nous a expliqué cela ainsi : « Abahungu baja Tanzaniya kenshi barabambura mu nzira canke bakanywerayo urumogi gutyo bakagaruka basa nabaturubuye.» (412) Ce qui peut se traduire : « Les garçons qui se dirigent en Tanzanie souvent tombent dans les groupes de bandits en route ou bien ils consomment des stupéfiants et retournent à la maison étant comme des enfants qui ont des troubles mentales. »

Une autre difficulté qui a été répété par plusieurs participants à notre étude est liée au travail et au régime alimentaire. Les enfants qui ont séjourné en Tanzanie nous ont annoncé qu'ils travaillaient tous les jours et qu'ils mangeaient le même repas alors qu'ils étaient habitués de manger les repas diversifiés. Samuel nous a raconté son expérience pour les premiers jours en Tanzanie : «Kumenyera gukora imisi yose no gufungura indrya imwe imisi yose nizo ngorane zambere jewe twahuye.» (Samuel, 19 ans).

Ce qui peut se traduire: «S'habituer de travailler et de manger le même repas tous les jours ont été les premières difficultés que j'ai rencontrées.»

III.3.5.2. Les difficultés rencontrées par les enfants dans le foyer

Les enfants qui quittent l'école fondamentale heurtent des difficultés de différentes catégories, que ce soit dans le foyer de ses parents ou même quand ils fondent leurs foyers. Souvent ils se marient très tôt et même sans maisons. Ils occupent des petites chambrettes de leurs parents qu'on utilisait pour préparer la nourriture. Ensuite, après quelques mois ils laissent leurs femmes dans le foyer et font l'exode vers la Tanzanie.

Voici les propos de 480 : « Iyo bagiye mu ngo birabagora kubana n'abagabo babo kenshi abagabo baca babasiga bo nyene ugaca usanga basubiye i muhira, none urumva ubakobwa basubiye iwabo barategerezwa kugira ingorane kuko ntibafatwa neza. » (480) Ce qui peut se traduire : « Quand elles sont dans les foyers il leur est difficile de cohabiter avec leurs maris. Souvent, les maris laissent seules leurs femmes à la maison, et celles-ci elles regagnent leurs familles d'origine. Quand elles retournent dans leurs familles d'origine, comprenez bien qu'elles doivent avoir des problèmes car elles n'ont pas bien accueillies.»

Même au foyer parental, ils peinent car ils sont stigmatisés après l'abandon scolaire. Le cas illustratif est celui des filles qui quittent l'école à cause de la grossesse non désirée. Les parents et les frères ainés ne les accueillent pas convenablement. Micheline nous a expliqué : « Ibitutsi gusa nivyo baguma bantuka. Abavyeyi bantuka ngo nabamaramaje. Ariko

icambabaza cane nabo tuvukana bantukira n'umwana ataravuka bitwaje ko aje kubagabanya amatongo.» (Micheline, 20 ans) Ce qui veut signifier : « Ces sont seulement les injures qu'on me faisait toujours. Les parents m'injuriaient en me disant que c'est la honte pour la famille. Mais ce qui me touchait fort, ces sont mes grands frères qui injuriaient mon enfant qui n'était pas encore né sous prétexte que mon enfant va diminuer leur héritages.»

III.3.5.3. Les difficultés liées au faible niveau intellectuel

Les intervenants nous ont fait exposer les difficultés liées au faible niveau intellectuel pour ces enfants. Certains ne sont pas capables de faire la lecture et de compter et ils se minimisent. Voici les paroles de 488 : « usanga bikengera no mu mashirahamwe bamwe ntibagenda. Nabajayo, hageze gutora ababarongora ntibitoza kuko bikengera. » (488) Ce qui peut se traduire : « Ils se sous estiment et même certains ne participent pas dans les associations. Et ceux qui y participent, quand arrive le moment de choisir les responsables, ils ne présentent pas leurs candidatures par le fait qu'ils n'ont pas la confiance en eux-mêmes.»

En poursuivant cette ordre, Nestor nous a clarifié les difficultés croisées par les enfants qui ne savent pas compter en Tanzanie. Il nous a dit ceci : « Hariho umuhungu numvise i Tanzaniya bahemvye ariko ntiyigera amenya ngo bamuhemvye aya. Yaguma abaza umukoresha wiwe ati kubandanya umpa aya yose ni kuberiki ? Abo bakorana bamuha ayo bishakiye, yari yahebeye mu wambere. Abantu nabo bakubonyeko ubwo bujuju baguha ayo bishakiye bari kuguha ibihumbi ijana baguha mirongo itanu. » (Nestor, 17 ans) Ce qui peut se traduire : « il y a un garçon que j'ai entendu parler en Tanzanie qui ne savait pas compter. Son patron lui payait son salaire mais il ne connaissait pas la somme qu'il devrait recevoir. Et il demandait à son Patron : pourquoi tu continues à me donner cette grosse somme ? Il a quitté l'école étant en première année. Ses voisins avec qui il travaillait ensemble, lui donnaient une somme minable car il ne savait pas combien il doit recevoir. Quand les gens constatent cette bêtise à quelqu'un, ils lui donnent un salaire qu'ils veulent. Au lieu de te donner cent mille francs, ils te donnent cinquante mille francs.»

III.3.5.4. Les difficultés économiques

La pauvreté a été soulignée comme une difficulté que ces enfants rencontrent. Cyriaque explique les stratégies qu'il utilisait quand il était à l'école et comment aujourd'hui il se débrouille. Il s'est prononcé ainsi : « umuntu yahevye ishure ingorane bahura ni nyishi. Jewe nkiri kw'ishure sinigera mbura amahera. Narafata nkahenda Papa nti kw'ishure badutumye iki

n'iki agaca ayampa ngomba nkayo kurya nkaca ndayaronka ariko ubu nahevye atarije nyene nirutse ntayo ndonka. Nico gituma mvuga nti Umunyeshure n'uwayahevye ntibakenye kumwe.» (Cyriaque, 18 ans) Ce qui peut se traduire : « Une personne qui a quitté l'école rencontre beaucoup de difficultés. Moi quand j'étais à l'école, je n'ai jamais manqué de l'argent. Je disais à mon père, on nous a demandé telle chose à l'école et il me donnait tout de suite l'argent et je trouvais tout ce que je voulais. Mais maintenant que je ne suis pas encore à l'école, si je ne cherche pas l'argent je ne le trouve pas. C'est pourquoi j'affirme que l'élève et celui qui a abandonné l'école n'est pas pauvre au même niveau.»

Gaspard parent d'un garçon de dix-huit ans souligne cette pauvreté évoqué par Cyriaque. Voici les mots qu'il a utilisé : « Ubukene nabo nyene burabafata. Erega iyo umuntu yize aratunga n'inkoko akamenya uko ayikurikirana. Bagira kandi amagara mabi kubera ibinyobwa bikaze banywa vy'ibiyayura mutwe.» (Gaspard, parent). Ce qui peut se traduire : « Ils ne sont pas épargnés de la pauvreté eux aussi. Une personne qui a fait ses études connait au moins comment on fait l'élevage des poules et il connait comment il peut les entretenir. Ensuite, ces enfants consomment des boissons trop alcoolisées et d'autres drogues qui, à leur tour abiment leur santé.»

D'autres difficultés évoquées par les enfants est que les parents ne les accordent pas les terres cultivables du fait qu'ils pensent qu'ils ne sont pas capables de bien entretenir leurs champs. De cela ils vivent de la dépendance, mais petit à petit les parents découvrent qu'ils sont capables et les donnent des terres à cultiver.

Le point qui suit nous explique comment nos répondants pensent l'avenir de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale.

III.3.6. L'avenir pour ces enfants qui quittent l'école fondamentale

Nos interviewés ne voient pas de la même manière l'avenir de ces enfants. Il y en a ceux qui espèrent un avenir meilleur pour eux à condition qu'ils changent le comportement et les autres qui voient le noir.

Anonciatte affirme ceci : « Jewe atarumwana agaruye umutima nta kazoza kabo keza mbona kuko amaze gutangura kunywa urumogi n'ugukora ntasubira gukora azokwirigwa iyo zihiye gusa.» (Anonciatte, parent).

Ce qui peut se traduire: « Pour moi si ce n'est pas un enfant qui adoptent un autre comportement, ils n'ont pas d'avenir meilleur parce que s'il commence à consommer le chanvre ils ne pourront pas continuer à travailler et ils errent chercher l'endroit où il y a l'alcool.»

Isidore rejoint son idée et nous a dit ceci : « Ahevye ishure akitwara neza agafata umwuga arashobora kuzogira kazoza keza mugabo agiye muri ivyo biyayura mutwe ntakazoza. Naho yubaka urwiwe, kubera vya bintu vyamaze kumutwara umutwe, usanga mu muryango ari induru gusa.» (Isidore, parent) Ce qui peut se traduire : « S'il quitte l'école et qu'il se comporte bien par exemple en apprenant le métier, il peut avoir l'avenir meilleur mais s'il se laisse séduit par les drogues, il n'aura pas un bon avenir même s'il fonde un foyer, à cause de ces drogues son foyer ne peut pas être paisible.»

A côté de ces répondants qui espèrent un avenir de ces enfants, la grande partie de nos enquêtés voit le noir pour leur avenir. Ils affirment tout cela en se référant sur leurs comportements. Fulgence nous a parlé : « Kazoza kabo ntakombona. Umwana iyo amaze kurobera kabiri gatatu agaca aza hama ntubone icoyerekana ati jewe ehe ico naronse none wumva kazoza kiwe kaba arakahe? Erega kuva na kera n'umugabo yishizemwo ivyo kurobera ntasubira kurangura imigambi y'urugo.» (Fulgence, Parent) Ce qui peut se traduire : « Je ne vois pas l'avenir de ces enfants. Si un enfant fait l'exode pour chercher l'emploi et l'argent et qu'il retourne sans présenter quelque chose qui pourra l'aider pour son avenir, comment peut-on affirmer son avenir meilleur ? Depuis longtemps, un homme qui fait beaucoup l'exode ne réalisait pas des projets pour la famille.» Cela nous montre que certains enfants ont une intelligence financière et culture entrepreneuriale faible. Ce manque de culture d'épargne renforce leur vulnérabilité et les maintiennent dans le cercle de pauvreté socio-économique.

Juliette répond dans la même perspective des autres qui ne voient pas l'avenir pour ces enfants. Elle affirme cela en se référant sur le fait que ces enfants se marient étant encore jeune. Elle nous a prononcé que : « Nta kazoza bazoronka, kubera barongora bakiri bato, niyo barongoye batwara inzoya hamwe nyene bokeje ikijumbu usanga bariko baragipfa ugasanga atagusoneranira reka reka.» (Juliette, parent) Ce qui peut se traduire : « Ils n'auront pas un bon avenir, parce qu'ils se marient étant encore jeunes et ils se marient avec des petites filles qui n'ont pas aussi d'expérience. Même des choses de peu d'importance peuvent être la raison de querelles dans le foyer.»

III.4. L'interprétation et discussion des résultats

La discussion des résultats selon Paul N'da est une procédure d'évaluation du processus entier de recherche et de montrer la pertinence ou la validité des résultats par rapport au problème de recherche et aux questions, aux hypothèses, au cadre de référence, de mettre les résultats en relation avec d'autres travaux et d'apprécier la question des limites et de la généralisation des résultats. En bref, le chercheur discute les résultats de son étude à la lumière des travaux antérieurs, du cadre de référence et des méthodes utilisées dans l'étude.[87]

En effet, les aboutissements issus de ce travail montrent les facteurs conduisant à l'abandon scolaire tels qu'a été présenté par les personnes interviewées. La plupart de nos répondants souligne les facteurs socio-économiques comme les difficultés en famille, le chômage des ainés, la pauvreté, le manque des personnes modèles, le non accompagnement des parents et les émigrations vers la Tanzanie pour les jeunes.

Les résultats obtenus concordent avec ceux du Centre de transfert pour la réussite éducative au Québec (CTREQ) cité dans l'article d'André Robertson et Pierre Collerette portant sur le thème « *l'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions.*» Cet article a été préparé dans le cadre d'un projet d'accompagnement de directions d'écoles secondaires dont un des volets consistait à répertorier des moyens susceptibles de réduire le décrochage.

Dans ce dernier, on a cité les résultats d'une enquête faite par le CTREQ qui a fait ressortir les facteurs importants pour expliquer l'échec et l'abandon scolaire. Il y a entre autres les problèmes personnels et comportementaux, les difficultés d'apprentissage, le peu d'importance accordée par la famille à l'instruction, l'attitude face à l'école.

Une autre partie de nos répondants souligne les facteurs scolaires comme l'échec scolaire et les sanctions scolaires. Là nous avons constaté que nos répondants évoquent les facteurs scolaires accusant les enseignants d'être la cause de leur abandon. Ces résultats correspondent à celles obtenus par Ghyslain Parent et Anne Paquin en 1994 au Canada. Ils ont constaté que les décrocheurs identifient dans plusieurs énoncés, les enseignants comme étant responsable de l'abandon scolaire.[88]

---

[87] N'DA, P., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, op.cit., p.187

[88] PARENT, G. et PAQUIN, A., Enquête auprès de décrocheurs sur les raisons de leur abandon scolaire in *Revue des sciences de l'éducation*, 20(4), 1994, pp : 697–718.

Le manque des ainés cultivés intellectuellement servant d'exemple dans l'environnement social a été précisé comme grand facteur expliquant l'abandon scolaire des enfants en milieu rural. Selon les répondants, le fait qu'il n'y a pas des ainés cultivés dans certains endroits de la commune Musongati, cela fait que les parents et les enfants ne voient pas l'importance de l'école. Mais là où il y a des ainés cultivés, un autre grand problème surgit, celui de chômage des diplômés qui cause du désespoir et de découragement pour les parents et les enfants. De là les parents retirent leurs enfants de l'école pour les faire travailler dans les champs ou les enfants se retirent pour aller chercher comment survivre. Sandra Laine a constaté que l'entourage joue un rôle important pour la scolarisation des jeunes, « *Les diplômés obtenus, la catégorie socio-professionnelle, les revenus et la structuration de la famille ont des impacts sur la réussite ou l'échec scolaire des enfants*.»[89]

Un groupe des chercheurs de la Banque mondiale a évoqué les facteurs menant à l'abandon scolaire. Dans le livre intitulé, «*Les jeunes non scolarisés et déscolarisés d'Afrique subsaharienne, politiques pour le changement* », ils soulignent les causes de l'abandon scolaire chez les jeunes en Afrique subsaharienne. Ils évoquent en premier lieu, les attitudes parentales à l'égard de l'éducation et la capacité de gain des ménages.[90]

Ses recherches montrent que les jeunes issus de familles dont le chef a reçu une instruction sont plus susceptibles d'aller à l'école que de rester à la maison car plus un ménage compte un membre diplômé et professionnel, plus les jeunes voisins ont des chances de pouvoir se concentrer sur leurs études et de les poursuivre. Cela concorde avec nos résultats de terrain car nous avons constaté que le manque des personnes de référence conduit à l'abandon scolaire. Les résultats de ces chercheurs affirment également que les enfants issus des foyers sans membres intellectuels diplômés ont moins de chance de pouvoir se concentrer uniquement sur leur scolarité. Il en est ainsi pour notre étude.

Les investigations de BIYOUDA S. et Al., sur « *Les déterminants sociodémographiques et scolaires du risque de décrochage scolaire chez des collégiens marocains* », nous montrent qu'au Maroc « *les élèves quittent l'école pour la recherche d'une autre orientation scolaire*

[89] SANDRA, L., *Impact du capital culturel sur une scolarité difficile*. Education, mémoire, Franche-Comté, 2017, p.18
[90] KEIKO, I., et al., *Les jeunes non scolarisés et déscolarisés d'Afrique subsaharienne, politiques pour le changement,* Banque mondiale, Washington, 2005, p.*25*

car ils ont l'impression de perdre leur temps à l'écol .»[91] Ils donnent la priorité au travail au détriment de la scolarisation. Dans cette même perspective, Marie-Christine Beaudry a trouvé que les jeunes ont une vision négative sur le diplôme. Elle témoigne que selon les enfants, « *la valeur du diplôme en ce temps est un peu questionnable. Mieux vaut aller une année sur le marché du travail, gagner de l'argent et de l'expérience, que la perdre à l'école*.»[92]

En se référant aux témoignages de nos répondants, les enfants quittent l'école pour chercher le travail dans le but de gagner de l'argent. Malgré tout cela, la grande majorité des parents ne sont pas fiers de la décision de ces enfants de quitter l'école. Quant aux enfants ils ne regrettent pas leurs jugement. Il y a même ceux qui ne voient pas l'importance du diplôme, il ne sert à rien selon les convictions de ces enfants.

L'analyse des résultats de cette recherche nous fait connaitre également le vécu social de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale. Selon nos répondants, la grande majorité des enfants qui restent en famille vivent dans l'entente avec les membres de la famille et même avec l'entourage. D'une part, selon les indications des parents, ils annoncent qu'ils accompagnent ces enfants et que ces derniers suivent quelquefois les conseils. A partir des témoignages prodigués par quelques parents, l'abandon scolaire de ces enfants ne dérangent ni la famille ni la société en générale. Ils respectent les normes et les valeurs de la société.

D'autre part, les parents proclamment que les enfants après l'abandon scolaire, affichent des comportements incompréhensifs comme le banditisme, la fainéantise, le vagabondage sexuel et la consommation des drogues. Selon le rapport d'un chercheur Damien Favresse, « *le décrochage est donc un élément favorisant l'adoption de comportements à risque sur le plan physique et psychosocial, mais c'est la fréquentation de pairs développant de telles conduites qui apparaît comme étant plus déterminante dans le passage à l'acte dans la mesure où ces conduites en elles-mêmes conditionnent l'insertion dans le groupe.*» [93]

[91] BIYOUDA S. et al., «Les déterminants sociodémographiques et scolaires du risque de décrochage scolaire chez des collégiens marocains » in *Revue Française d'Economie et de Gestion* «Volume 2 : Numéro 3», 2021, pp : 252-266

[92] BEAUDRY, M.C., Les jeunes qui abandonnent les études secondaires ou collégiales : rapport à l'école et aux programmes d'aide à l'insertion socioprofessionnelle, in *revue des sciences de l'éducation*, Volume 35, numéro 1, 2009, pp : 55–67

[93] FAVRESSE, D., *Etude de la santé des jeunes en décrochage scolaire et du cannabis à l'adolescence*, Université Libre de Bruxelles, 2000, p.70

Les parents qui ont ces enfants qui se caractérisent par le banditisme par exemple attestent qu'ils volent des choses à l'intérieur de la maison parentale ou chez les voisins pour chercher l'alcool. Ils se caractérisent par la fainéantise en passant toute la journée dans les ligalas sans le travail. Ils désirent vivre dans la vie de délinquance sans vouloir travailler, ce qui explique pourquoi il y a des cas de vol pour ces enfants. Ils cherchent à être autonomes et n'acceptent pas de vivre sous la dépendance parentale.

Les recherches effectuées par Bienvenu BEL NDANGA GARBA en 2020 au Cameroun correspondent à nos résultats. Il a constaté que les enfants qui quittent l'école au Cameroun cherchent à mener une vie heureuse et cela fait qu'ils deviennent des bandits. Selon ses résultats, il affirme ceci : « *les enfants qui abandonnent l'école au sein de la commune de Garoua-Boulaï empruntent le plus souvent le chemin de la vie facile pour subvenir à leurs besoins. Cette soit disant vie facile se décline en grand banditisme, le vol et au phénomène d'enfant de la rue vulgairement appelé Nanga-Boko.»*[94]

L'abandon scolaire des enfants en milieu rural laisse ces derniers dans le vagabondage sexuel et cela provoque les mariages précoces. Selon les résultats de notre étude, les enfants en dehors de l'école cherchent à vivre d'une vie aisée. Cela fait que les filles à adopter des stratégies pour trouver de l'argent. Souvent, elles entrent en relation avec les garçons qui retournent après leurs séjours dans d'autres régions.

Quand une fille tombe enceinte en milieu rural, les parents la renvoient chez la famille du garçon et les deux familles s'arrangent. En général, la conclusion se termine par la fondation du foyer pour ces deux jeunes. Ces enfants n'ont pas des maisons, et se marient dans des petites chambrettes réservées pour la cuisine ou pour les bétails.

Le garçon qui est condamné au mariage sans le vouloir au lieu de tenir son nouveau foyer, il quitte vers la Tanzanie. La fille ne reste pas dans son nouveau foyer si les parents du garçon ne la soutiennent pas. Quand la fille rentre à la maison, la famille devient un lieu où règne la dispute car la fille n'est pas bien accueillie par les membres de la famille.

Les résultats de notre recherche nous révèlent que les enfants après l'abandon scolaire consomment les drogues et les boissons alcoolisées. Cela corresponde avec les résultats de Damien Favresse en Belgique.

[94] BIENVENUE BEL NDANGA GARBA, *La déperdition scolaire dans la commune de Garoua-Boulai (Est-Cameroun):1977-2019*, mémoire on line, Université de Ngaoundéré, 2020, p.65

Selon son rapport, les enfants qui abandonnent l'école fréquentent assidûment la rue, et l'usage d'alcool, de cigarette ou de drogues font partie intégrante des loisirs de la culture juvénile de rue et facilitent les interactions entre les pairs.[95]

Les enfants qui séjournent en Tanzanie retournent à la maison étant dans la catégorie de ces derniers. Cette consommation des drogues ne leur permet pas à cohabiter avec les autres. D'abord, ils dérangent les membres de la famille car ils affichent des réactions différentes, les uns se chamaillent avec les autres, d'autres ne suivent pas les conseils des parents, etc. Ils se bagarrent dans les ligalas et le sort de ce comportement tombe sur la famille car les parents qui payent les amendes. Ils provoquent la pauvreté en famille à part qu'ils ne travaillent pas quand ils sont malades à cause des drogues, les parents perdent une somme énorme d'argent pour les faire soigner. De plus, ils sont difficiles à gérer dans la société. [Mon enfant a été emprisonné quatre fois durant trois mois. Pour expliquer le pourquoi de cet emprisonnement, il nous a dit que la dernière fois à cause des drogues (chanvre) il a frappé et empêché les enfants qui cherchaient les bois de chauffage.]

On peut comprendre le vécu social des enfants qui quittent l'école fondamentale en milieu rural sous deux volets. D'abord, ceux qui essayent de vivre harmonieusement avec les normes de la société en respectant les conseils parentaux, en se donnant aux travaux. Ensuite, d'autres qui affichent des comportements incompréhensifs. Les conséquences de ces comportements tombent sur la famille en particulier et sur la société en générale. Ces enfants vivent en famille et les parents sont obligés de régler le désordre causé par ces enfants en payant d'amendes.

Les aboutissements en ce qui concerne le vécu économique nous dévoilent l'insertion professionnelle de ces jeunes qui quittent l'école fondamentale. Les résultats de notre terrain nous signalent que la famille joue un rôle prépondérant en ce qui est de leurs insertions professionnelles.

Dans la société burundaise, quand un enfant n'est pas marié et vit sous le toit parental, il est traité comme un enfant et il travaille pour la famille et les parents à leur tours lui accordent les choses nécessaires pour la vie. Au contraire, s'il fonde un foyer il devient autonome et dans ce cas il n'est plus à la charge de ses parents.

[95] FAVRESSE, D., *Etude de la santé des jeunes en décrochage scolaire et du cannabis à l'adolescence,Op.cit,* p.70

Ces enfants qui abandonnent l'école vivent chez les parents, les uns cherchent les moyens nécéssaires pour trouver le travail dans le but de ne pas quémander toutes choses. Malgré leur jeunesse, ils adoptent un style de vie semblable à celui des adultes. Ils s'achètent leurs habits et d'autres choses dont ils ont besoin.

Les recherches de Rosalie au Sénégal sur *« Stratégie de survie et culture de jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal)* », nous fait connaitre les raisons qui poussent les jeunes filles au Sénégal de participer dans les différentes activités au marchés[96]. D'abord, le souci de résoudre le problème urgent de subsistance, ces enfants associent le travail à un devoir, à un contrat moral, à une « dette sociale » envers la famille. Ensuite, il y a un autre aspect lié au travail des adolescentes qui est la valeur de la participation de tous les membres de la famille permettant une amélioration des conditions socio-économique. Enfin, l'autre raison est celle liée a la fonction utilitaire du travail, qui représente une source de satisfaction des besoins que les parents ne peuvent pas assumer. Nous trouvons semblable cette dernière raison à la question de savoir pourquoi ces enfants cherchent du travail.

Suivant les résultats de notre terrain les enfants après l'abandon scolaire vivent soit de l'agriculture, du commerce et d'autres activités génératrices de revenus comme métier de menuiserie. La plus part de ces enfants vivent de l'agriculture comme tant d'autres burundais. La grande majorité de la population burundaise vit de l'agriculture. D'après le ministère en charge de l'agriculture en 2019 cité dans le journal Burundi-eco, *« celle-ci est pratiquée d'une façon traditionnelle par environ 1,2 millions de familles rurales (90% de la population*).»[97] Même ceux qui font le commerce n'oublient pas l'agriculture. Ils combinent ces deux activités. Ce n'est pas donc étranger que la majorité de ces enfants recourent à l'agriculture.

Ceux qui vivent de l'agriculture travaillent dans les fonciers parentaux et reçoivent première semence de la part des parents. Comme certaines familles n'ont pas des terrains suffisants ou bien des terres fertiles, les enfants qui veulent faire l'agriculture spécialement les garçons se dirigent vers la Tanzanie.

[96] A DIOP, R., Stratégie de survie et culture de jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal) in *revue africaine de sociologie*, vol 14, No1, 2010, pp : 67-83

[97] Burundi Eco, *le secteur agricole, moteur de la croissance de l'économie nationale*, in https://burundi-eco.com/le-secteur-agricole-moteur-de-croissance-de-leconomie-nationale/ consulté lundi le 18/9/2023 à 14h 58 min

Ils cherchent le terrain et la semence pour faire leur agriculture. Les enfants qui travaillent chez les parents ou qui oeuvrent ailleurs, tous sont fiers de leurs métiers. Ils affirment qu'ils ne peuvent pas manquer ce dont ils ont besoins. Ils témoignent qu'ils gagnent de l'argent pour leur projets de développement. Le cas illustratif, c'est un enfant qui nous a témoigné que grâce à l'agriculture qu'il fait en Tanzanie, il a acheté une parcelle de 800.000 Fbu et un vélo.

Les activités de ces enfants deviennent bénéfiques pour la famille et pour eux. Ceux qui travaillent étant en famille, la famille profitent une main d'œuvre de plus et les autres qui travaillent en dehors de la famille apportent des vivres pour la famille. Selon Grignon, « *pour certains parents africains, si l'enfant ne continue pas sa scolarité, c'est que la famille a besoin de son travail dans l'exploitation ou on ne peut pas se permettre de l'entretenir tous le secondaire.* »[98] Le cas qui concrétise ces propos de Grignon est celui d'un parent qui nous a fait connaitre qu'à cause de la vieillesse, après son abandon sa fille travaille pour toute la famille.

Nous avons découvert que les jeunes qui parviennent à faire l'agriculture, du point de vue économique n'ont pas des difficultés. En générale, ils sont épargnés de la précarité. Ces activités leur permettent aussi de se construire en tant qu'actrices et d'augmenter leurs zones d'autonomie et de liberté. Cela exerce une influence positive sur la transformation de leur statut et sur la place qu'ils occupent dans la société.

L'analyse des résultats de notre recherche précise également que ces jeunes décrocheurs adoptent les stratégies pour trouver un boulot ou bien pour une réussite dans leurs activités. Ici l'origine sociale joue un rôle important. Les enfants qui proviennent dans des famille précaires éprouvent des difficultés pour la réalisation de ses activités. Pougam nous affirme que l'origine sociale a un effet très fort sur un individu. Selon lui, « *plus l'origine sociale est élevée, plus les personnes peuvent être aidées par leur famille.*»[99]

Les enfants issus des familles défavorisées ne trouvent pas facilement des terres à cultiver. Quand ils réalisent leurs activités la demande de l'aide parentale ne leur permet pas de réaliser leurs rêves. Au contraire, les enfants qui proviennent des familles un peu favorisées sont accompagnés par les membres de la famille.

[98] GRIGNON, C., *L'orientation scolaire des élèves d'une école rurale*, Paris, Minuit, 1973, p.322.
[99] PAUGAM et ZOYEM J-P, Le soutien financier de la famille: une forme essentielle de la solidarité, in *Economie et statistique*, n°308-310, 1998, pp : 187-210

Pour expliquer cette idée, nous soulignons les commerçants qui affirment qu'ils ont eu leurs capitaux de la part de leurs membres de la famille. [J'avais un peu d'argent mais j'ai eu des dettes grâce à mes grands frères pour accroitre mon capital.] Les jeunes qui proviennent dans des familles défavorisées s'arrangent autrement. Ils travaillent pour les autres jour au jour ou mensuellement jusqu'à ce qu'ils parviennent à trouver les moyens qui leur permettent de réaliser leurs activités. [Elle a travaillé journalièrement pour les autres et elle a encaissé cette somme dans les associations d'épargne et elle a eu son capital.] [J'ai passé quelques mois en Tanzanie comme travailleurs mensuels et j'ai utilisé le salaire pour acheter les semences et pour allocation des terrains à labourer.]

Durant notre recherche, nous avons également noté cette résilience de ces jeunes pour contourner la situation difficile. Le manque de moyens financiers qui constitue un frein pour leur développement, ils le contournent par ce fait qu'ils acceptent de travailler pour les autres tout en gardant leurs objectifs. Ils ont le courage d'affronter les difficultés car ils ne refusent pas de passer une année sans rentrer à la maison en travaillant tous les jours.

Ces enfants qui abandonnent l'école et qui travaillent pour les autres souvent sont surchargés, ils travaillent sans repos et sans congés. Ils travaillent plus de 13 heures par jour et mangent le même repas tous les jours, par exemple les enfants qui séjournent en Tanzanie. Même dans d'autres recherches africaines effectuées sur le travail des enfants, on a trouvé cela. Les enfants qui quittent l'école travaillent plus d'heures et sans repos. C'est le cas d'une recherche que Saliou Sarr a réalisé au Sénégal. Il a constaté que, « *les apprentis et les travailleurs ruraux sont surchargés de travail, plus de 10h par jour, pas de congé, pas de loisirs.*» [100] Il a remarqué que ces enfants ont des salaires misérables. Ils ne jouissent en général d'aucune protection contre l'exploitation économique et sociale**.** Selon lui, il y a des certains accidents du travail chez les enfants travailleurs ruraux ou apprentis qui auraient pu être évités si ces enfants avaient reçu une éducation à l'école.

Selon la théorie structuro- fonctionnaliste dont Talkott Parsons est l'initiateur, l'école est une institution structurée qui occupe une fonction de socialisation dans la société. La socialisation est définie comme l'apprentissage de manière d'être et d'agir caractéristiques des groupes sociaux auxquels appartiennent les individus.

[100] SALIOU, S., *Le travail des enfants au Senegal: Quelle alternative* ?, in http://portail-eip.org/SNC/eipafrique/senegal/senegal1.html consulté le 19/ 9/ 2023 à 12h 28 min

Grâce à la socialisation, l'individu s'approprie les normes et les valeurs spécifiques à son milieu social. L'absence de cette socialisation affecte les structures de la société à savoir la famille et la société en générale.

Le milieu scolaire est le deuxième milieu à part de la famille où l'enfant apprend à obéir aux autres, à vivre ensemble avec les autres, à respecter les normes, à savoir de quoi à faire ou à ne pas faire. De plus, l'école contribue à la cohésion sociale en transmettant une culture et une langue commune. Elle permet à l'intégration professionnelle en favorisant l'acquisition d'un statut professionnel. Elle participe à l'élaboration des savoirs et la maitrise des règles sociales, c'est-à-dire les savoirs scolaires mais aussi le savoir-être et l'apprentissage de la culture commune.[101]

Au terme de cette analyse, nous signalons que nos objectifs sont atteints. En ce qui concerne les hypothèses qu'on a formulées, sans aucune doute nous affirmons qu'elles ont été vérifiées. D'abord la première hypothèse assurant que « l'abandon scolaire entraine la mésentente entre les parents et les enfants en famille » a été confirmée. Le constat est que les enfants qui abandonnent l'école fondamentale adoptent d'autres comportements incompréhensifs dont les conséquences affectent la famille. Ces conséquences provoquent cette mésentente. Quand un parent paie une lourdes amende pour régler le désordre provoqué par son enfant, entre lui et cet enfant il ya une mésentante causée par cette amende. Ensuite, le vol des biens matériels par les enfants après l'abandon scolaire à l'intérieure de la maison provoque également cette mésentente. Enfin, les cas des grossesses qui caractérisent les jeunes après l'abandon scolaire laissent la famille dans les disputes. Pour les garçons le mariage précoce provoqué par ces grossesses non désirées engendre également cette mésentente. Ces derniers occupent les petites maisons destinées soit à la cuisine ou aux animaux de leurs parents.

Ensuite, l'analyse des résultats nous signale que l'abandon scolaire en milieu rural est provoqué par le désir de faire l'exode vers d'autres régions spécialement pour les garçons. Nous constatons également que même cet exode vers d'autres régions est une stratégie que les enfants qui ont quitté l'école sous d'autres motifs adoptent pour décrocher un travail.

[101] https://www.maxicours.com/se/cours/le-role-de-l-ecole-dans-la-societe/#:~:text=L'%C3%A9cole%20contribue%20%C3%A0%20la,travers%20du%20monde%20du%20travail. Consulté lundi le 19/9/2023 à 16h 04 min

Les uns se dirigent vers les centres urbains comme Bujumbura et Rumonge et d'autres en Tanzanie. Le manque du travail de tous les jours ou rémunéré selon leurs explications les pousse à faire l'exode vers d'autres régions.

Enfin, cette affirmation que les jeunes qui abandonnent l'école fondamentale éprouvent des difficultés de l'intégration en société est aussi confirmée. La grande majorité des enfants après l'abandon scolaire se donnent à des comportements qui ne permettent pas pour l'intégration sociale et économique. Parmi ces comportements on peut citer l'oisivété ou les mariages précoces et non préparés. C'est une réalité, peu d'entre eux participent dans des associations d'épargne, mais ils n'osent pas de poser la candidature pour diriger les autres dans ces dernières. Ils émigrent vers d'autres régions pour chercher le travail mais selon nos répondants on ne voient pas leurs projets.

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de ce travail, nous avons essayé d'analyser le vécu socio-économique des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural. Nous nous sommes particulièrement penchés sur les facteurs conduisant à l'abandon scolaire, les activités des enfants après l'abandon scolaire, les stratégies utilisées par ces enfants pour décrocher un travail, les considérations des parents face à l'abandon scolaire, les difficultés rencontrées par ces enfants après l'abandon scolaire ainsi que les perspectives d'avenir pour ces enfants. Notre cadre théorique et nos méthodes d'enquête de terrain, nous ont permis d'analyser la problématique de l'abandon scolaire spécialement sur l'aspect du vécu socio-économique des enfants ainsi que les conséquences liées au manque de l'éducation scolaire. Les objectifs autour desquels notre problématique était centrée sont :

a. Analyser les moyens que ces enfants utilisent, c'est-à-dire les stratégies qu'ils mettent en jeu pour contourner ou affronter les situations pour s'intégrer dans la société.
b. Montrer les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale.
c. Identifier les difficultés que ces enfants rencontrent après avoir quittés l'école fondamentale.

Avec l'introduction générale, nous avons expliqué le pourquoi du choix de ce sujet et nous avons indiqué la méthodologie qui a guidé notre travail. Nous avons montré entre autres les différentes méthodes qui nous ont permis de collecter, d'analyser, et d'interpréter les données relatives à notre sujet d'étude. Pendant la collecte des données, nous avons fait recours à l'entretien semi- directif. Puisque notre objectif était de recevoir la qualité de l'information et non la quantité, la méthode qualitative a été privilégiée. Ces méthodes nous ont permis d'expliquer le vécu des enfants après l'abandon scolaire.

Dans le premier chapitre, nous avons exposé l'état de l'art plus précisément la revue de la littérature autour du sujet de notre étude. Nous avons présenté une revue de la littérature sur le phénomène d'abandon scolaire d'une façon globale et nous avons parlé en long et en large les généralités sur l'éducation au Burundi.

Avec le deuxième chapitre, réservé au cadre théorique et conceptuel, nous avons également expliqué les fonctions de l'école dans le cadre de la théorie structuro- fonctionnalisme. Nous avons précisé les bienfaits de la scolarisation en considérant l'école comme agent de socialisation. Nous avons également élucider les différents concepts pour faciliter la comprehension de notre travail.

Avec le troisième chapitre, nous avons présenté, analysé et discuté les informations collectées au moyen des entretiens. Au terme de notre analyse portant sur le vécu socio-économique des enfants qui quittent l'école fondamentale, selon les points de vue des parents, nous avons constaté que le vécu social de ces enfants est caractérisé par des comportements incompréhensifs. Concernant le vécu économique, nous avons compris les activités de ces derniers ainsi que les stratégies qu'ils utilisent pour les réaliser . Le constat est que les enfants après l'abandon scolaire que ça soit du point de vue social ou économique adoptent un autre style de vie différent à celui des élèves.

Le premier thème nous a fait connaitre les facteurs conduisant à l'abandon scolaire en milieu rural. Nos répondats se sont mis d'accord que les facteurs socio-familiaux, les facteurs scolaires et les facteurs géographiques sont à l'origine d' abandon scolaire en commune Musongati.

L'insertion professionnelle qui est le deuxième thème de notre travail, nous a fait découvrir que les enfants après l'abandon scolaire font recours à l'agriculture, au commerce et à la menuiserie. Les stratégies qu'ils appliquent pour réaliser ces activités, il y a entre autres le recours à la famille, le travail journalier salarié, la demande des dettes ainsi que la participation dans des associations d'épargne dans le but d'avoir le capital.

Le troisième thème de ce chapitre s'est focalisé sur les considérations de nos répondants face au phénomène d'abandon scolaire. Nous avons dévoilé la perception des parents face à ce phénomène, l'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social des enfants, les difficultés rencontrées par ces enfants ainsi que l'avenir pour ces derniers.

Les parents ne digèrent pas l'abandon scolaire de leurs enfants. Les enfants argumentent que leurs abandons scolaires ont entrainé la mésentente entre eux et les parents. Les parents affirment cela aussi. Les enfants ont eu des injures à cause de leurs décisions. En ce qui concerne l'impact de l'abandon scolaire sur le vécu social des enfants, le constat est qu'il y a un changement de comportement après l'abandon scolaire.

Les enfants se caractérisent par la consommation des drogues ou de boissons alcooliseés, banditisme, la fainéantise et le vagabondage sexuel qui les conduisent souvent aux mariages précoces. Les conséquences de tout cela tombent sur la famille.

En effet, parmi les difficultés rencontrées par ces enfants, il y a celles liées au travail pour les enfants qui séjournent en Tanzanie ainsi que les cas de vols en route. Ils travaillent plus d'heures et mangent le même repas. Il y a aussi les difficultés liées à l'analphabétisme pour les enfants qui quittent l'école sans avoir eu la capacité de compter. Nos répondants nous ont confirmés que ces enfants vivent dans la pauvreté. Et ils voient le noir en ce qui concerne leurs avenir du fait qu'ils n'ont pas un niveau scolaire élevé. Ils expliquent cela en disant que ces enfants se marient étant encore petit(e)s, ils ne planifient pas leurs avenirs et ils se donnent à l'alcool.

Le sujet « le vécu Socio-économique des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural » est une contribution à la sociologie de l'éducation et de la famille. Par le biais de ce sujet nous avons décrit comment est le vécu des enfants après l'abandon scolaire, selon ces enfants et aussi selon les parents. Grâce à ce sujet nous avons dévoilé, les mécanismes qu'ils mettent en jeu pour contourner ou affronter les situations afin de s'intégrer dans la société, les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale sans oublier les difficultés rencontrées par ces enfants. Comme la science est cumulative, dans le futur, nos successeurs pourraient approfondir ces sujets :

- Le vécu socio-économique des jeunes qui abandonnent l'école post-fondamentale en milieu rural.
- L'émigration des enfants après l'abandon scolaire et ses effets sur le vécu socio-économique en milieu rural.

Propositions

En général, le travail que nous avons mené connait des limites du fait que les résultats trouvés ne sont valables que pour la commune Musongati. C'est pourquoi nous invitons quiconque serait intéressé par ce sujet de recherche d'élargir le champ d'étude. Malgré cela, il est nécessaire de pointer du doigt sur quelques propositions aux jeunes, aux parents, aux dirigeants et aux ministère de l'éducation et de la recherche scientifique dans le but de réduire les cas d'abandon scolaire ou pour améliorer le vécu socio-économique de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale.

a. Propositions aux enfants

1. Les enfants devraient aimer l'école car même s'il y a le chômage l'école joue un rôle non négligeable. Nous l'avons bien expliqué qu'avec la modernité, il y a la nécessité de passer au banc de l'école afin qu'on puisse acquérir les compétences qui permettra d'être en compétition avec les autres sur le champ professionnel.
2. Au lieu de se donner aux drogues, au vagabondage sexuel ou au mariage précoce, qu'ils se lancent dans les associations pour préparer leur avenir. Qu'ils apprennent les métiers qui sont à leurs portés. Qu'ils prennent de modèle sur d'autres qui ont réussi à leurs vies.
3. Ceux qui ont encore l'âge de scolarité de retourner à l'école pour continuer leurs études.

b. Propositions aux parents

1. Encourager les enfants de continuer les études. Au lieu de les retirer de l'école, de ne pas leur accorder les matériaux scolaires sous prétexte que vous avez gaspillé tellement pour leurs frères et sœurs ainés, il faudrait les accompagner. Ne pas permettre aux enfants de chercher de l'argent à l'âge précoce.
2. Améliorer le temps de l'éducation des enfants qui sont en dehors de l'école. Chercher pour eux le travail ou bien les accompagner dans leurs travaux. Créer des cadres de dialogue pour connaitre leur vécu.
3. Eviter d'être à l'origine de mariages précoces pour leurs enfants. Même après une grossesse non désirée l'enfant peut être utile à la famille et la société. Ne les forcez pas à fonder un foyer sans leurs volontés.

c. Propositions aux dirigeants

1. Mobiliser les parents et les enfants pour qu'ils comprennent l'importance de l'école. Sanctionner les parents qui retirent leurs enfants pour les faire travailler ou les personnes qui les dirigent vers la Tanzanie.
2. Créer des associations dans lesquelles on intègre ces enfants qui ont quitté l'école. Créer les centres d'enseignements de métiers et sensibiliser sur le bien-fondé de ces centres.
3. Pour éviter que la consommation des drogues pour les enfants qui abandonnent l'école devienne une monnaie courante, il faudrait enseigner à ces enfants les conséquences de ces drogues et faire des enquêtes approfondies pour connaitre et punir les personnes qui les vendent à ces enfants.

4. Donner gratuitement le matériel scolaire aux écoliers qui proviennent dans des familles pauvres. Cela pour éviter que ce manque peut devenir une cause d'abandon scolaire.

d. Propositions aux ministères de l'éducation nationale et de la recherche scientifique

1. Mobiliser les enseignants et les directeurs d'encourager les élèves pour qu'ils puissent continuer les études. Il faudrait que les sanctions que les enfants subissent ne soient pas traumatisantes jusqu'à ce qu'elles deviennent la cause de leur abandon scolaire.
2. Définir une politique claire du système éducatif burundais. Cela pour permettre aux diplômés d'avoir des connaissances qui leur permettent de lutter contre le chômage.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages généraux

1. ALAIN, B., et ANNE, G., *L'enquête et ses méthodes*, Nathan, Paris, 1992
2. ANTOINE, L., *Manuel de psychologie expérimentale*, P.U.F, Paris, 1973
3. CALLAWAY, A., *Planification de l'éducation et chômage des jeunes*, Unesco, Paris, 1971
4. CHERKAOUI, M., et al., *Dictionnaire de la pensée sociologique*, PUF, Paris, 2005
5. CLAUDE,G., *L'orientation scolaire des élèves d'une école rurale*, éd.Minuit, Paris, 1973
6. DUBUISSON-BROUHA, et al., *le problème de l'enseignement dans le Ruanda-Urundi*, v1, éd. J. Dulcot, Liège, 1958
7. EMILE, D., *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 17ème éd., Paris, 1968
8. FASAL, K., *Point de vue de parents de milieux défavorises sur leur implication dans la vie scolaire de leur enfant,* , vol.9, n02 ,Université de Montréal, 2003
9. JEAN CLAUDE, P. et PIERRE, B., *Les héritiers, les étudiants et la culture*, les éd. Minuit, Rue de Bernard-pallissy, Paris,1964
10. JEAN LOUIS LOUBET DEL BAYLE, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Éduard privat, Toulouse, 1978
11. JEAN LOUIS, F.*, famille parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, éd. du seuil, Hachette, Paris, 1984
12. JEAN-MARC,S., et HERVE, M., *La sociologie urbaine*, PUF, Paris, 2007
13. LUC VAN, C., et al., *Manuel de recherches en sciences sociales*, 5ème édition, éd.de Minuit, Dunod, 2011
14. PAUL, N., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, L'Harmattan, Paris 2015
15. QUENTIN,G., *La réussite paradoxale des établissements de l'éducation prioritaire,* Dumas, Université de Nantes, 2015
16. RAYMOND, B., et FRANÇOIS, B., *Dictionnaire critique de la sociologie*, 3ème éd., PUF, Paris, 1982
17. TIMAR, J., *L'enseignement supérieur et le développement économique et technique en Hongrie,* organisations des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, 7place de Fontenoy, Paris, 1983

II. Articles et Revues

1. AUBIN-AUGER, I., Introduction à la recherche qualitative in *revue française de médecine générale,* vol.19 (n°84), 2008
2. BEAUDRY, M., Les jeunes qui abandonnent les études secondaires ou collégiales : rapport à l'école et aux programmes d'aide à l'insertion socioprofessionnelle, in *revue* des sciences *de l'éducation*, Volume 35, numéro 1, 2009
3. BIYOUDA, S. et al., Les déterminants sociodémographiques et scolaires du risque de décrochage scolaire chez des collégiens marocains, in *Revue Française d'Economie et de Gestion,* «Volume 2 : Numéro 3», 2021
4. CHAN, M.L., *Qu'est-ce que l'éthique de la recherche* ?, Presse de l'université de Montréal, Montréal, 2018
5. COLLETTE, B. & CHANTAL, R., L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation in *Revue des sciences de l'éducation*, *38*(1), 2012
6. DANIELLA, C.,et al., Le combat de l'échec scolaire par le partenariat école-famille, Dans *Pensée plurielle* 3 (n° 46), Éditions De Boeck Supérieur, 2017
7. DIAGNE, A., Pourquoi les enfants africains quittent-ils l'école ? Un modèle hiérarchique multinomial des abandons dans l'éducation primaire au Sénégal, in *Revue d'analyse économique*, vol. 86, n°3, septembre 2010
8. GHYSLAIN, P.et ANNE, P., Enquête auprès de décrocheurs sur les raisons de leur abandon scolaire. In *Revue des sciences de l'éducation*, 20(4), 1994
9. INOUE, K., et al. *Les jeunes non scolarisés et déscolarisés d'Afrique subsaharienne, politiques pour le changement,* Banque mondiale, Washington, 2005
10. ISABELLE, A., Introduction à la recherche qualitative in *La revue française de médecine générale*, vol.19 (n°84), 2008
11. JACQUEMIN, M., et SCHLEMMER, B., Les enfants hors l'école et le paradigme scolaire, in *cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs,* 2011
12. JANOSZ, M., L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine,*in VEIE njeux*, n°122, 2000
13. PIERRE, K., *L'intégration sociale,un cadre conceptuel porteur des changements*, Namur, Belgique, 2007

14. KALU N. KALU, La construction des institutions, et non de la nation Un modèle structuro-fonctionnel, in *Revue Internationale des Sciences Administratives,* (Vol.77), Editions I.I.S.A., 2011

15. KAMEL, B., Méthodes quantitative vs méthode qualitative : Contribution d'un débat in *les cahiers du cread,* 32(n°116), 2016
16. PARSONS,T., Some consoderations on the theory of social change in *Rural sociology, n^{o} 26, 1961*
17. IDEM, Some Problems of General Theory in Sociology, in *Theoretical Sociology : Perspectives and Developments, sous* la direction de John *C.* MCKINNEY et Edward A. TIRYAKIAN, New York, Appleton-Century-Crofts, 1970
18. PAUGAM et ZOYEM J-P, Le soutien financier de la famille: une forme essentielle de la solidarité. In: *Economie et statistique,*1998
19. PIERRE, N., et al., *Evaluations des apprentissages et analyse des pratiques de classe au Burundi, Université du Burundi*, 2020
20. ROSALIE, A., Stratégie de survie et culture de jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal) in *revue africaine de sociologie*, vol 14, No1, 2010

III. Thèses et mémoires

1. ALBERIC, N., in *Etude du phénomène d'abandon scolaire au primaire en milieu rural,* Bujumbura, FPSE, mémoire inédit, 2006
2. BIENVENU BEL NDANGA GARBA, *La déperdition scolaire dans la commune de Garoua-Boulai (Est-Cameroun):1977-2019,* mémoire on line, Université de Ngaoundéré, 2020
3. CHANTAL, N., *Le phénomène de l'abandon scolaire en province de Ruyigi*, UB, FPSE, 2008
4. CHANTAL,V., *Le décrochage scolaire : une approche communicationnelle,* Thèse présentée pour satisfaire partiellement aux exigences du programme de Maîtrise en recherche sociale appliquée (Sociologie), Université Laurentienne, Sudbury 43, 1998
5. JEAN PAUL, N., Etude *socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômes sur la motivation scolaire*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maitre en socio anthropologie, UB, Bujumbura, 2021

6. KHALID, G., *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en éducation comparée et fondements de l'éducation, Université de Montréal, 2015
7. LAINE, S., *Impact du capital culturel sur une scolarité difficile*. Education, mémoire, Franche-Comté, 2017
8. MANIRAMBONA, G., *L'image de l'école chez les parents burundais vivant en milieu rural et son impact sur la fréquentation scolaire de leurs enfants*, U B, Bujumbura, 1986
9. TIMOTHEE, N., *Le phénomène d'abandon scolaire après la suppression du minerval à l'école primaire*, UB, FPSE, 2010
10. YIN, C., *Études des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge*, université Québec, Cambodge, 2005

IV. Rapports

1. BANQUE MONDIALE, *stratégies et priorités pour l'éducation*, 1995
2. DAMIEN, F., *Etude de la santé des jeunes en décrochage scolaire et du cannabis à l'adolescence*, Bruxelles, rapport scientifique, 2000
3. PNUD, Analyse du secteur de l'éducation. Le système éducatif burundais : enjeux et défis pour accélérer la production du capital humain et soutenir la croissance économique, II-PE UNESCO, Almadies-route de negor 2021
4. UNESCO, *L'éducation pour le XXI siècle : questions et perspectives*, éd. Unesco, 1998
5. IDEM, *Rapport mondial de suivi pour l'éducation pour tous*, UNESCO, Paris, 2003
6. UNICEF, *Rapport de l'étude sur les enfants et adolescent(e)s en dehors de l'école (EADE) au Burundi*, 2021

V. Sites internet

1. https://www.banquemondiale.org/fr/country/burundi/ overview consulté Jeudi le 1/6/2023
2. https://crepas.qc.ca/perseverance-scolaire/portrait-regional consulté samedi le 8/4/2023
3. Institut de recherche sur les mouvements sociaux, *les finalités de recherche en sciences sociales*, 2016 in https://iresmo.jimdofree.com/2016/09/18/les-finalit%C3%A9s-de-l-enqu%C3%AAte-en-sciences-sociales/ consulté vendredi le 9/6/2023

4. Les bienfaits de l'éducation/partenariat mondial pour l'éducation in https://www.globalpartnership.org/fr/benefits-of-education , consulté samedi le 17/6/2023
5. Le rôle de l'école dans la société-Maxicours in https://www.maxicours.com/se/cours/le-role-de-l-ecole-dans-la-societe/ consulté samedi le 17/6/2023
6. https://www.banquemondiale.org/fr/topic/education/overview consulté jeudi le 15/6/2023
7. Ecole fondamentale : une réforme en pleine mutation-Burundi Eco in https://burundi-eco.com/ecole-fondamentale-une -reforme-en-pleine-mutation/amp/ consulté samedi le 17/6/2023
8. https://lerenouveau.digital/gestion-des-ressources-materielles-et-humaines-dans-les-écoles-au-moins-vingt-cinq-apprenants-pour-chaque-classe-montante-de-lenseignement-fondamental consulté lundi le 26/6/2023
9. FRANCOIS, D., « EDUCATION-Sociologie de l'éducation », *Encyclopaedia universalis* [en ligne], https://www.universalis.fr/encyclopedie/education-sociologie-de- l-education/ consulté mercredi le 17/5/2023
10. MOUISSI, M., *Afrique : les raisons de la déscolarisation et de l'abandon scolaire*, in https://www.mays-mouissi.com/2016/02/24/afrique-raisons-de-descolarisatio-de-l'abandon-scolaire/ consulté mercredi le 8/3/2023
11. JOSEPH, N., « *École fondamentale : une réforme en pleine mutation-Burundi Eco* » : https://burundi-eco.com/ecole-fondamentale-une-réforme-en-pleine-mutation/amp/ consulté le 15/02/2023
12. https://www.voafrique.com/amp/abandon-scolaire-98-millions-d'enfants-et-de-jeunes-touch%C3%A9s-en-afrique/6731161.html consulté mardi le 6/6/2023
13. JOURNAL Iwacu, *l'abandon scolaire un phénomène qui prend l'ampleur*, in https://www.iwacu-burundi.org/labandon-scolaire-un phénomène-qui prend -de lampleur/ consulté jeudi le 23/3/2023
14. IDEM, *l'abandon scolaire un phénomène qui prend l'ampleur,* in https://www.iwacu-burundi.org/labandon-scolaire-un -phénomène-qui-prend-de-lampleur/ consulté mercredi le 5/4/2023
15. Burundi Eco, *le secteur agricole, moteur de la croissance de l'économie nationale*, in https://burundi-eco.com/le-secteur-agricole-moteur-de-croissance-de-leconomie-nationale/ consulté lundi le 18/9/2023

16. SARR, S., *Le travail des enfants au Senegal: Quelle alternative* ?, in http://portail-eip.org/SNC/eipafrique/senegal/senegal1.html consulté le 19/ 9/2023
17. https://www.maxicours.com/se/cours/le-role-de-l-ecole-dans-la-societe/#:~:text=L'%C3%A9cole%20contribue%20%C3%A0%20la,travers%20du%20monde%20du%20travail. Consulté lundi le 19/9/2023
18. Max Weber et la sociologie compréhensive, in https://wp.unil.ch/bases/2013/08/max-weber-et-la-sociologie-comprehensive/ consulté samedi le 4/11/2024 à 10h 10min

ANNEXES

Guide d'entretien (version française)

Présentation et consignes.

Bonjour, je m'appelle SHEMEZIMANA Alexandre. Je suis étudiant de Master en socio-anthropologie à l'université du Burundi. Je réalise une enquête portant sur « ***le vécu socio-économique des enfants après l'abandon scolaire en milieu rural.»*** Nous cherchons à étudier comment se dessine la vie des enfants après l'abandon scolaire; analyser les moyens que ces enfants utilisent, c'est-à-dire les stratégies qu'ils mettent en jeu pour contourner ou affronter les situations pour s'intégrer en société; montrer les conséquences de l'abandon scolaire sur la famille en particulier et la société en générale et Identifier les difficultés que ces enfants rencontrent après avoir quittés l'école fondamentale.

Nous sommes ici afin de dialoguer avec vous en ce qui concerne le vécu socio-économique de ces enfants parce que vous êtes le (la) mieux indiqué (e) pour me fournir des informations nécessaires. Je vous demanderais de vous exprimer sans inquiétudes parce que ce que vous allez me dire est couvert par l'anonymat.

0. Informations relatives au profil sociodémographiques et professionnel:

Age, niveau d'étude, fonction, profession des parents, nombre d'enfant qui compose la famille

I. Questions réservées à l'administration.

1. Est-ce qu'il y a des enfants qui abandonnent l'école fondamentale dans la commune Musongati ? Si oui, quels sont les facteurs qui expliquent cet abandon dans cette commune ?

2. Comment vivent ces enfants dans la communauté après avoir abandonné l'école ?

3. A votre connaissance comment ces enfants vivent avec leurs parents ?

4. Quelles sont en générale les activités que font ces enfants pour préparer leurs avenirs? Ces activités contribuent à leur développement ?

5. Quelles sont les difficultés que ces enfants rencontrent suite à l'abandon scolaire ?

6. Selon vous, quel est l'avenir de ces enfants ?

II. Questions réservées aux parents

1. Combien d'enfant avez-vous ?
2. Combien ont terminé l'école fondamentale ?
3. Combien ont abandonné l'école ?
4. Ils étaient en quelle année ?
5. Qu'est ce qui a poussé ton enfant à quitter l'école ?
6. Après avoir quitté l'école comment trouvez-vous son comportement ?
7. Est-ce que l'enfant accepte vos conseils après avoir quitté l'école?
8. Quelles sont les activités de l'enfant après avoir quitté l'école fondamentale ?
9. Selon vous quelles sont les difficultés rencontrées par l'enfant qui quitte l'école fondamentale?
10. Quelles sont les conséquences à votre famille quand l'enfant a abandonné l'école?
11. Un mot sur l'avenir de ces enfants qui abandonnent l'école fondamentale.

III. Questions réservées aux enfants :

1. Pourquoi avez-vous quitté l'école ?
2. Comment les parents ont trouvé votre décision de quitter l'école ?
3. Comment est la relation avec vous et les parents ?
4. Quelles sont vos activités après l'abandon scolaire ?
5. Quelles sont les stratégies que vous utilisez pour trouver le travail ?
6. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans la société ?

IV. Entretien réservé à la direction communale de l'éducation

1. Est-ce qu'il y a des enfants qui abandonnent l'école fondamentale dans la commune Musongati ?
2. Comment évolue les statistiques d'une année à l'autre ?
3. Quelles sont les facteurs de l'abandon scolaire en commune Musongati ?
4. Que disent les enseignants sur ce phénomène dans cette commune ?
5. Comment pensez-vous l'avenir de ces enfants ?

V. Questions réservées aux directeurs d'écoles

1. Est-ce qu'il y a des enfants qui abandonnent l'école fondamentale dans votre établissement ?
2. En générale les enfants qui quittent l'école sont dans quelle année ?
3. Quels sont les facteurs qui causent l'abandon scolaire des enfants dans votre établissement ? (chez les filles et chez les garçons)
4. Selon vous quelles sont les difficultés que ces enfants peuvent rencontrer dans la société ?

V. Questions réservées aux enseignants

1. Observez-vous souvent des cas d'abandons dans votre classe ?
2 . Quels sont les causes de ces cas d'abandons ?
3. Comment appréciez-vous le niveau intellectuel de ces enfants ?
4. Selon vous quel est l'avenir de ces enfants ?

Guide d'entretien version kirundi

Umwidondoro w'uwugira icirwa n'insigiguro kuri ico cirwa

Mwaramutse, nitwa SHEMEZIMANA Alexandre. Ndi umunyeshure yiga mu gice ca kabiri mu nyigisho za kaminuza y'Uburundi, mu gisata cigisha ibijanye n'imibano n'imibereho y'abantu. Ndiko nkora icirwa cerekeye ukubaho kw'abana inyuma y'uguheba amashure. Turondera ku menya uko ubuzima bwabo bugenda inyuma y'uguheba amashure. Gutahura uburyo bakoresha kugira bashobore kuba mu kibano, kwerekana ingorane umuryango ugira ku buryo bwiharije hamwe nyene n'ikibano n'ukwerekana ingorane bagira inyuma y'uguheba Ishure nshingiro.

Twaje tubagana rero kugira tugiriranire ikiganiro kuvyerekeye uko kubaho kw'abo bana kuberako twibaza ko mushobora kuduha inkuru zo dufasha mu cirwa cacu. Turabasavye mutuganirire atamakenga kubera ko ivyo mutubwira ntawuzomenya uwabitubwiye.

0. Ivyerekeye umwidondoro

Imyaka, aho wagejeje amashure, akazi k'abavyeyi, abana bagize umuryango.

I. Ibibazo vyerekeye indongozi

1. Hoba hariho abana baheba ishure shingiro muri commune Musongati ? Nibaba bariho vyoba bitumwa n'iki ?
2. Kubwanyu mubona abo bana mu kibano babaho gute ?
3. Kuvyo mubona canke mwumva boba babana gute n'abavyeyi ?
4. Muri rusangi ibikorwa abobana bakora ni ibihe ? Vyoba bibafasha kw'iteza imbere ?
5. Hoba hari ingorane bahura ziturutse kuba barahevye amashure ? Zoba ari nkizahe ?
6. Mubona gute kazoza kabo ?

II. Ibibazo vyerekeye abavyeyi

1. Mufise abana bangahe ?
2. Ni bangahe bahejeje ishure nshingiro ?
3. Ni bangahe bahevye ishure ?
4. Bahevye biga mu wa kangahe ?
5. Umwana wanyu yoba yahebeshejwe niki ?
6. Inyuma y'uguheba ishure inyifato yiwe muyibona gute ? Arakira impanuro mu mushikiriza ?

7. Umwana ahevye ishure nshingiro aca akora ibikorwa ibihe ?
8. Kubwanyu nizihe ngorane abana bahevye ishure shingiro bahura ?
9. Hoba hari ingorane umuryango ugira ? Ni nkizihe ?
10. Kazoza kabo mu kabona gute ?

III. Ibibazo vyerekeye abana bahevye amashure

1. Vyoba vyavuye kuki kugira muhebe ishure ?
2. Abavyeyi bakiriye gute ingingo mwafashe yo guheba ishure ?
3. Mufitaniye imigenderanire imeze gute n'abavyeyi ?
4. Ni ibihe bikorwa ukora inyuma y'uguheba ishure ?
5. Ni ubuhe buryo mukoresh kugira mushobore kuronka ico mukora ?
6. Ni izihe ngorane muhura mu kibano ?

IV. Ibibazo vyerekeye abayozi b'amashure

1. Hoba hariho abana baheba ishure shingiro kuri iy'ishure yanyu ?
2. Mugereranije abana baheba kubwinshi bari muwakangahe ?
3. Ni izihe mvo zoba zituma abana baheba ishure kuri rino shuri ryanyu ?
4. Mubona mu kibano abana iyo bahevye baca bakora iki? Barashobora kw'ibeshaho ?
5. Ni izihz ngorane bahura mu kibano? Umuryango ugira ingorane izihe ?

V. Ibibazo vyerekeye abigisha

1. Mwoba mwogisha mu mwaka wa kangahe ?
2. Hari abanyeshure baheba amashure mubona mw'ishure ryanyu ?
3. Mwoba mumenya imvo zituma abana baheba amashure ?
4. Urugero rwo gutahura ivyirwa kwabobana murubona gute ?
4. Kubwanyu mubona kazoza kabo kazomera gute ?

UNIVERSITE DU BURUNDI

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

B.P. 5142

BUJUMBURA, BURUNDI.

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné **Pr Gélase NIMBONA**, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, atteste par la présente que le nommé **SHEMEZIMANA Alexandre** est un étudiant de Master II en Socio-anthropologie à ladite Faculté et qu'il effectue des recherches pour la rédaction de son mémoire sur le thème :

« LE VECU SOCIO-ECONOMIQUE DES ENFANTS APRES L'ABANDON SCOLAIRE EN MILIEU RURALE.» Cas de la commune Musongati.

A cet effet, je sollicite votre bienveillance pour lui autoriser l'accès aux informations dont il pourra avoir besoin. Il va sans doute dire que le chercheur respectera toutes les consignes de Secret que vous lui recommanderez ainsi que les droits individuels y afférents.

Avec les remerciements anticipés de la Faculté, je vous prie d'agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur l'expression de ma considération distinguée.

Sous-couvert de :

Directeur de mémoire

Dr Rosette MINANI

Fait à Bujumbura, le../07/2023

Le Doyen

Pr Gélase NIMBONA

UNIVERSITE DU BURUNDI
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Nu bonye Administrateur Communal MUSONGATI Claudine Niyonitungiye

REPUBLIQUE DU BURUNDI
PROVINCE RUTANA
COMMUNE MUSONGATI
Ministère de l'Intérieur, du Développement Communautaire et de la Sécurité Publique

flshdecanat@yahoo.fr 22 22 17 02 ou 22 22 52 28

Carte de la commune Musongati

